



Andrée Naschitz-Rousseau

**LA VIE CONTINUE
DE L'ÂME**

Andrée NASCHITZ – ROUSSEAU

LA VIE CONTINUE DE L'ÂME

INTRODUCTION

Il est fréquent que, après une vie consacrée aux luttes de la terre, l'âme en comprenne la vanité. Elle se demande quel a été le but de ses épreuves et de ses efforts. C'est alors que l'idée lui vient d'un nouveau chemin pouvant s'ouvrir à elle. Mais où en trouve-t-on l'entrée et quels obstacles y sont cachés ?

Alors on pense à un guide, un frère aîné qui, l'ayant parcouru déjà, pourrait vous prendre par la main et surmonter avec vous les obstacles. Il existe toute une littérature qui en fait mention.

Quelques êtres privilégiés relatent qu'ils l'ont rencontré fortuitement ; d'autres parlent de manuscrits qui leur ont ouvert une voie insoupçonnée jusque-là. Pourtant ce ne sont qu'exceptions, et l'attente se fait désespérée.

L'âme, comme une guêpe enfermée derrière une vitre, s'efforce vers la lumière et se meurtrit contre la cage où elle est enfermée. Puis, l'heure vient où cette cage s'entrouvre, où l'âme s'aperçoit qu'il existe une discontinuité dans la barrière et qu'elle pourra s'y glisser. Des réponses à des problèmes longtemps posés et jamais résolus sont alors dictées, et on sent, on est certain que le maître est venu, qu'il vous a pris par la main, et qu'il vous conduira vers les sources impolluées et les paysages intacts. Ce premier contact établi, on se rend compte qu'il y a dans ce domaine bien des formes de vérité et qu'on ne peut, d'emblée, accéder à la plus haute.

Il faut un long effort pour devenir réceptif à cet ordre de choses ; d'abord une adaptation à un mode de communication tout intérieur, une transposition dans le langage ordinaire de sensations, de sentiments, de connaissances inusitées et comme une longue maturation au plus profond de l'âme. Par moment on aspire à un contact plus direct et plus facile, oubliant que ces êtres qui, au cours des âges, ont jalonné pour l'humanité la route vers la libération ne peuvent plus se tenir sur la terre. L'ambiance étouffante d'égoïsme et de matérialisme crée pour eux une impossibilité de manifestation matérielle. Les vibrations qui entourent les hommes ne leur permettent plus de donner une aide directe. Seules des conditions de vie différentes permettent à quelques sages de grouper autour d'eux des disciples. L'Occident a vu les maîtres s'éloigner.

Les monastères chrétiens, autrefois pépinières d'âmes, dont la force et la clarté s'épandaient sur le monde, ont vu disparaître l'aide spirituelle qui suscitait ces vocations et qui leur était apportée par les traditions et les rites. Le modernisme souffle là comme partout. Il découronne les traditions, décolore les légendes et stérilise les rites. Pourtant les traditions et les légendes contiennent la vérité mise à la portée de toutes les âmes dans la part à laquelle chacune peut accéder. Les rites, conçus par les sages, recèlent en eux le pouvoir d'aimer vers la terre les forces de l'Invisible. Pourtant le besoin des âmes reste le même : trouver une issue vers la lumière et la vérité.

La fraternité de ceux qui savent et leur amour pour l'humanité demeurent aujourd'hui égaux à ce qu'ils étaient autrefois. Entre ces deux pôles, amour des maîtres pour les hommes et désir des hommes de pénétrer les secrets de la vie totale, bien des étincelles ont déjà jailli. Elles ont pris la forme la mieux adaptée et aux besoins du moment et à l'âme destinée à exprimer ce qui lui était inspiré. Il est faux de croire que quelque chose de grand sur la terre se fasse sans que jaillisse cette étincelle.

La science même en est tributaire. Le récit d'un grand nombre de découvertes fait état de ce choc, de ce hasard providentiel sans lequel un dernier point n'eût pas été mis à un travail long et soutenu.

Actuellement l'humanité a compris que, si la science lui a apporté le bien-être et le confort, elle est bien loin de lui avoir apporté le bonheur. C'est vers un autre ordre de recherches que se tournent les hommes.

Malmenés par la vie terrestre, ayant compris le vide de ces progrès matériels dont l'autre face apporte la misère et la destruction, persuadés que la destruction viendra par la vitesse acquise, c'est vers la part de leur être, inattaquable par les méfaits du savoir des hommes, qu'ils se tournent. C'est unie à eux dans leur crainte, leur incertitude et leur désespoir que j'ai fait appel à un maître qui pourrait me guider vers ce monde invisible dans lequel les hommes ont mis leur ultime espérance.

Une réponse m'est venue. Mon âme s'en est emparée y trouvant apaisement et certitude. Pouvais-je le garder pour moi ? Je ne le crois pas. Certaines parties peuvent laisser perplexe. En effet, ce qui est dit de la vie invisible est si étrangement semblable à la vie sur la terre qu'à première vue cela peut paraître puéril. Pourtant, si on réfléchit que les mêmes lois régissent l'âme dans sa forme visible et invisible, que la matière dont elle se revêt est, en tant que matière, scientifiquement une illusion, on peut admettre qu'il est possible

d'envisager une évolution de l'âme par les mêmes moyens et des épreuves presque semblables, qu'elles soient terrestres ou extra-terrestres. Bref, le message est ce qu'il est, et je le livre à mes lecteurs tel qu'au cours de long mois de solitude je l'ai reçu.

A. N. R.

PREMIERE PARTIE

LES LOIS DE L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE

La loi d'Evolution régit le Cosmos tout entier, et on ne peut suivre le chemin de l'âme dans son travail sur la terre sans en être persuadé.

Le travail de l'âme humaine, s'il représente un effort long et pénible, se résume pourtant en peu de mots : se dégager des forces matérielles pour accéder à un mode de vie spirituelle, puis retourner vers la source dont émane l'âme.

Ce retour s'accomplit au moment où, ayant parcouru toutes les étapes de l'évolution, elle se retrouve libre, mais ayant conservé le produit de ses expériences, les acquisitions de son travail, et les liens de l'âme qu'un sort commun, des vies nombreuses sur la terre lui ont créé avec d'autres âmes qui forment alors avec elle une sorte de famille spirituelle.

Ce que sera à ce moment la vie de cette âme dégagée, il est superflu de l'envisager.

En effet, ce que nous appelons la libération n'est, en général, que la délivrance des nécessités du retour sur la terre et non la réintégration absolue et définitive à la force suprême.

C'est pourquoi nous nous contenterons d'un but plus modeste, celui de suivre une âme dans sa vie invisible et de connaître les lois qui régissent cette vie continue qui est la sienne.

Il est certain que la loi évolutive a été incluse dans le processus de la Création et qu'elle s'applique désormais sans intervention d'aucune sorte, mécaniquement, pour ainsi dire.

Elle a pour moyens des forces de plusieurs sortes dont une les renferme toutes : c'est la loi du Karma.

Quelle est sa nature et quel est son but ?

La terre peut continuer son existence dans l'Univers à cause d'une loi d'équilibre qui la régit.

Cet équilibre suppose que les forces spirituelles et matérielles continuent d'obéir strictement à l'impulsion première qui leur a été donnée, et que, délibérément, elles ne faussent pas les conditions préétablies par le Créateur. Dans la réalité, il n'en est pas ainsi.

L'être humain est composé — et c'est son drame — de forces qui, pour être de même origine, suivent des voies différentes et tendent à réaliser chacune leurs propres fins en soumettant l'autre.

La loi d'Evolution a soumis les forces matérielles aux forces spirituelles et, tant qu'il en est ainsi, l'équilibre reste entier.

Mais, dès que les facteurs sont inversés, l'équilibre est rompu et les conséquences pourraient être graves si une loi n'intervenait pas pour le rétablir.

Le Karma a donc pour but de maintenir la terre dans la voie qui lui a été fixée et il s'exerce sur toutes choses.

LE KARMA

Le Karma est le moyen de la loi d'Evolution.

C'est à l'aide du Karma que l'âme va suivre le chemin qui lui a été tracé.

Il est difficile, car il faut maîtriser les instincts, afin de conduire la matière à un état de plus en plus subtil et aider ainsi à son Evolution.

Cela demande bien des vies.

Dès l'apparition de l'homme sur la terre une longue suite de transformations va commencer.

L'âme, profondément liée au corps, va suivre ses lois. Se nourrir et durer seront ses impératifs, et pour cela tous les moyens seront bons.

Cruelles, brutales, les âmes ne trouvent que dans la vie terrestre la force qui les contraint à avancer et leur séjour dans l'au-delà est très court.

L'Evolution, portant sur des sentiments instinctifs et violents, est, au début, accélérée.

La densité des âmes ne leur permet pas de dépasser le pourtour de la terre. Elles sont guidées par des forces qui les amènent à se réincarner rapidement.

Le jugement est sommaire et, comme l'état ambiant est affreux, le choix des vies est restreint.

L'homme doit être broyé par des forces impitoyables afin d'être débarrassé peu à peu de l'épaisse gangue de matière où s'ensevelit son âme.

Apeuré, inquiet, il tue pour subsister (triste loi qui est toujours la nôtre).

Il tue pour se défendre et ses progrès sont lents.

De ces vies atroces et courtes nous ne parlerons que peu.

Embryon de conscience, embryon de cerveau ne permettent pas l'exercice de cette loi de Karma comme nous l'entendons aujourd'hui.

Elle joue cependant, car, si le Karma est la loi des conséquences, il est aussi une loi d'équilibre.

Outre l'Evolution des âmes qu'elle assure, elle est un contrepoids aux pensées et aux actes humains ainsi qu'aux vibrations qu'ils créent.

Cette loi permet de sauver de la destruction les âmes et la terre, et même le Cosmos tout entier, car l'équilibre doit être partout pour que tournent les Soleils et se continue la Création.

Peut-on imaginer ces vibrations de violence, d'avidité, d'égoïsme émises par les hommes primitifs sans penser à la force explosive qu'elles représentaient et que venaient compenser et la souffrance individuelle et des décharges terrifiantes des forces cosmiques.

La face de la terre se transformait constamment sous l'influence de ces forces, exigeant des âmes des efforts constants d'adaptation.

Pour l'instant, le développement de l'humanité étant ce qu'il est, c'est par des cataclysmes que s'équilibre la terre, face aux vibrations émises par les hommes.

Enfin, après des vies et des vies, une lueur va s'éveiller dans les âmes.

Une douceur est venue d'une compagne de vie et de chasse qui partage les dangers et les proies. Cette lueur est le premier signe de l'éveil de l'âme au sein de cette matière épaisse et dure. Toutefois elle reste bien pâle, car l'homme est uni encore à une force élémentale et instinctive qui le domine.

Mais la vie invisible va devenir plus longue, car ce sentiment d'attachement crée une force qu'il retrouvera dans l'au-delà.

Elle lui permettra d'être en contact avec des guides qui l'aideront. A mesure que l'âme évoluera, qu'elle deviendra plus riche de sentiments, ses vies terrestres se nuanceront de plus en plus et une nouvelle phase de l'Evolution humaine commencera.

La douceur du foyer se précisera, se fixera ; les enfants en deviendront partie intégrante, créant la tribu, source d'Evolution nouvelle.

Enfin une lueur vraiment humaine surgira de cette âme. Dès ce moment, d'autres plans s'ouvriront ; l'aide viendra de plus en plus abondante, et la loi du Karma commencera à jouer sur le plan individuel.

Cette loi du Karma, loi des conséquences et loi d'équilibre, est absolument mécanique et s'applique avec rigueur, car elle est en puissance dans la loi de Création.

Si nous la considérons en elle-même, elle est sans atténuation ni rémission, car elle ne requiert, pour être appliquée, aucune force extérieure à l'âme.

Nous devons rappeler ici ce fait que chaque acte, chaque pensée, chaque parole est vibration, et que, ainsi, rien de ce qui a été fait, pensé et dit par l'homme ne se détruit, sauf par l'émission de vibrations contraires annulant les premières.

Chaque vibration est liée par un caractère particulier à celui qui l'a émise, et c'est donc par lui qu'elle devra être détruit.

Toutefois une interpénétration des âmes se fait par l'Amour qui les unit. C'est pourquoi les prières faites pour les autres, les intercessions particulières ou générales peuvent avoir des effets favorables sur un Karma individuel ou collectif.

Il est enfantin de penser à une réparation individuelle des torts causés, car la complexité des destins est grande et l'acte, mauvais en soi, a pu être pour celui qui l'a subi une aide et non un tort sur le plan spirituel.

C'est à l'âme qui a décidé et accompli cet acte que le tort a été causé. Il importe donc peu que s'adresse à celui qui a subi une peine la réparation nécessaire puisqu'il s'agit moins d'un rachat que de l'annulation de vibrations nocives, et de la transformation de l'âme devenue incapable de concevoir et d'accomplir cet acte.

Elle a, du reste, en elle une force innée qui l'informe et guide vers son but définitif et lui permet d'émettre des vibrations contraires à celles qui lui sont habituelles.

Par quelle voie cette transformation va-t-elle s'accomplir ?

Par la souffrance d'abord et par des retours douloureux à la vie matérielle.

Le Karma ne s'exerce pas seulement sur les individus. Il a son effet également sur les peuples et sur les races, car c'est à travers toutes les conditions où se développent les âmes que le Karma a ses effets et il faut bien dire que cette loi, infiniment complexe, ne peut être étudiée que théoriquement, car individus, peuples et races sont si étroitement mêlés qu'un enchaînement très compliqué forme le Karma de chacun.

Il serait imprudent de ramener à la mesure humaine ces Lois prodigieuses qui permettent l'équilibre de l'Univers tout entier.

Ne considérer le Karma que sous l'angle humain c'est fausser irrémédiablement les données du problème.

Une étroite solidarité unit, non seulement la Création, mais tout l'Univers.

Chaque système solaire est comme une entité qui se trouve agir et exister au même rythme et qui a aussi son Karma.

Ainsi, de groupe en groupe, de monde en monde, s'étend la fraternité des Créations de Dieu.

S'il faut se limiter à l'étude des conditions de la vie terrestre, il faut aussi savoir que cela n'est qu'une très petite partie du problème.

Il n'est pas surprenant qu'ainsi mutilé il apparaisse parfois bien puéril.

LA REINCARNATION

La Réincarnation est le moyen le plus efficace du Karma, celui qui assure aux âmes les améliorations les plus rapides et les plus complètes.

Elle donne aux âmes humaines, avec la possibilité de leur Evolution propre, celle d'agir sur la matière de leurs différents corps, afin de l'évoluer.

Pendant la première période de la vie humaine sur la terre, l'âme était réservée à des incarnations très rapprochées, car la force nécessaire pour demeurer dans l'invisible était très réduite.

En effet, l'âme, étroitement unie à la matière terrestre, ne s'exerçait que peu à se séparer de cette matière pour vivre d'une vie indépendante et, les véhicules n'ayant pas été préparés sur la terre, elle ne disposait que de peu de forces pour sa vie de l'au-delà et devait se replonger rapidement dans la vie matérielle.

Les occasions, du reste, en étaient fréquentes, car la vie humaine, soumise à des conditions très précaires, était très courte et les naissances se succédaient très rapidement.

Puis l'âme a réussi peu à peu à dominer une part des forces matérielles, évoluant assez pour se préparer une sorte de corps plus subtil, s'accordant avec les plans les plus bas du monde invisible.

A ce moment, la vie dans l'au-delà sera plus longue, et la puissance de l'âme se développera.

Nous allons essayer de comprendre pourquoi et comment l'âme a besoin de se réincarner. Si nous considérons un être humain dans sa vie incarnée, nous constatons qu'il apporte avec lui un potentiel de forces, et que, ce potentiel épuisé, il meurt.

Nous constaterons aussi qu'il a, pendant sa vie, deux formes d'activité: l'une entièrement physique et matérielle qui consiste à se nourrir, à se reproduire et à agir sur ce plan en tout ce qui le concerne.

L'autre, qui n'a rien à voir avec la matière, satisfait une autre face de l'être: c'est l'activité intellectuelle, et surtout altruiste.

La force créée par ces dernières ne se manifeste que peu sur la terre et c'est précisément elle qui permettra à l'âme de vivre plus ou moins longtemps dans le monde invisible.

En conséquence, nous pouvons dire que l'homme apporte de l'invisible un potentiel déterminé de forces qui conditionnent sa vie incarnée — et que, de cette vie il emporte une autre force dont dépend son séjour dans l'au-delà.

Comme le dynamisme physique s'épuise pendant la vie terrestre, un moment vient où les forces spirituelles emportées de la terre ont aussi leur fin et le problème se pose de savoir comment l'âme va pouvoir se recharger de forces pour exister et durer.

En général, une sorte de chute vibratoire la fait repasser par tous les états qu'elle a connus après la mort et elle s'entoure à nouveau de matière de plus en plus lourde jusqu'au moment où elle peut retrouver, par l'intermédiaire des parents la matière dernière qui lui permettra de recommencer le cycle de ses vies et d'acquérir à nouveau des forces suffisantes afin de se libérer pour un temps des nécessités du corps.

Nous voyons ainsi clairement comment les âmes vont et viennent du visible à l'invisible, changeant non de vie ni de nature, mais d'état, et travaillant ainsi à se pourvoir de matière de plus en plus subtile permettant des séjours de plus en plus prolongés dans l'au-delà.

LES LOIS DE LA REINCARNATION

Ainsi que le laissent entendre les précédents chapitres, le noyau spirituel de l'âme est entouré d'un certain nombre de champs magnétiques concentriques dont les vibrations sont d'autant plus rapides qu'ils sont plus proches du centre et d'autant plus nombreux que l'âme est plus évoluée.

Après son départ de la terre l'âme va passer par différents états qui correspondent à ces différents champs magnétiques. Elle va les épuiser successivement, séjournant, pour respecter la terminologie habituelle, dans « les différents plans » qui constituent le monde invisible.

Après un séjour dans chacun de ces plans, allégée, purifiée, elle pourra accéder à un état de conscience plus subtil jusqu'au moment où elle aura atteint une limite que son Evolution ne lui permet pas de dépasser.

A ce moment deux alternatives paraissent possibles : ou bien rester dans l'invisible et y accomplir son Evolution, ou bien revenir sur la terre pour reconstituer par le travail terrestre les différents véhicules qui permettent le séjour dans l'au-delà.

La première éventualité est une exception que nous envisagerons par la suite et la seconde est la généralité.

La Réincarnation est entièrement conditionnée par les liens que l'homme s'est tissés sur la terre, — et les occasions sont multiples de le faire.

Le souvenir de ses parents, de ses amis demeurés incarnés, et dont il n'a pas appris à connaître l'âme et à rester ainsi unis à eux ; l'attrait pour la beauté demeuré trop sensuel, et qui s'adresse à la forme plutôt qu'à l'essence ; l'Altruisme même, s'il n'est pas libéré d'une forme de sensibilité toute terrestre et s'il ne s'adresse pas aux âmes par delà les corps, — tout cela contribue à ramener l'homme sur la terre.

Par ailleurs, il a perdu le souvenir des conditions de la vie terrestre, presque aussi complètement que nous perdons ici celui de la vie invisible. Les souffrances ne lui apparaissent plus que comme un moyen de progression, et les astreintes du corps comme l'occasion d'une victoire.

Et, par ailleurs, il prend conscience que sa part d'au-delà est construite par lui et que, grâce à un nouveau séjour terrestre, il pourra conquérir d'autres plans et un épanouissement plus intense de l'âme.

Toute cela le ramène vers la terre et le conduit vers la Réincarnation.

C'est une pente que l'âme suit : la plus facile, la plus courante. Pour comprendre comment s'enchaînent l'une à l'autre les vies terrestres d'une même âme et comment peut agir le Karma, il faut répéter que les pensées et les actes des hommes sur la terre ont deux effets différents : l'un qui est lié au corps astral et qui crée des formes dont le passage dans les différents plans permettra la destruction, l'autre qui se manifeste par des modifications du champ vibratoire de l'âme et qui ne se transforme pas au cours de la vie invisible, — sauf dans quelques cas particuliers et assez rares.

Le problème de la Réincarnation cesse de paraître insoluble si on ne s'attache pas aux actes accomplis, aux pensées émises, mais plutôt à l'état même de l'âme, conséquence de ses actes et de ses pensées.

C'est de cet état que prendront conscience les forces chargées de la diriger vers une nouvelle Incarnation.

Les défauts, les passions, les instincts non maîtrisés laissent dans l'âme une zone d'ombre qui va conditionner la vie sur la terre.

L'âme sera dirigée vers la Race, le Milieu, la Famille qui lui permettront de développer les germes de forces spirituelles qui sont en elle et de se transformer par la souffrance et les efforts.

Ainsi, de vies en vies, d'épreuves en épreuves, l'âme s'éclairera, se dépouillera, jusqu'au jour où elle prendra conscience de l'inutilité de ses retours sur la terre, — où ses séjours dans l'Invisible, fruits de ses efforts terrestres, se feront de plus en plus longs, — jusqu'au jour où, enfin libérée de ses liens, elle s'établira dans la lumière et dans la Paix.

Quand l'âme a épuisé la force qui lui permet son existence dans l'Invisible, quand elle se sent attirée vers la terre, elle quitte le Plan où elle a passé son Au-delà.

Déjà lourde et gonflée des désirs emportés de la terre au moment de la mort, elle se prépare à la Réincarnation.

Pendant sa vie invisible, elle s'est trouvée en contact avec des Maîtres. Elle les a enviés pour leur force et leur maîtrise, pour la possibilité d'atteindre des Plans où elle voudrait accéder.

C'est en partie cette ambition spirituelle qui conditionnera la vie nouvelle.

Pour conquérir ces Plans, pour acquérir ces forces, l'âme va accepter travaux et épreuves, comme sur la terre s'achètent, par l'effort, la richesse, la puissance et même le bonheur.

Dès que l'âme a choisi son chemin, elle va se diriger vers le pays et la famille en rapport avec son développement et susceptibles de lui créer les conditions de son travail.

L'âme sait comment elle devra agir et comment elle se servira de son corps pour le faire.

Toutefois elle ne peut, entièrement par elle-même, créer le climat propice à son développement et une aide lui est apportée par la vibration des Astres.

Son guide choisit l'heure de la naissance afin que l'âme, marquée par son ambiance, soit sensible aux radiations de certaines planètes, de certaines étoiles et aux combinaisons multiples de ces radiations. Elles agiront sur le corps, le prédisposant aux maladies purificatrices, et sur l'âme, lui traçant la route de son avancement.

Ces forces agissent extérieurement à elle. Elles sont mécaniques, donc inéluctables.

C'est seulement la façon d'y réagir qui modifie le destin en bien ou en mal.

Toutefois elles n'excluent pas le libre arbitre, car il est enfantin de le limiter aux corps et, partant, à la vie matérielle.

C'est l'âme qui dirige, choisit, accepte, repousse, et c'est elle qui a déterminé le destin de la vie présente.

Ainsi, il est faux de placer le déterminisme hors de l'Etre.

L'Etre est libre. Il connaît le but, désire l'atteindre et choisit lui-même la route.

Celle-ci choisie, il ne peut que la suivre, car ce n'est pas le destin du corps qui se joue.

Celui-là est déterminé. Il va incontestablement à la mort et à la destruction.

Mais l'âme !...

C'est elle qui est éternelle. C'est elle qui, en pleine connaissance du but, à choisi la route.

La Réincarnation devient nécessaire dès que l'âme a épuisé la force spirituelle acquise sur la terre et qu'elle ne peut trouver ces forces dans l'Au-delà.

Les vibrations qui ont marqué l'âme pendant la vie terrestre ont deux effets.

L'un est créateur de formes astrales qui s'épuisent au cours de la vie invisible, l'autre a pour effet de modifier ce champ magnétique qu'est l'âme humaine et cet état demeure, en général, le même tout au long de la vie de l'Au-delà.

C'est pour cela que la Réincarnation est la plupart du temps indispensable.

A ce moment, l'âme est à peu près semblable à ce qu'elle était au moment de la mort précédente.

Dés lors une force va intervenir pour la guider vers les conditions nécessaires à son avancement.

Peut-on dire que cette force est entièrement étrangère à l'âme ?

Cela n'est pas certain, car le fait d'avoir une force ou une autre, d'être libéré d'un vice ou soumis à un autre change entièrement son équilibre et crée une attirance vers les conditions d'Incarnation qui lui seront nécessaires.

A mesure que l'on pénètre plus profondément dans le processus d'Evolution, on le voit se dépouiller des interventions extérieures, jusqu'au point où l'on s'aperçoit que tout se meut et se développe par le fait de lois impersonnelles et immuables et que le seul facteur qui soit individuel est l'âme humaine soumise à son propre destin.

Avant le retour sur la terre, l'âme doit passer par un Plan particulier où va se préparer sa Réincarnation.

Comme sur la terre un choc fait se dérouler le spectacle de la vie toute entière; le contact avec un Maître de ce Plan réanime le souvenir des actes et des pensées des vies précédentes.

C'est à ce moment que l'âme choisit sa route.

Il faut tenir compte et des acquis des Incarnations passées et des désirs précis de l'âme de gagner une vertu, une faculté ou un pouvoir déterminé et lui donner l'occasion de les acquérir et de progresser.

Il y a en elle une force qui lui permet de mesurer avec justesse ce qu'elle pourra supporter.

C'est à ce moment aussi que l'âme trouvera le guide de sa nouvelle vie terrestre.

Alors, comme une aide a été donnée à l'âme pour quitter le corps, il va l'aider à se refaire les forces dont elle a besoin pour revenir à la terre.

Et la vie recommence...

L'âme choisit, avant la naissance, une voie déterminée et elle prépare avant sa venue sur la terre les conditions nécessaires pour arriver au but choisi.

Tant que l'homme suit cette voie, tant que son cerveau et son cœur participent à l'œuvre choisie, il se trouve à même de profiter entièrement des circonstances favorables. Ce qu'on appelle « la chance » l'accompagne.

Mais il ne faut pas oublier que l'âme se souvient d'autres vies et des maîtrises acquises au cours de ses existences, et qu'elle est parfois tentée de revenir à d'anciennes expériences qui lui ont déjà apporté des joies et qui lui semblent plus faciles.

Ce faisant, elle se met en contradiction avec les circonstances qu'elle avait prévues et les facultés qu'elle avait apportées avec elle.

De là désharmonie entre ses désirs, ses efforts et les circonstances arrangées par elle et par ses guides; de là découlent la souffrance et les épreuves.

Connaître la route à suivre serait difficile si l'homme n'avait en lui-même comme une prescience de son destin et s'il ne lui était pas possible de remarquer que certains actes, certaines décisions lui apportent réussite et paix.

Tous devraient accomplir leur vie terrestre avec joie, si presque tous ne cherchaient au delà de leurs possibilités et en dehors de leur destin.

Chaque être de bonne volonté peut trouver sa voie, car chaque âme a un guide bienveillant, mais juste, qui donne, avant de frapper, certains signes pour avertir qu'on fait fausse route.

Il est regrettable de s'acharner dans l'erreur, car une désharmonie trop longue crée d'amères épreuves.

Il faut faire en sorte de sentir si des échecs répétés ne sont pas les signes d'une erreur et d'un faux aiguillage.

Cela ne veut pas dire que les entreprises humaines doivent réussir d'elles-mêmes, car la loi de la terre est la lutte et l'effort.

Avoir peine à réaliser son but n'est pas signe que ce but soit en dehors du destin; mais voir échouer successivement des entreprises du même ordre montre qu'on s'est engagé dans la mauvaise voie.

La persévérance, dans ce cas, est une faute. C'est par ces échecs répétés que l'on est averti de l'erreur — et s'obstiner contre le destin est vain.

Tous vous avez entrepris des choses variées, tous vous avez peiné, mais, à travers les peines et les écueils, vous voyiez l'aide venir au bon moment et luire le succès, lointain peut-être, mais sûr.

Pour d'autres entreprises, les échecs étaient sans remède et vous conduisaient au malheur.

C'est la différence entre un but en accord avec le destin et un autre qui le contrarie.

La connaissance de ces lois permet à tous une vie plus pleine et plus heureuse.

Il y a toujours des similitudes entre les enfants et les parents, car l'âme doit trouver une force de manifestation en accord avec elle.

Etre assassin n'est pas le lot d'une âme belle, mais, pour le devenir, il faut trouver, ou bien dans ses parents, ou bien dans ses proches, une force qui permette la manifestation de cette tendance à tuer.

Il se peut qu'un enfant soit très différent de l'un de ses parents, mais qu'il soit différent des deux cela est impossible, car l'âme ne s'incarne, qu'en suivant la voie des affinités.

Etre assassin, cela ne veut pas dire que l'un de ses parents l'a été.

L'âme recèle en elle des virtualités cachées qui ne s'expriment pas toujours à cause des conditions du Karma.

Tous ceux qui pourraient tuer ne tuent pas, car ils n'ont pas dans leur vie ces épreuves à subir, mais une force cruelle et brutale dort en eux et saurait les y conduire si les circonstances s'y prêtaient.

Etre père, être mère, c'est aider une âme à se manifester et lui donner une forme matérielle qui la vêtira et se combinera avec elle.

Nous allons essayer de comprendre la force qui, de vie en vie, unit les âmes, et suivre le fil imperceptible qui les relie entre elles.

Un jour, vous avez rencontré un être que vous avez aimé et vous avez désiré que la mort ne vous sépare pas.

Dès ce jour un lien s'est créé que la mort ne rompra plus jamais.

Des vies différentes seront l'occasion de vous retrouver, de renforcer le lien qui vous unit.

Parfois, une âme reste très longtemps dans l'Invisible pour guider celle qui, sur la terre, doit accomplir une œuvre difficile. Puis, pour rétablir l'équilibre, des vies courtes succèdent à de longues vies.

Pendant ce temps d'autres liens se forment.

Epoux, enfants, amis se trouvent et se retrouvent, enlaçant leur destin, se créant ainsi du Karma.

Ces âmes, arrivées dans l'Invisible, forment comme une entité unique dans le sens que leurs vibrations sont de plus en plus harmoniques et qu'elles acceptent une même mission et veillent indifféremment sur tous les êtres de leur famille spirituelle.

Les liens amicaux qui nous rassemblent, les biens spirituels que vous mettez en commun ont une racine déjà lointaine, car il n'est pas d'exemple que des attaches qui ne sont ni de chair ni d'intérêt n'aient pas une origine ancienne.

L'amitié est une chose d'origine spirituelle alors que les liens du sang ne le sont pas toujours.

Ce sont des occasions de progrès, car les parentés donnent souvent matière à des épreuves qui forgent l'âme.

A la succession des vies est liée la progression des forces matérielles qui composent les divers corps dont l'âme se revêt et qui doivent évoluer par son intermédiaire.

Il faut se rappeler que l'âme s'exprime par des vibrations qu'elle communique au corps chargé de manifester ces forces.

Il y a, entre les vibrations de l'âme et celles de la matière dont est construit le corps, un obligatoire accord de vibrations.

Si l'âme se transforme, si elle s'affine et progresse, le corps qui doit l'exprimer doit obligatoirement devenir plus pur et plus subtil afin de s'accorder aux vibrations de l'âme.

C'est pourquoi le Sage recherche la sobriété et la maîtrise dans ses pensées et ses désirs.

Certes, l'âme doit précéder la matière dans l'Evolution; aussi un mode de vie qui n'est pas imposé de l'intérieur ne peut en rien l'aider, car la matière est faite pour suivre l'esprit et non pour être suivie par lui.

Ainsi les Réincarnations avec les progrès que la lutte et la souffrance imposent à l'âme ont non seulement pour but son Evolution, mais encore le fait de lui donner l'opportunité de remplir sa mission qui est d'aider les forces matérielles à évoluer par l'effort de s'accorder à des vibrations de plus en plus pures et subtiles.

Après que l'âme a épuisé les forces apportées de la terre, une sorte de déséquilibre se produira qui la contraindra à se réincarner.

Presque mécanique est l'obligation de revenir sur la terre.

Et comment va s'accomplir cette Réincarnation ?

Il est certain que là va jouer la loi des affinités et celle des vibrations.

Pourtant, pendant très longtemps, l'homme n'est pas livré à ces forces trop puissantes pour lui et il va être guidé sur ce point avant son retour à la terre par des Maîtres de ce Plan.

Et voyez combien devient simple le problème de la Réincarnation, si on cesse d'envisager en eux-mêmes les actes et les pensées des vies précédentes pour ne considérer que l'équilibre et le déséquilibre, l'harmonie et la désharmonie et les vibrations que cela conditionne.

Car c'est ainsi que les Maîtres de la Réincarnation jugent les âmes, les pèsent et peuvent connaître la souffrance qui leur sera rédemptrice et la vie qui leur permettra d'évoluer au maximum.

Ayant aidé cette âme à rencontrer la famille qui va la recevoir, une autre mission va incomber à ces Maîtres: celle de susciter la naissance à une date et à une heure déterminées afin qu'agissent sur elle les vibrations des Astres.

Car, s'ils sillonnent l'éther, s'ils brillent dans le ciel, ils rayonnent et émettent des vibrations qui, se combinant, — et entre elles et avec celles des hommes — conduisent à son but la destinée des âmes.

Ce sera donc par l'intermédiaire des vibrations astrales que se construira le destin des hommes, qu'ils seront sans cesse bousculés, brisés, pour arriver à une parfaite compréhension des Lois du monde et à un sentiment d'unité avec toute la création.

Ainsi présenté, le problème de la Réincarnation apparaît, dépouillé des puérités qui lui sont généralement attachées, comme une conséquence simple et logique de la loi du Karma.

LES ÉPREUVES

Il n'est pas juste de penser que tout ce qui vient aux hommes de pénible soit le fait du Karma.

Une part de ces épreuves est attachée à l'état humain qui comporte l'obligation de l'effort, de la lutte, de la maladie, de la vieillesse et de la mort.

A ces faits, personne ne peut rien, car le Karma, s'il en règle parfois les modalités, n'en est pas le dispensateur.

Naître, peiner, vieillir, mourir, telle est la loi pour les hommes incarnés.

Toutefois, le moyen d'y échapper existe, car la vie dans la chair est un des états de l'être parmi d'autres états, — et il peut être évité par la Connaissance et l'Amour.

Plus l'âme est primitive, plus les épreuves sont nombreuses, dépassant en intensité les joies fugitives et imparfaites de la terre.

L'homme n'ayant à ce stade accès ni à la Connaissance ni à l'Amour doit commencer à se détacher par les épreuves et la souffrance afin de se préparer à une autre forme de vie.

Aussi sur la terre n'a-t-il qu'une part de joies minime.

Comment vont lui venir ces peines et ces joies ?

Ce sera sûrement par l'intermédiaire du Karma, car s'il est une façon erronée de le concevoir, c'est de le lier uniquement aux épreuves.

Le Karma étant équilibre et rétribution préside avec la même justice à la répartition du bonheur et de la peine dans les vies terrestres.

Lors de son incarnation, l'âme a un acquis venant des vies antérieures.

Certaines des forces de l'instinct ont été maîtrisées au cours des vies précédentes et, dans ce domaine, l'homme sera au delà de l'épreuve.

D'autres forces restent encore l'entraînant sans cesse hors des voies normales de l'Evolution.

L'une après l'autre elles devront être dominées et chaque vie terrestre a pour but d'y travailler dans un domaine particulier.

C'est pourquoi on peut, en général se rendre compte dans quel sens on peut aider son destin par la sorte d'épreuves qui se retrouvent au long de la vie.

Les épreuves usent l'âme sur un point déterminé et ainsi elle devient maîtresse d'une nouvelle part d'elle-même.

Les plus amères douleurs viennent à coup sûr de la perte d'un être aimé.

Cette perte est liée aux conditions de la vie terrestre, mais pourtant elle participe puissamment au détachement.

L'Amour est un sentiment d'origine divine, transposé par les hommes sur leur Plan. Quoiqu'on l'ait défiguré, il contient une force qui en fait un puissant moyen d'Evolution.

Perdre successivement ceux qu'on aime, les voir souffrir, voir leur corps se défaire, rien de tel pour donner à l'homme la nostalgie d'un monde où rien ne s'abîme ni ne finit.

C'est pourquoi tant d'enfants acceptent le sacrifice d'une part de leur expérience terrestre pour apporter à des êtres, moins affamés qu'eux-mêmes d'Eternité, le désir d'être réunis et de ne plus souffrir des séparations.

Ce sont surtout ces problèmes de la mort qui préoccupent les âmes.

Les autres épreuves s'expliquent plus facilement et participent toutes de la nécessité du détachement des choses matérielles.

Faites sur la terre votre travail, mais tâchez de sauvegarder très soigneusement ce qui est la nourriture des âmes.

Une destinée plus ou moins bonne est la vôtre; il faut être prêt à l'affronter, quelle qu'elle soit.

Arrivés à ce point, une lumière vous est donnée qui vous permet de voir, au delà des tribulations temporelles, la destinée éternelle des âmes.

Elles sont très différentes parce qu'à l'étincelle divine se superposent les souvenirs, les acquis des vies précédentes.

Si l'origine est la même, le but est également semblable, — et il n'est pas important de savoir quand et

comment il faudra user les défauts, les tendances, les instincts.

Certes, l'épreuve est dure ; elle devient parfois insoutenable pour ceux qui, ayant dépassé la nécessité de certaines épreuves, les voient subir par des êtres qui leur sont chers.

Ceci est une forme d'Evolution acceptée en dehors du Karma, car ces épreuves déjà surmontées sont subies les yeux ouverts.

Quand on les a soi-même affrontées, la force a manqué pour en voir directement les causes et les effets.

Si elles intéressent une autre âme, on a l'objectivité nécessaire pour voir, comprendre et en tirer la leçon totale.

LES INFIRMITÉS ET LES MALADIES

Le Karma ne s'exerce pas seulement par des épreuves touchant les affections et les biens.

Il comporte aussi des épreuves d'une autre sorte puisque des êtres naissent, possédant les germes d'infirmités et de maladies de toutes sortes.

Pourquoi ces malheurs qui semblent si injustes à ceux qui ignorent la loi des retours sur la terre ?

Un être vit et pense. Son esprit, comme un cheval échappé, se rue dans toutes les directions.

C'est la généralité des hommes qui passent ainsi d'une chose à une autre sans se fixer et qui, pourtant créent leur Karma en agissant avec fausseté, violence et égoïsme.

Toutefois certains hommes ne sont pas ainsi. Ils cristallisent en eux-mêmes certaines pensées certaines images qu'ils ressassent pendant d'interminables périodes.

Ces pensées, ces images ne peuvent pas toujours être extériorisées, car l'homme est retenu par la crainte, par les préjugés, par la morale.

Ici nous attaquons une psychanalyse supérieure.

Que va-t-il se passer ?

Ces pensées qui ne trouvent pas d'issue, qui se font chaque jour plus profondes et gagnent par leur répétition des forces de plus en plus explosives, agissent, non plus sur le Plan matériel, mais sur l'âme elle-même, lui occasionnant une sorte de blessure ou d'atrophie partielle, un traumatisme, qu'elle emporte dans l'Invisible.

Ceci, qui est indépendant des formes créées dans l'astral et qui appartient à l'âme, ne disparaît pas au cours d'un séjour dans l'Au-delà, mais lui crée une sorte d'impuissance, de maladie.

Lors de la Réincarnation, l'âme, qui a pour travail de construire, d'organiser le corps, est alors empêchée de le faire normalement et lui communique la faiblesse qui était la sienne.

D'autres fois le corps est incomplet et difforme.

Les vibrations sont inharmoniques et c'est par l'intermédiaire des souffrances physiques et morales apportées par l'infirmité et la maladie que l'équilibre se rétablira.

Un autre cas peut se présenter.

L'âme est déjà avancée, mais les pensées ne sont pas telles qu'elles le devraient. Une cristallisation se fait sur une pensée particulière et mauvaise.

Pour éviter des conséquences karmiques lointaines qui pourraient nuire à l'Evolution de l'âme, il est permis qu'il y ait dans cette vie même une maladie qui donne issue aux créations de l'esprit.

C'est une maladie chronique toujours, car ce sont des pensées répétées qui lèsent un organe déterminé.

Ces maladies chroniques, attaquées de toutes parts par la médecine, restent toujours inguérissables, — alors que des progrès considérables peuvent aider à guérir les maladies aiguës qui ne sont pas liées au Karma, mais aux conditions normales de la vie sur la terre et il est facile de le comprendre puisque la maladie est créée sans cesse par le malade jusqu'au jour où, ayant compris et changé son comportement, il puisse trouver la guérison.

C'est là que peuvent intervenir dans la guérison les forces spirituelles.

Si les maladies aiguës relèvent indubitablement de l'art du médecin, les maladies chroniques échappent à son pouvoir, car il a beaucoup à faire avec les corps et peu avec les âmes et c'est de l'âme que doit venir la guérison.

Elle peut se faire par deux voies.

Ou bien l'homme, conscient de ses erreurs, change sa vie et ses modes de pensées. La guérison survient au bout du temps nécessaire pour réparer matériellement les lésions occasionnées par un défaut de l'âme; ou bien l'homme se trouve en contact avec une force spirituelle qui agit sur son âme de l'extérieur, l'aide à se fortifier et à se guérir, entraînant le corps dans sa transformation.

Seuls les malades ayant acquis la maladie dans l'incarnation actuelle peuvent guérir.

Les autres, ayant apporté des organes incomplets ou déficients, peuvent s'améliorer par les mêmes moyens, mais non guérir.

Le problème est donc celui-ci qui peut guérir et que peut-on guérir ?

A la première question il faut répondre qu'il est possible de guérir avec des forces de plusieurs origines, et les

malades qui se trouvent en contact avec des guérisseurs prenant leurs forces aux mauvaises sources ne sont guéris qu'en apparence et provisoirement.

Ils ont une rémission qui n'efface nullement la cause de la maladie qu'ils retrouveront dans l'Invisible et, partant, dans une vie suivante.

C'est par les forces élémentales qu'on peut guérir dans ces conditions et, en les utilisant, il y a attachement et lien renforcé, ce qui va à l'encontre des lois de l'Evolution.

C'est pourquoi guérir spirituellement ne peut jamais être une industrie ou un commerce, mais plutôt un sacerdoce qui s'exerce dans des cas bien déterminés, laissant à la médecine les malades qui n'appartiennent pas à cette catégorie.

L'âme qui, pendant sa vie précédente, a été blessée par des actes et des pensées néfastes et répétés, emporte dans l'Au-delà cette blessure.

Les purifications qui suivent la mort, son séjour dans l'Invisible, ne la guériront pas. Elle reviendra donc sur la terre avec elle.

Comme le sang circule mal dans un membre malade et crée ainsi des désordres de toutes sortes, la force fluïdique n'irrigue pas ou insuffisamment certaines parties du corps, si bien qu'elles se trouvent sans force ou mal défendues contre les microbes et deviennent au cours de la vie le siège des maladies chroniques.

Ou bien certaines cellules étant pour la même raison mal dirigées par la force astrale se mettent à vivre avec une force vitale non contrôlée.

Ceci, à son début, crée une sorte de poison qui se répand dans le corps et amène des désordres partout.

On peut donc dire que beaucoup de maladies, avant d'être celles des corps, ont été celles des âmes et c'est la raison pour laquelle les moyens s'adressant uniquement à celui-ci échouent dans ce cas.

La psychanalyse est l'amorce d'une médecine qui, prenant en considération l'homme dans son ensemble, arrivera à le soulager de maux jusqu'alors incurables.

LES EXCEPTIONS A LA LOI DE RÉINCARNATION

Un jour vient où l'âme mesure la vanité de la vie terrestre et où elle décide librement d'échapper au retour. Le travail que cela représente ne s'étendra pas sur une seule existence, car les liens sont nombreux qui rattachent l'homme à la vie incarnée, — et désirer échapper à cette obligation n'est encore que le premier pas sur une longue route.

L'homme, au cours de ses vies, s'est lié aux forces élémentales qui lui ont été unies pour constituer ses différents corps, et chaque fois qu'il s'est laissé aller à faire prédominer les besoins de ces corps sur les besoins spirituels de son âme, il leur a donné force et pouvoir sur lui.

Le travail va donc consister à réduire peu à peu, puis à détruire l'emprise qu'exercent sur l'âme ces forces élémentales en supprimant tout ce qui est superflu à la vie stricte du corps.

Egoïsme, orgueil, sensualité, gourmandise, émotions sans contrôle doivent peu à peu être dominés afin de minimiser l'importance du corps par rapport à la vie de l'esprit.

On peut s'imaginer le travail que représente une telle transformation de l'entité humaine et il serait sans doute impossible de la réaliser si des aides n'étaient données à l'homme par deux voies: l'une est la Connaissance, l'autre l'Amour.

Par la Connaissance, il pénétrera dans les secrets de la Création, prendra conscience de la réalité, découvrira l'illusion que représente cet appareillage qu'il s'est jusqu'ici imposé.

Il se rendra compte qu'il ne lui est, en fait, nécessaire qu'à cause de son ignorance.

Par l'Amour, il retrouvera le chemin de l'union avec toutes choses, échappant ainsi à la force qui tend à faire de lui un être de plus en plus éloigné du centre. de plus en plus durci dans un particularisme contre nature.

Quand, par l'une ou l'autre voie, l'homme a amorcé ce détachement, cela n'implique pas qu'il a atteint la perfection et qu'il ne doit plus travailler afin de se créer des forces lui permettant de se maintenir hors du Plan physique, de réaliser ces états de l'Etre libéré des astreintes de la vie terrestre.

Si abondantes que soient les forces spirituelles qu'il a emportées de la terre, si prolongé que soit le maintien dans l'invisible, il arriverait un moment où ces forces s'épuiseraient si, au cours de la vie de l'Au-delà, il n'était pas possible de se créer sans cesse de nouvelles possibilités.

C'est par les mêmes moyens que ceux de la vie terrestre que l'âme y parviendra.

La recherche de la Connaissance lui permettra d'entrer en contact avec des forces de plus en plus élevées et de puiser ainsi une puissance spirituelle en rapport avec les Plans supérieurs.

L'Amour le portera à accomplir des missions de salut, soit près des âmes moins évoluées, soit même près des vivants, lui permettant ainsi de se maintenir dans l'Invisible.

Ce séjour ne sera pour lui qu'une libération des nécessités physiques et non une libération des épreuves et de la souffrance. Il connaîtra une partie des angoisses de la terre: l'amertume du travail accompli en vain, les séparations, — jusqu'au moment où, atteignant le point suprême de l'Evolution, il retournera à la source d'où il est venu.

LA CONNAISSANCE

La Connaissance est une des voies qui permet d'échapper aux réincarnations et aux duretés de la loi du Karma.

La Connaissance n'a rien de commun avec ce savoir livresque qui exalte l'orgueil des hommes.

Savoir et Connaître sont deux choses très différentes.

Le Savoir est à la portée de chacun, car il dépend de la mémoire et de la volonté. La Connaissance exige bien d'autres vertus.

Les hommes d'aujourd'hui recherchent le Savoir.

Les anciens, qui ne disposaient ni de vos laboratoires ni de l'acquis des générations qui les ont suivis, paraissaient connaître tout ce que nous sommes fiers de découvrir, —et l'on reste perplexe devant certaines réalisations de civilisations disparues.

C'est que, par une méthode qui n'était pas celle des sciences modernes, ils arrivaient à pénétrer un monde où s'éclairent, non pas les phénomènes mais les causes, où se dévoilent, non les corps mais les âmes, où travaillent, non des hommes mais des forces, et, par là, ils accédaient aux connaissances qui leur permettaient de se rendre maîtres des forces de la nature.

Cette méthode de travail, ces notions sur le monde des essences et des causes sont devenues inaccessibles à la majorité des hommes.

Pourtant quand l'être humain s'est rendu compte qu'après avoir étudié tout ce qu'il est possible de saisir avec ses sens, l'essentiel du monde lui échappe, l'homme finit par se demander si un autre moyen ne s'offre pas à lui pour satisfaire sa soif de Connaître.

Arrivé à ce point, il s'aperçoit qu'en dépit de toutes les sciences « dites de l'âme », il ignore presque tout de lui-même et qu'avant d'aller plus loin, il devra descendre au fond de sa conscience pour se trouver dans sa réalité.

La première chose qui lui apparaît est qu'il est une entité double, sans cesse tirillée par les forces de ces deux parts de lui-même.

Il conçoit qu'une part quasi-animale de son être sert de support à son âme et que cette part est la source de toutes ses limitations et de tous les maux qui l'assaillent.

Elle est ce qui l'empêche de prendre conscience de son âme propre et ce qui le sépare de toutes les forces créatrices de l'Univers.

Avant de pouvoir aller plus loin, il va donc devoir soumettre cette part de lui-même, renforcée sans cesse par les créations astrales auxquelles elle a donné naissance.

Le travail n'est pas mince, car, pendant des vies, cette entité a pris le pas sur l'âme et, au lieu de la servir, attend d'elle la possibilité de se manifester au cours de Réincarnations sans cesse répétées.

Réduite au rôle qui est le sien, elle deviendra l'instrument d'une force qui la dépasse.

L'homme avance peu à peu dans le dédale de son inconscient et enfin émerge en pleine lumière.

A ce moment, il se « connaît ».

Il sait que, les différents états de l'Etre par lesquels il passe ne sont qu'une illusion créée par lui, qu'il ne lui est pas nécessaire pour exister de disposer d'un corps physique, qu'il est parcelle de Dieu, qu'il peut, en s'arrachant par un effort suprême aux liens matériels, s'unir à Lui dès la terre et disposer ainsi de ses pouvoirs et de ses forces.

Il sait qu'il est enfin libéré de la vie physique puisqu'elle n'est qu'une nécessité créée par lui et qu'un monde infini lui est ouvert.

Les hommes de savoir sont nombreux, car le cerveau humain peut embrasser des sujets très étendus.

Il suffit d'une mémoire développée. Ce savoir humain accède aux choses qui tombent sous les sens et que l'esprit de l'homme peut codifier en lois, qui se répètent et se vérifient à volonté.

Le savoir prétend connaître en allant de l'extérieur à l'intérieur.

Ce serait bien si le sujet des recherches était simple et s'il ne se rattachait pas toujours à des lois générales et complexes.

Après avoir appréhendé cette part extérieure des choses, on s'aperçoit que l'essentiel échappe et qu'on peut

connaître tout de l'homme, de ses organes, de ses fonctions, de ses rapports avec l'extérieur, mais qu'on reste toujours aussi ignorant de ses racines et de ses buts.

Vos pères, qui étaient moins instruits, dont la culture scientifique était moindre, avaient compris qu'il était plus important de connaître que de savoir, de saisir les intimes ressorts de l'âme que d'envisager l'extérieur.

Cette connaissance n'est pas aisée, car elle embrasse tout de l'humanité, mais également de l'Univers.

Il faut comprendre que l'homme en lui-même n'est rien et que, pour pénétrer en son âme, il faut l'intégrer à cet Univers dont il est partie.

La science des anciens, celle d'Hermès, de Pythagore, le prenait dans son entier, se souciant de son âme au même titre que de son corps, car, si l'âme est une chose invisible, elle reste le moteur de toute vie.

La connaissance ne s'acquiert pas par les mêmes moyens que le savoir.

Si l'on veut admettre qu'une âme humaine ne peut être réduite en équation, que, malgré la psychologie, la psychanalyse et autres sciences, — dites de l'âme, — Il reste une marge d'inconnu que personne ne peut violer, que penser alors de la Création attaquée par le dehors avec des moyens ingénieux, certes, mais incomplets ?

Il doit exister une autre science. Elle trouve son expression dans une introspection profonde de l'être et dans l'étude des ressorts cachés de l'âme et aussi dans une discipline destinée à maîtriser le cerveau et les instincts afin de faire affleurer cette âme dont le commun se préoccupe peu, donnant toute son attention à des buts fugitifs et illusoire.

Parmi les moyens qui permettent aux âmes de rester dans l'Invisible, il faut mettre au premier plan la connaissance. Cette force de chercher à travers toute chose la vérité et la sagesse est la voie de ceux qui ont déjà épuisé une part des expériences terrestres.

Pendant longtemps, l'homme se satisfait des apparences et il adhère sans révolte aux explications rationnelles qui lui sont données pour toutes choses.

Si la religion entrouvre pour lui les portes du mystère, il est satisfait de trouver toutes prêtes les raisons de son destin.

C'est après bien des vies que tout cela lui paraît insuffisant.

Dès cet instant, l'âme va commencer une quête qui jamais ne s'arrêtera.

Par des chemins différents, l'homme cherchera la lumière, creusant en lui-même enfin, pour trouver des indices et des lueurs de la vérité.

Dès que le désir de connaître l'habite, dès qu'il en a fait la passion de sa vie terrestre, il a préparé son âme à une vie invisible et prolongée, si bien qu'on peut dire qu'il a résolu le problème de la Réincarnation.

Imaginons cette âme, ayant consacré sa vie terrestre à la recherche de la Connaissance.

Ses désirs sont entièrement tournés vers ce but et, ainsi, elle se trouve préparée à rester dans l'Invisible.

Où pourra-t-elle le mieux satisfaire cette faim qui l'habite ?

Où pourra-t-elle embrasser un panorama plus étendu des sciences de toutes sortes ?

Dès cet instant, son Destin est fixé.

Rien ne l'attirera plus sur la terre puisque la vie invisible pourra satisfaire la seule passion qui la meuve.

C'est pourquoi la recherche de la Connaissance unique but de la vie terrestre libère l'âme des Réincarnations.

L'AMOUR

L'AMOUR est, avec la Connaissance, le moyen le plus sûr de conquérir une vie détachée des nécessités terrestres.

Il serait même plus juste de dire que l'Amour est l'unique moyen d'atteindre ce but, car la Connaissance, arrivée à son point dernier, se confond avec lui.

L'Amour a été tellement défigurée par les hommes qu'on ne peut reconnaître son visage à travers les oripeaux dont on l'a affublé.

On a donné le nom d'Amour à des sentiments qui, au lieu de libérer l'homme, exaltent la personnalité au détriment de l'âme.

Que voit-on bien souvent sur la terre sous le nom d'Amour ?

Des forces instinctives qui vont promouvoir le rapprochement des sexes et servir uniquement les instincts.

Ce sentiment a pour corollaire l'égoïsme, la recherche de soi-même, et cette chose si fréquente et si néfaste qu'est la jalousie.

Pour les âmes qui désirent la libération, l'Amour est tout autre chose.

Il est le sentiment de la solidarité étroite de toutes les créatures de Dieu, l'oubli de soi-même et le désir du bien véritable des hommes.

Il faut insister sur le fait que vouloir le bien des autres n'est pas toujours faire leur bonheur ainsi qu'on le conçoit généralement.

On trouve cruel de contrarier ceux qu'on aime, de leur refuser des choses qu'on pourrait leur donner; on s'aveugle sur leur valeur et, ainsi, on aide leurs âmes à s'égarer.

Curieux Amour qui sacrifie l'éternel au temporel, qui perd les âmes pour satisfaire les corps, et qui, en fait, n'est qu'une forme de l'Amour de Soi.

Participer à la perte des âmes en évitant les conflits, n'est-ce pas une forme de veulerie et de faiblesse dont on camoufle la malfaisance sous le nom d'Amour ?

Etre faible, consentant à toutes les erreurs et les fautes de ceux qu'on dit aimer est une chose regrettable. Autre chose est d'aimer la créature réelle, celle qui s'efforce vers Dieu, de l'aider à redresser au fur et à mesure les erreurs de sa vie.

Cette forme d'Amour est bien loin au delà des instincts.

Elle voit l'âme et son bien suprême qui est l'avancement vers Dieu, et cela au détriment de sa propre tranquillité et d'une fausse conception de la vie et des destinées supérieures de l'âme humaine.

Peu difficile est d'aimer ceux que la nature nous a confiés, ceux que le sang unit à nous, ceux que nous avons choisis pour les compagnons de notre route.

Enfants, époux, parents et amis chers, tous ont pour nous une réciprocité de sentiments.

Toutefois, il est insuffisant de se limiter à cette forme d'Amour.

Elle a été donnée aux hommes pour les arracher, autant que possible, à l'égoïsme, mais elle ne suffit pas à celui qui veut se libérer.

Le Christ a dit: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Qu'est-ce à dire, puisque nous venons de condamner cet Amour de soi ?

S'aimer soi-même suivant le Christ, c'est aimer la part de Dieu qui est en nous, la développer et l'unir également à la part de Dieu qui est dans les autres.

Par cette origine, cette nature semblable, une étroite solidarité rassemble les hommes, à telle enseigne que les progrès accomplis par un seul enrichissent le patrimoine de l'humanité toute entière.

Aimer les hommes, c'est être conscient de son identité avec eux par le fait de la part de la divinité qui se trouve en toute chose et aussi par le sentiment de l'étrange solidarité qui rassemble la Création toute entière.

Les êtres issus du même sang sont frères et, pourtant, chacun apporte une âme dans laquelle résident des différences de développement et d'Evolution, et, comme les liens qui les unissent sont terrestres, ces différences s'affirment pendant la Vie, créant des obstacles, des querelles et même des séparations.

Autre est la Fraternité qui ne doit rien à la vie terrestre. Elle se fonde sur le sentiment d'une origine commune, sur la certitude d'être chacun partie d'un même tout, et elle échappe aux conflits, aux intérêts et

aux compétitions.

A ce moment, aimer les autres c'est s'aimer soi-même avec le désir d'être sur le même Plan et de retrouver enfin une Unité que les contraintes de la terre détruisaient.

L'Amour ainsi compris englobe non seulement les hommes, mais tout ce qui existe.

Il abolit le désir de la vie terrestre puisqu'il est fondé sur la partie durable de l'Être, puisqu'il s'attache à la part divine qui habite les corps, à cette part qui se manifeste bien mieux, bien plus complètement hors des nécessités terrestres.

Par l'Amour ainsi compris l'homme possède tout ce que son âme peut embrasser et arrive à un sentiment d'union avec le Créateur.

Cette union réalisée, la force de rester dans l'invisible est acquise et la Réincarnation devient une chose superflue.

Celui qui participe à la force divine n'a que faire de se tenir sur la terre et sa mission est accomplie lors de la compréhension de cette vérité ineffable...

L'Amour est une force, maîtresse des âmes; il est aussi une voie vers la connaissance des lois du monde.

L'Amour est un projecteur qui fouille les âmes et les choses et en révèle non seulement la forme et la couleur, mais également l'intime structure.

L'Amour va vers le fond des choses avec une force qui en donne une connaissance absolue.

L'Amour est aussi compréhension et il est certain que connaître et aimer forment un cercle parfait au milieu duquel se trouve Dieu.

L'Amour est une force, la plus grande de l'Univers. Elle meut toutes choses et, si la connaissance parfois la précède, elle finit par conduire à l'Amour, infailliblement.

La force d'aimer est innée en l'homme.

Il l'exerce à la mesure de son Evolution, Amour particulier d'abord, puis Amour suprême des âmes et de Dieu.

Je veux essayer d'expliquer comment, par l'Amour, l'homme peut échapper aux Réincarnations.

Il est ramené à la terre non par une loi inexorable, mais parce qu'il ne trouve plus, après un temps plus ou moins long passé dans l'Au-delà, un intérêt assez fort pour l'y retenir.

Il faut penser que, pendant des vies, il s'est servi du corps, goûtant à travers lui les joies dont il était capable.

Ainsi, dès que la nouveauté de la vie Invisible s'émousse, dès que le souvenir de la souffrance s'atténue, l'âme se sent à nouveau attirée vers la terre.

Elle recherche un corps et, assez vite, le trouve, d'autant plus vite qu'elle est moins évoluée et que son Karma est moins complexe.

Il faut donc, pour éviter le retour, trouver dans l'Invisible une force puissante et des sentiments qui satisfassent entièrement l'âme désincarnée.

Nous avons vu que le désir de connaître est l'une de ces forces, de celles qui s'épanouissent à mesure qu'elles se satisfont.

Ainsi en est-il de l'Amour s'il a été ressenti pendant la vie comme un sentiment dépouillé d'égoïsme.

Aimer les âmes ! quoi de plus facile ici, puisqu'elles se révèlent dans leur vérité.

Dès que l'homme a dépassé la forme personnelle de l'Amour, son âme est prête pour rester dans l'au-delà, car c'est dans l'Invisible qu'elle pourra réaliser l'union intime avec ceux qu'elle aime, union totale, stable, éternelle, forte et douce, et qu'elle se sentira ainsi, dans sa vie Invisible, comblée et satisfaite.

Si la Connaissance est une voie de libération, c'est qu'elle se trouve être identique à l'Amour et le rejoint dès qu'elle atteint son accomplissement.

L'Amour est une chose étrange, car il se fait plus profond à mesure qu'il embrasse plus d'êtres.

L'Amour exclusif est une chose à rejeter, car le cœur, ou plutôt l'âme, n'a pas de limites, et aimer n'est pas s'enfermer dans une sorte d'égoïsme agrandi, mais s'ouvrir par l'Amour à la compréhension et à la tendresse pour tous les êtres.

Aimer est la clef d'or de la vie éternelle.

L'Amour seul peut brûler en vous les scories d'une personnalité illusoire, pour laisser transparaître l'Or d'une âme.

Il illumine ceux qui veulent, soit dans leur vie, soit dans leur Art, s'élever au-dessus des communs sentiments personnels.

Une vie illuminée par l'Amour est aussi belle qu'un Art éclairé par lui.

Donnez-vous à cette joie, à ce bonheur infini, que votre âme rayonne de l'Amour et de la compassion la plus parfaite.

L'Amour — surtout pour les morts — alors qu'aucun sentiment d'intérêt n'intervient, cet Amour-là est tout puissant.

Une âme habitée par l'Amour est un flambeau rayonnant, qui illumine au loin les recoins les plus obscurs des âmes et des choses.

L'Amour est le levier tout puissant qui est capable de soulever jusqu'aux dieux l'âme la plus vile.

Faites donc se développer dans les âmes cet Amour.

Faites rayonner l'Amour sur les petits, sur les faibles, sur les coupables, sur les souffrants.

Essayez de leur donner la certitude d'une fraternité sans limite.

Que votre Amour ne juge pas les êtres, mais que votre réprobation n'aille qu'aux pensées néfastes d'égoïsme, de cupidité qui engendrent pour l'humanité souffrances pleurs et catastrophes.

Baignez ce qui vous entoure, TOUT ce qui vous entoure de l'Amour le plus pur.

Très souvent, élevez des pensées d'Amour vers ceux qui vous inspirent, car eux qui savent, eux qui peuvent feront de cet Amour un fleuron à votre couronne immortelle.

L'Amour est du Ciel et la haine de la terre.

C'est pourquoi l'un y paraît surhumain et l'autre si fréquent.

L'Amour vrai et pur est rare et ne se trouve qu'entre des âmes belles et évoluées, car l'Amour a sur la terre de multiples caricatures, et il a, pour se distinguer de ces caricatures, un caractère de désintéressement et de sacrifice qui le rend un des sentiments les plus beaux et les plus rares.

L'Amour humain est valable seulement s'il sert aux âmes à s'élever et à avancer par une force d'oubli de soi-même et de désintéressement.

Aimer, c'est aider, c'est avoir pour but non le bonheur terrestre mais le bien de l'âme, car, qu'est un bonheur que la mort finira, — et qui va se défaire dès cet instant, — en regard du bonheur des âmes en marche vers la délivrance ?

Qu'est la raison de la souffrance ?

Est-ce d'aimer ou de n'être pas aimé ?

Est-ce de donner ou de n'être pas payé de retour ?

Quels sont les liens ?

Sont-ce ceux qui vous attachent par les choses données ou par celles que vous attendez des autres ?

Il faut créer une force, toute entière tournée vers autrui et détruire le désir des récompenses.

L'amour porte en lui-même son prix et il n'a pas besoin d'être reconnu par, quiconque.

Celui qui aime est le Roi qui a des sujets innombrables dont il assure le bonheur sans rien attendre d'eux.

Celui qui aime est le Roi d'un royaume tout intérieur, inaccessible aux déceptions et aux amertumes.

Sa couronne est le bien accompli et les âmes gagnées à la bonté et à l'amour.

L'Amour vrai pulvérise la dure écorce dont s'entourent les âmes pour subsister dans un monde cruel.

Aidée par l'Amour, protégée par lui, l'âme, alors, peut apparaître et s'unir à l'Être qu'elle a choisi.

Rares sont les Amours dignes de ce nom, celles qui portent l'être à ses sommets.

Rares sont les âmes susceptibles d'en ressentir même les prémices.

Amour ! Force divine et merveilleuse, mise au cœur des hommes afin qu'ils ressentent l'infini de l'Amour du Père.

Amour sans égoïsme !

Amour sans tache !

Amour ! Suave marque des élus !

Amour pour un seul, qui se répand sur tous !

Amour sublime des Mères !

Amour radieux des époux ! Tu es la préfiguration des unions plus parfaites, de celles que ni le temps, ni l'Espace, ni la mort ne rompent jamais !

Amour ! Vers toi un hymne léger de joie, de reconnaissance monte, car si les âmes, sur la froide terre, ressentent la chaleur du soleil spirituel, c'est bien grâce à ton passage — Amour — qu'ils le peuvent.

DEUXIEME PARTIE

LA VIE VISIBLE ET INVISIBLE DE L'ENTITÉ HUMAINE

Nous avons rapidement parcouru les lois qui régissent la vie de la terre et des âmes qui évoluent. Ces lois générales jouent dans les deux faces de la vie humaine : la vie visible, et ce qu'il est convenu d'appeler l'Au-delà, qui, en réalité, n'est qu'un état de l'être, et qui nous échappe. Les sciences nous informent de tout ce qu'il est possible de savoir de la vie incarnée. Pourtant cette vie n'est qu'une petite partie de la vie humaine. Parce que l'autre face échappe à nos sens, parce qu'elle ne peut être connue par les méthodes rationnelles, cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas et que, par d'autres moyens d'investigation, dont les lois restent à trouver, on ne peut atteindre à la connaissance de ces autres états de l'être par lesquels passe l'âme, quand elle s'est dégagée de la vie physique. Plusieurs voies s'ouvrent aux hommes pour accéder à cette connaissance. La première consiste, par une discipline particulière, à faire taire les forces matérielles qui, pendant la vie terrestre, nous dissimulent notre âme, à plonger au plus profond de nous-même pour la saisir et l'étudier. Ce moyen exige de longs efforts et est loin d'être accessible à tous; il peut assurément nous donner la clef de la vie de notre âme dans tous les états qu'elle revêt. L'autre moyen est d'apaiser en nous tout ce qui s'oppose à une aide venue du dehors et qui nous est apportée par ceux qui, vivant cette vie invisible, peuvent nous informer de ses lois. Ce moyen, pour facile qu'il paraisse, comporte des obstacles et recèle des périls contre lesquels chacun doit être mis en garde. Pourtant il permet d'arriver à une connaissance qui n'est peut-être pas la plus haute à laquelle l'homme terrestre puisse accéder. La connaissance totale est expérience et non savoir, et, par là, elle est purement intérieure et personnelle. Toutefois cette connaissance ouvre la première porte. Il est certain que les états dont il est question sont purement subjectifs et que le mot PLAN, constamment employé pour des facilités d'expression, ne désigne pas des lieux peuplés d'âmes et hors de la terre. C'est ici, là, partout où vivent les hommes qu'on trouve ceux qui sont, non pas au delà de la terre, mais au delà de la vie terrestre. Mourir, c'est abandonner une certaine vibration pour être dans une autre, assez peu différente du reste, jusqu'au jour où, prenant conscience de son indépendance et de l'inutilité de ces changements, l'âme s'établira dans son état permanent et éternel.

LA VIE INDEPENDANTE DE L'AME PENDANT L'INCARNATION

Le But de ces Messages est de faire connaître la vie de l'Ame après la mort et les différentes étapes par lesquelles elle doit passer avant de trouver son lieu de repos entre deux Incarnations.

Pourtant, il est bon de savoir que, pendant son séjour terrestre, l'âme n'est pas si étroitement liée au corps qu'elle ne possède une vie qui lui est propre.

Cette condition lui permet une existence indépendante que n'influencent ni les erreurs de l'intelligence ou de la raison ni l'oubli où, bien souvent, elle est laissée pendant la vie incarnée.

Dès sa naissance à la terre, l'âme est prête à jouer le rôle qui lui est dévolu.

Elle doit s'enrichir d'expériences grâce au corps qu'elle a choisi d'animer afin d'éteindre une part de son Karma et accomplir des progrès en rapport avec les désirs et les actes de la vie précédente.

Ceci demande une explication.

Les vies successives sont si imbriquées les unes dans les autres qu'elles se génèrent l'une l'autre presque entièrement. Il est très difficile de se transformer profondément au cours d'une vie terrestre car on y est lié — et par le Karma qu'on a choisi d'éteindre et par le corps physique qu'on a accepté — avec ses hérédités et ses tares, et à travers lequel l'âme devra s'exprimer.

Pourtant, chaque créature, au long de son existence, a aspiré à être autre chose que ce qu'elle est, à posséder d'autres facultés et d'autres moyens.

Ce sont ces désirs qui, imprimés sur l'âme par une pensée répétée, permettront, après une maturation dans les Plans, de revenir sur la terre avec le germe des choses qu'on a désirées et qu'on devra évoluer dans la vie suivante.

Au moment de la naissance, l'âme est faible et peu adaptée à la vie terrestre, très différente de celle qu'elle vient de quitter.

Aussi le petit enfant est-il très souvent plongé dans un sommeil profond, pendant lequel l'âme reprend contact avec le milieu qui a été le sien si longtemps.

Elle retourne dans les Plans afin d'y puiser les forces qui lui permettront d'animer ce corps qu'elle s'est construit.

Pourtant, à ce moment, l'Ame est déjà prisonnière de la chair et les liens qui vont l'attacher se feront de plus en plus étroits et nombreux.

Cependant l'âme n'est complètement liée au corps qu'après la première enfance et il n'est pas rare que les enfants, à l'état de veille, tiennent des propos étranges où ils font état d'un Monde qui leur est propre et de personnages qu'eux seuls voient et connaissent.

C'est au moment où l'âme se lie définitivement au corps que commence le drame de toute Incarnation, car le corps s'efforce de dominer l'âme, de l'asservir afin d'échapper à une direction qui contrarie les instincts.

Suivant la force de l'âme, par rapport aux forces vitales et élémentales, elle prédominera plus ou moins au cours de la vie.

Heureusement, elle n'est jamais entièrement coupée du monde invisible.

Comme le corps se refait par la nourriture et le repos, l'âme reconstitue ses cellules car elle est formée de cellules électriques en quittant le corps pendant le sommeil pour se recharger dans son Plan.

C'est là l'explication si souvent recherchée du sommeil, de sa nécessité absolue, — et pourquoi une insomnie prolongée peut conduire au déséquilibre et à la folie, — car l'âme incapable de se recharger par un processus normal doit quitter le corps pendant l'état de veille, le laissant ainsi livré à la force vitale et aux forces inconscientes.

Ce phénomène explique bien des formes d'aliénation mentale.

L'âme, pour une cause quelconque, ne pouvant normalement se recharger quitte le corps, passagèrement ou définitivement, pour vivre dans son propre monde, le laissant ainsi épuiser sa force vitale.

Tout au long de la vie l'âme est normalement auprès du corps, lui apportant son aide et s'enrichissant des expériences faites par son intermédiaire, et ainsi vient le moment où la force vitale apportée à la naissance s'épuise et où l'âme va se séparer du corps.

Elle sait à l'avance, du moins très souvent, qu'elle va être libérée, et, au cours de la maladie ou de

l'affaiblissement qui précède la mort, elle vit de plus en plus dans le Monde invisible. Enfin, le lien se rompt et sa vie dans l'Au-delà commence.

Pendant la vie, l'âme demeure en contact avec l'Invisible d'où elle vient.

Restée liée au Plan qui a été le sien, elle y a gardé des âmes amies et des forces.

C'est ce Plan qui conditionne la vibration personnelle de l'être humain.

L'âme en soi n'est autre chose qu'une sorte de champ magnétique, dont la force attire des vibrations de moins en moins subtiles à mesure qu'elle se rapproche du moment de son Incarnation et, finalement, cette sorte de vibration particulière qui est ce que nous nommons la matière.

Outre un noyau de vibrations ultra-rapides, l'âme est composée de vibrations correspondant aux états qu'elle traverse pour revenir s'incarner.

Suivant son Evolution, ces sortes d'enveloppes fluidiques sont plus ou moins nombreuses, et à chacune correspondent certaines fonctions de l'âme qui ne pourraient s'accomplir si elle perdait, en les exerçant, les vibrations des différents Plans.

La science ne sait que peu de choses du sommeil; elle en cherche en vain l'explication.

C'est que le sommeil est un phénomène qui échappe aux lois physiques.

L'âme qui a, dans la journée, rempli son rôle se voit, après un certain temps, dépouillée de son potentiel électrique.

Elle ne peut le refaire par aucune des activités corporelles ni par aucun moyen de récupération matérielle.

Pour se créer de nouvelles forces, il lui faut donc se retrouver dans les Plans auxquels elle appartient.

Pour cela, elle doit se séparer du corps; à ce moment, elle agit sur les centres nerveux qui déclenchent ce qu'on appelle le sommeil.

Le corps s'appesantit, il s'immobilise, et l'âme peut alors reprendre sa vie propre tout en gardant avec le corps un léger lien qui permet la continuation de la vie terrestre.

A ce moment, son contact avec les vibrations de l'Invisible est rétabli, son potentiel électrique se refait et le réveil peut arriver : elle est prête à reprendre sa vie incarnée.

Certaines substances permettent à l'âme d'être en partie extériorisée pour un temps et de se recharger anormalement, supprimant provisoirement la nécessité du sommeil.

Il en est ainsi pour le café, qui procure une sorte d'extériorisation favorable au travail de l'esprit et aux intuitions élevées, et également pour les stupéfiants. Mais ceux-ci projettent l'âme sur le Plan astral et, par l'usage répété, la livrent sans défense à des forces qui, peu à peu, épuisent sa vitalité.

C'est pourquoi l'usage des stupéfiants finit par tuer le corps physique, sauf si une grande maîtrise permet de se défendre contre l'abus et de ne garder que l'aide de se détacher du corps.

UNE AME S'INCARNE

L'AME qui a épuisé sur les Plans les vibrations amassées dans sa vie précédente va, dans la majeure partie des cas, revenir à la vie incarnée pour avoir de nouvelles expériences et faire un nouveau pas en avant.

Elle reçoit des Maîtres attachés à ce travail une force qui lui permettra de revenir à la terre.

Pour les âmes primitives, celles que la vie terrestre en elle-même appelle à cause de nombreuses expériences à réaliser, il est indifférent de choisir avec tant de soin les conditions de leur incarnation, car la route est si chargée d'obstacles, les maîtrises à acquérir sont si nombreuses qu'il est sans importance d'affronter telle difficulté plutôt que telle autre, puisque toutes, en fin de compte, devront l'être.

Pour ces âmes, la décision du retour prise, la Réincarnation est rapide car les occasions en sont nombreuses.

Elle s'effectue dans un milieu dont les vibrations sont proches de cette âme.

Il en est autrement pour les âmes plus avancées et il y a deux raisons à cette difficulté.

C'est tout d'abord que l'âme a franchi certaines étapes et qu'il lui est inutile d'affronter à nouveau les épreuves qui y correspondent, et enfin parce que, ayant une conscience plus ou moins complète de la nécessité d'avancer, il lui est alors permis de choisir le but de la Vie terrestre qu'elle va affronter.

En effet, elle a, dans le monde invisible, été en contact avec des Maîtres différents. Elle a entrevu des Etats plus élevés et elle a le pouvoir de décider quels Maîtres elle choisira et à quel Plan elle désire accéder après son épreuve terrestre.

Ce choix n'exclut, bien entendu, ni les souffrances ni les épreuves, puisqu'elles sont les moyens de l'Evolution terrestre.

A cette âme, un choix du Milieu, de la Famille, de l'Epoque, de la Race va s'imposer et les occasions de remplir un destin si déterminé se raréfieront à la mesure de l'avancement de l'âme.

Aussi, bien souvent, les âmes attendent cette occasion très longtemps, se chargeant dans l'Au-delà de travaux qui les préparent à leur future Vie terrestre.

Dès que l'âme a trouvé la famille dans laquelle elle va renaître, elle doit progressivement repasser par les Plans où elle a séjourné après sa mort afin de rétablir les différentes enveloppes qu'elle a abandonnées au cours de son dégagement et de son Ascension.

A chaque Plan traversé, une nouvelle limitation est attachée et les souvenirs de ce Plan s'estompent.

Le travail se trouve terminé dès que les âmes, ayant franchi toutes les étapes, sont enfin prêtes à construire le Double fluidique sur lequel se moulera le corps physique.

Rester sur la terre sans être incarnée est, pour l'âme, très pénible et il lui tarde de voir cet Etat prendre fin.

C'est au moment de la naissance qu'une partie de l'âme s'incarne.

Restée partiellement extériorisée, cette âme puise dans les Plans une force qui permet la formation et du corps et du caractère. Elle garde ainsi avec eux, pour un temps, un contact très étroit.

Pourtant, le corps l'absorbe peu à peu. Les derniers souvenirs de la vie invisible s'estompent. Les contacts avec l'Astral se rompent vers la septième année, et, vers la fin de l'adolescence, l'âme est entièrement liée au corps, instrument de sa destinée.

Ceci donne la clef du mystère de ces morts prématurées et radieuses, de ces pressentiments qui agitent les adolescents devant quitter la terre et de la facilité avec laquelle ils renoncent à un monde auquel ils n'appartiennent pas tout à fait.

A LA MORT

Nous avons laissé l'âme au moment où elle va abandonner ce corps auquel elle a été liée.

Avant que la rupture ne se fasse, des âmes, celles de parents, d'amis, — et surtout celle du guide spirituel qui pendant la vie terrestre, l'a accompagnée et que l'on appelle aussi « l'ange gardien » ; — ces âmes s'apprentent à l'aider car si, au moment de la mort, la souffrance physique est en général abolie, le dégagement de l'âme exige bien des soins.

Il faut que le lien soit rompu; mais il faut aussi que cela se fasse assez doucement pour ne pas donner à l'âme un choc dont elle souffrirait.

C'est le rôle des âmes chères qui sont là, attendant, encourageant l'âme à essayer ses ailes.

C'est le rôle du guide de l'entraîner loin du corps et d'aider à son dégagement.

Souvent, l'âme s'éloigne du corps puis y revient attirée par lui, qu'elle a si longtemps habité. C'est pourquoi les mourants, inconscients pendant un temps, retrouvent parfois la connaissance pendant un moment.

Mais la force vitale s'épuise et le lien fluïdique qui relie l'âme au corps s'amenuise de plus en plus, puis se rompt.

L'âme devenue indépendante, arrachée enfin au support matériel avec lequel elle a si longtemps collaboré, reste plongée dans une sorte de stupeur, errant au-dessus du corps dans la chambre où il est pour toujours immobile. Un reste de sève vitale est demeuré en lui, ce qui permet à l'âme un soutien semi matériel dont elle a besoin pour terminer sa libération et pour servir de transition entre la vie qui était la sienne et celle qui l'attend.

C'est pourquoi il est bon d'entourer les Morts de fleurs fraîches et d'allumer près d'eux des bougies, afin qu'ils trouvent dans l'âme végétale et dans l'essence élémentale qui anime la flamme des forces qui les aident.

Ils en puisent aussi en ceux qui, pieusement, veillent ce corps auprès duquel l'âme demeure.

Il est très important de faire veiller les Morts, — non par leurs proches dont le chagrin les secoue douloureusement, — mais par des êtres recueillis, animés pour cette âme d'un sentiment calme et élevé.

Si ces conditions sont réalisées, l'âme, doucement, prend conscience de son état et, au lieu d'être torturée par le spectacle de la peine de sa famille de la terre, elle se tourne vers son guide et les âmes qui l'ont précédée dans le Monde invisible et qui l'attendent avec tout leur amour.

C'est le rôle du guide de préparer et d'activer ce détachement.

Alors, doucement, ces âmes l'entraînent loin du corps où elle est tentée de toujours revenir, loin des lieux où elle a vécu, aimé et souffert.

Elles la bercent de leurs douces vibrations jusqu'au moment où, veillée par son guide, elle tombe dans un engourdissement bienfaisant où se préparera sa métamorphose.

Enveloppée dans une sorte de cocon, elle en sortira prête à tous les Envols.

Mais il n'en est pas ainsi pour toutes les âmes.

Celles qui n'ont rien su de la vie invisible, celles qui ont été entièrement subordonnées à leur corps et n'ont pu se préparer sur terre une vie indépendante et immatérielle, celles-là refusent d'accepter la direction de leur guide et s'entêtent dans leurs erreurs malgré les efforts qu'il fait pour les entraîner.

C'est que l'Âme est libre, et que le guide, — s'il suscite les occasions de progresser, — ne peut l'obliger à prendre une Route par lui déterminée.

Dans ce cas, elle reste auprès du corps, l'accompagne vers le lieu où il va se défaire, assistant à cette désagrégation avec douleur, hantant les lieux où elle a vécu, jusqu'au moment où le corps disparaissant et son souvenir s'estompant dans l'esprit des siens, elle se décide à suivre ceux qui, avec beaucoup d'amour, l'attendent.

C'est pourquoi les cimetières sont des lieux où les êtres sensibles ne peuvent longuement séjourner, car ils ressentent l'angoisse de ces âmes, rôdant autour de leur corps, assistant à sa destruction, essayant de prendre des forces à ceux qui viennent là afin de poursuivre une vie encore matérielle.

C'est l'écueil pour les êtres qui n'ont pas en eux-mêmes la Certitude de la vie invisible, qui se sentent encore vivants et qui rattachent cette sensation de Vie à ce corps périssable qu'ils voient s'anéantir.

Dès que l'heure approche où l'âme va quitter la vie terrestre, elle laisse peu à peu le corps se détruire. A ce moment, les organes les plus faibles, n'étant plus soutenus par la force fluïdique, se font de moins en moins actifs et créent dans le corps un désordre qui conduit à la mort. L'âme est alors entourée de ceux qui l'ont aimée et l'ont précédée dans le monde invisible, car cette âme accoutumée au corps est assez désemparée et ne se détache qu'avec peine. Ces âmes l'aident et l'encouragent à se laisser aller au sommeil pendant lequel le guide va s'occuper à rompre le lien qui la tenait. Ceci fait, l'âme se trouve dépaysée. Elle avait l'habitude d'avoir à sa disposition un corps et des sens et elle est privée de cette forme de manifestation. La séparation a été si laborieuse qu'une sorte d'engourdissement la saisit et elle peut être ainsi soulagée de ces moments pénibles, ainsi que du chagrin souvent bruyant et excessif de ceux qui l'entourent. Ce sommeil ne dure que quelque temps, ce qui permet à l'âme de retrouver son corps alors qu'il se détruit et de se faire ainsi à son anéantissement. Pour celles qui ont cru que la vie était finie avec la mort, cela est tragique, car elles se sentent vivre et croient que la vie est liée à ce corps périssable qu'elles voient s'anéantir. Rien n'est plus amer pour une âme comme de se trouver seule après la mort, car, très souvent, c'est de l'amour des vivants que viennent aux morts la force de la libération. Dans chaque religion des rites spéciaux sont une aide pour eux. En Occident, c'est une sorte de magie symbolique qui libère l'âme des liens trop étroits qui la rattachent au corps. Aux Indes, c'est la crémation qui, détruisant le support du corps, conduit l'âme à l'effort immédiat de s'adapter à la forme nouvelle de son existence. Au Tibet, ce sont des Lamas, spécialement instruits, qui aident celui qui abandonne la terre en lui répétant, au moment où l'âme va se libérer, ce qu'il trouvera dans l'invisible, afin de l'y préparer. Chez les Egyptiens, une pièce portant une formule spéciale était mise dans la bouche du mort. Cette pièce symbolisait le tribut de renoncement obligatoire pour pénétrer dans les Plans. Toutes les religions connaissent les liens qui attachent l'âme au corps et font le nécessaire pour l'aider à se libérer.

LES MIRAGES

Après la mort, l'âme est plongée pendant une période plus ou moins longue dans une sorte de stupeur. Elle est aidée par son guide à se détacher, après son corps physique, des fluides qui la retenaient à lui et qui, au moment où s'est rompu ce lien, se sont condensés autour d'elle, lui créant une sorte de protection provisoire.

Peu à peu ces fluides la quittent, s'épuisent entièrement et ne la retiennent plus sur la terre. Il faut remarquer ici que, dès ce moment, une question de densité va jouer pour l'âme puisque ces fluides encore matériels l'alourdisaient et amortissaient ses vibrations comme le faisait le corps à un degré plus élevé.

Dès que l'âme sort de son sommeil, elle est pleine des souvenirs de sa vie terrestre, des souvenirs matériels surtout.

C'est à ce moment qu'elle se tourmente des choses qu'elle a laissées inachevées, des êtres dont elle n'a pas assuré la vie matérielle, et, comme l'importance relative de ces choses ne lui est pas encore apparue, elle traverse une période assez pénible.

Elle essaie parfois de l'adoucir par des créations irréelles, une sorte de rêve voulu, susceptible d'alléger un sentiment de culpabilité qui la tourmente.

Aussi certaines âmes liées par le regret de devoirs non accomplis, d'obligations non remplies, perdent-elles là un temps très long, essayant de communiquer à ceux de la terre les secrets qu'elles leur ont cachés, de les aider comme elles voudraient l'avoir fait du temps de leur vie terrestre.

C'est pendant cet état qu'il se produit des apparitions, des hantises.

L'âme, encore proche de la terre, arrive à se matérialiser en prenant son support sur les êtres autour desquels elle demeure, essayant ainsi de se libérer et d'échapper au trouble qui est en elle.

On peut mesurer quel temps l'âme est ainsi susceptible de perdre dans cet état si on sait que certaines hantises se prolongent pendant des années, apportant le trouble et dans l'existence des vivants et dans la vie de l'âme.

Autre est sa situation si elle a été instruite sur la terre. Elle sait que le moment n'est plus de s'attarder aux choses humaines, que son temps est terminé, qu'elle ne peut plus rien changer au résultat de sa vie terrestre et qu'il lui faut, comme elle a accompli son destin d'âme incarnée, aller vers ses destinées invisibles.

Elle connaît la relativité des difficultés où se débattent ses proches, l'aide que l'effort apporte à leur âme, et ainsi trouve, dès son réveil, une paix qui lui permet d'affronter sans peur la nouvelle étape de sa libération.

LA MAYA

La Maya, que doit affronter l'âme après son dégagement total de la force terrestre, est une création des hommes. Elle représente une sorte de Karma collectif qu'il faut effacer avant d'accéder à d'autres Plans.

La pensée est Vibration. Elle se renforce par la répétition, et les hommes d'une même époque ne pensent pas très différemment les uns des autres.

La force ainsi créée forme, près de la terre, une masse dont chaque créature humaine est tributaire puisque chacune d'elles a participé à sa création.

Par le moyen de Vibrations semblables, l'Ame, après la mort, est attirée par cette masse d'autant plus violemment qu'Elle est inféodée davantage au mode de vie, de pensée et d'action de la généralité des hommes de son temps.

Par une loi qu'on peut assimiler à celle de la pesanteur, les forces les plus mauvaises se trouvent le plus près de la terre et les meilleures sont au-dessus de celles-ci, tout ceci s'entendant comme états d'Ame et non comme lieux. Une âme qui a pensé la discorde, la haine, l'envie est chargée de vibrations lourdes et qui s'apparentent à la partie basse de cette force.

L'Ame désincarnée est attirée par cette masse car elle recèle les mêmes vibrations et elle tend par là à s'y agréger.

Elle est entraînée par elle, roulée et emportée loin de son lieu de désincarnation.

Au cas où elle se serait entièrement identifiée à ces Vibrations, elle demeure sur ce Plan tout le temps de sa vie invisible, c'est-à-dire jusqu'au moment où elle aura épuisé les forces créées.

Meilleure, elle peut s'élever vers celles de son temps qui ont tendu vers le bien et y être absorbée sans aller plus loin si elle est ignorante qu'un autre sort est promis aux âmes désincarnées.

C'est pourquoi, autour de ces lieux, des missionnaires sont envoyés afin d'instruire les âmes, de les persuader de l'illusion que représente pour elles cet état et de les conduire vers le destin qui les attend et dont elles ne sont pas conscientes.

La Maya est la somme des vibrations émises par les hommes et elle est un état pénible à affronter, car ceux-ci, en général, sont peu avertis de la valeur, du poids, des conséquences de leurs pensées.

Parfois ils ne font pas le mal, n'ont même pas l'intention de le faire et, pourtant, ils caressent en eux des désirs impurs et des pensées nocives, s'apparentant ainsi à la Maya pour une période plus longue qu'il ne serait nécessaire.

Dès que l'homme est soumis à des préjugés, à des formes de pensées collectives, s'il s'affilie à des groupements il génère des forces qu'il faudra épuiser et qui le retarderont dans son avancement.

Dès qu'une entité humaine se soumet à la mode de son époque, à ses impératifs, à ses snobismes, elle se voue également à la Maya.

Une âme est une force individuelle; elle a son destin et les voies pour l'accomplir qui lui sont personnelles. Elle ne peut rien gagner à s'inféoder à quelque groupement que ce soit.

C'est par les forces de l'instinct et des éléments que les hommes sont tentés sans cesse de retrouver les réflexes du troupeau, de s'agréger, de s'imiter les uns les autres, détruisant ainsi la valeur de leur individualité.

Cette forte tendance vers le collectif est une force de régression qu'il faudra détruire avant d'aller plus avant dans le monde invisible.

La Maya est un des états de l'âme après la mort: celui où se défont toutes les forces collectives dont l'âme a été entourée pendant sa vie et auxquelles elle a répondu par des vibrations semblables.

La Maya n'a pas seulement une force mauvaise, elle a aussi sa face favorable, car une époque n'est pas seulement tributaire de pensées répréhensibles mais aussi d'impulsions de bien.

A cause des vibrations denses des pensées inharmoniques, ce sont les mauvaises forces qui prédominent.

C'est donc cette vibration lente et lourde dont l'âme est tributaire et qu'elle doit détruire afin de connaître les autres.

Si elle a été assez libérée de son époque, si elle a compris la précarité des idées collectives et leur peu de durée, elle se libère assez facilement, mais, si elle s'est soumise à son temps, si elle n'a pensé que les pensées

des autres, alors la part douloureuse de Maya a sur elle un empire étendu et la garde prisonnière pendant fort longtemps.

Par une force qui maintient l'âme dans les liens créés par la vie terrestre, elle est assaillie, emportée dans les tourbillons de ces pensées, de ces vibrations sans cesse répétées sur la terre par ses contemporains.

Parfois, une transformation se fait dans la mentalité terrestre; alors les forces s'atténuent, les liens se défont et permettent la libération de toute une génération et l'accès pour ces âmes à d'autres Plans.

Ainsi, sous toutes les formes, les pensées et les actes des hommes créent leur au-delà et les rivent à leur destin.

A la Maya, balancées par tous les courants, emportées par tous les vents, affolées par les phantasmes de l'Astral, conduites par des forces mauvaises, des âmes voguent dans l'espace, incertaines de leur état, pleines de souffrances et d'inquiétude, sans espérance et sans lumière.

C'est ce monde intermédiaire contre lequel les religions ont voulu défendre leurs fidèles par des rites et des formules magiques, qui leur permettent d'échapper à l'attraction magnétique de ces lieux.

Une connaissance de l'irréalité de cet état remplace ces rites, à condition d'avoir vraiment vécu cette notion afin que les vapeurs de la mort ne les entraînent pas.

LE BAS ASTRAL

Une deuxième épreuve attend l'âme après sa libération de la Maya.

C'est de se trouver en face des créations de son esprit terrestre.

La pensée est créatrice dans l'Astral et, si elle est forte et répétée, elle crée des formes d'autant plus lourdes et hideuses que les pensées sont plus mauvaises.

Ce sont donc en premier lieu les monstres créés par l'égoïsme, l'orgueil, la colère, l'envie, la paresse, la gourmandise et la luxure qui se présentent à l'âme.

Créés par elle, ils ont avec elle des affinités de vibrations qui les lui attachent. Ils se précipitent sur elle, la tourmentent et la conduisent au désespoir.

Là aussi des âmes missionnaires se tiennent, essayant de la convaincre que, ayant créé ces fantômes, elle peut aussi les détruire.

Certaines âmes, créatrices également d'autres actes et d'autres pensées meilleurs, s'arrachent rapidement à ces phantasmes mais, pour certaines qui n'ont rien accompli de bon, ce séjour est le seul qu'elles connaissent et elles partent de là pour se réincarner.

LA CONFRONTATION

Nous aimerions pouvoir dire que, franchie la Maya, les épreuves de l'âme sont terminées ; hélas, il n'en est rien.

Après ce séjour où elle a abandonné une nouvelle part de la matière qui l'alourdit, elle va passer dans l'Astral.

Là, elle va devoir affronter les formes qu'ont créées ses pensées, ses actions pendant la vie.

Ici, il nous faut ouvrir une parenthèse pour parler du Plan Astral et expliquer qu'avant de parvenir à la libération totale et à son union avec la force suprême, l'âme se trouve entourée de cercles concentriques de vibrations, sorte de champs magnétiques en rapport avec les différents états auxquels l'âme humaine peut accéder.

Le Plan Astral est en rapport de vibrations avec nos pensées, nos sensations, nos sentiments, et sa propriété particulière est d'être essentiellement plastique et de se mouler sur les vibrations humaines du Plan des sensations et des sentiments.

L'homme, pendant sa vie, a, suivant sa nature et sa personnalité, un faisceau de pensées qui forment cette personnalité; de sensations et de sentiments qui l'expriment.

Ces sensations, ces sentiments, ces pensées habituelles finissent par créer dans la matière astrale des formes particulières comme un son déterminé arrive à modifier les formes de cristallisation, et ces formes sont en rapport étroit de vibration avec l'âme dont elles dépendent et avec laquelle elles sont accordées à l'exclusion de toute autre.

Ce sont donc Elles que l'âme va devoir affronter en accédant au Plan Astral.

Comme partout ailleurs va jouer cette loi de pesanteur spirituelle qui fait se présenter d'abord les formes créées par les pensées mauvaises.

Cette confrontation est ce que la religion appelle le jugement, — et le temps de cette épreuve est le purgatoire.

Qu'on pense aux sentiments terrestres si habituels aux moins mauvais des hommes l'égoïsme, l'envie, la médisance, l'orgueil, — et qu'on s'imagine quelle force peuvent avoir ces formes que, tout au long de la vie, on a sans cesse recrées.

Ce sont ces monstres que l'âme trouve devant elle et qu'elle doit, au début du moins, affronter seule.

Il lui semble qu'ils se précipitent sur elle, puisque ses vibrations et les leurs sont identiques, et elle est affolée par leur aspect redoutable.

Elle veut fuir, s'échapper, mais ne le peut puisque ces formes prennent vie en elle-même.

Suivant leur force et leur nombre, l'épreuve dure plus ou moins longtemps et est plus ou moins pénible.

Puis, quand la souffrance a épuré l'âme, qu'elle l'a allégée, Elle peut alors entendre les conseils, les encouragements que lui donnent des missionnaires attachés à ce Plan.

Sans se lasser, ils lui expliquent que ces formes n'ont pas de vie réelle, — elles ne sont que des images créées par elle, — et que, si elle en prend conscience et les rejette, elles cesseront immédiatement d'être.

Il lui faut parfois un temps très long pour accepter cette conception nouvelle.

Terrorisée par ces monstres, cernée par eux, elle ne peut comprendre leur irréalité.

Elle essaie de se justifier de ses fautes plutôt que de les accepter, renforçant encore ces formes qui l'obsèdent.

Nous pouvons comprendre à la lumière de ces faits quel rôle jouaient, alors que les rites avaient toute leur puissance, la confession, le ferme propos de ne pas retomber dans ses fautes, l'absolution du prêtre.

Par le regret, la prise de conscience de ses erreurs, l'intense désir de n'y point retomber, l'âme détruisait ces formes ou, du moins, les affaiblissait sensiblement.

Il en est de même du sacrement d'extrême-onction dont le but est, au moment où l'âme va s'échapper, de lui donner la force d'affronter et de se libérer des monstres qu'elle a créés.

L'ASTRAL SUPERIEUR

L'âme n'a pas seulement créé des formes avec ses défauts et ses pensées mauvaises. Si peu évoluée qu'elle soit, elle a aimé, compati et aidé les hommes au cours de son séjour sur la terre.

Cela est vrai de toute âme, quelle qu'elle soit, car une créature humaine recèle une part, une toute petite part, il est vrai, de son Créateur, — et il est impossible que cette force divine n'arrive pas à illuminer parfois une vie, fût-elle tissée de bassesse et d'abjection, — d'autant que si le mal a, sur la terre, une puissance particulière et semble prédominer, l'équilibre se fait après la mort et c'est le bien qui prend alors toute sa valeur.

C'est de ces moments où se tait la bête pour laisser parler l'homme que va dépendre la part de paix et de bonheur que recèle toute vie dans l'Invisible, — sauf, bien entendu, si l'âme a choisi délibérément ce que les initiés appellent « la voie de gauche » et qui consiste à servir les forces instinctives et élémentales, et à y subordonner son âme.

Ce choix conduit, à une échéance plus ou moins lointaine, à l'anéantissement définitif et total.

Car s'il est vrai qu'il peut y avoir pour chaque faute réparation et, par là même, rémission, il n'existe pas de possibilité de salut pour celui qui a délibérément choisi le mal.

Les formes de pensées hideuses créées par les défauts, les pensées habituelles se trouvent dans le Plan le plus dense de l'Astral et vont s'anéantir dès que l'âme aura pris conscience de leur irréalité, allant s'abîmer dans l'oubli, comme disparaissent avec le réveil les images de nos cauchemars, bien réelles cependant quand nous les subissons.

Allégée, purifiée, libérée de ces affreuses formes, l'âme va pouvoir s'élever à un Plan où n'existeront plus pour elle que les vibrations douces et pures de ses actes d'amour, de désintéressement, de loyauté et de charité.

Sa joie y sera d'autant plus intense que le bien accompli aura été plus désintéressé, car il en est de ces bonheurs comme des amertumes de l'Astral inférieur, ils sont en rapport avec la densité spirituelle de l'âme.

La majorité des hommes, ceux qu'on appelle communément de braves gens, ceux que le souci d'une pensée abstraite n'a jamais agités, qui se sont contentés d'une religion ou d'une morale traditionnelles et sans élan vont passer leur vie invisible dans l'Astral.

A la mesure de leurs aspirations, de leurs croyances, ils vont créer une sorte de Paradis où ils matérialiseront leurs dieux et où leurs âmes trouveront la joie et la paix.

Ceux que la religion n'a pas contentés recherchent une forme de croyance en rapport avec leur mentalité et leur évolution.

Il est très rare qu'une âme arrive à ce Plan sans avoir acquis une prescience de l'existence d'une force suprême et toute puissante, car l'assurance de leur durée après la vie terrestre les incite à se tourner vers un Dieu créateur.

C'est pourquoi nous pouvons dire que le matérialisme est tout superficiel, qu'il est lié à une forme temporaire de pensée, mais qu'il n'existe pas, quand le cerveau est détruit, car, à ce moment, l'âme qui survit se trouve libérée de la forme et des illusions de la vie matérielle et retrouve le souvenir ineffaçable de son origine divine.

Donc, si les âmes attachées à une forme traditionnelle de religion créent dans l'Astral la forme de Paradis qui s'y rattache, les autres vont y réaliser les vues et les désirs les plus élevés de leur dernière vie terrestre.

Les unes trouveront leur joie à aider les âmes à se dégager rapidement du bas Astral, à échapper à la Maya; les autres se donneront pour tâche de rester près des vivants, leurs proches, leurs amis, afin de les guider de leur mieux, de leur rendre la vie moins dure et le courage plus facile.

D'autres, celles dont le savoir n'a jamais dépassé la lettre et s'est limité aux formes scolastiques, chercheront à l'approfondir, sans qu'Elles puissent atteindre à la lumière, car leur désir de connaître et leur intuition ont été trop faibles sur la terre pour créer la force qui leur permettrait d'aller plus avant.

D'autres, dont une faculté artistique limitée a été la foi, trouvent dans les créations faciles de l'Astral des bonheurs à leur mesure. Toutefois, les âmes dont l'effort a été assez grand sur la terre, celles qui ont, à travers la forme, su comprendre l'esprit, celles-là sont susceptibles d'atteindre d'autres Plans.

Ainsi chacun, jusqu'à son retour sur la terre, va goûter le plus haut bonheur dont il était capable.
Parfois une âme les entraîne vers un autre Plan, les éveille momentanément à ce Plan par la force de ses vibrations afin que, lié par son Karma, mais aiguillonné par le souvenir lumineux de ces visions, il prépare son âme pour un nouveau bond en avant.

LES GROUPES RELIGIEUX

Une partie du Plan Astral est réservée aux âmes qu'une doctrine religieuse a guidées pendant la vie terrestre. Dès que l'âme a été purifiée, dès qu'elle a passé en revue sa vie terrestre et qu'elle s'est libérée de ses créations astrales, elle se trouve prête à sa vie dans l'Invisible.

Il ne faut pas croire que la purification dont il s'agit laisse l'âme meilleure qu'elle était sur la terre. Tout ce qui a pu être effacé par le regret et le désir de réparer n'existe plus que sous forme de Karma et n'agira désormais qu'au moment du retour sur la terre.

Cela conditionnera et la nouvelle Incarnation et le Destin, mais cessera de posséder un pouvoir sur l'âme pendant sa vie invisible.

C'est à ce moment que va se réaliser pour elle l'idée qu'elle s'était faite de l'Au-delà.

Pour la majeure partie des hommes, cet Au-delà est conditionné par la tradition religieuse à laquelle ils appartiennent, même s'ils s'en sont apparemment détachés au cours de leur vie terrestre.

L'âme, prévoyant une récompense au ciel, ayant agi sur la terre guidée par une moralité religieuse, trouvera indubitablement cette récompense.

Toutes ces âmes soumises aux mêmes lois morales, concevant de la même façon la vie éternelle, attendant en général de la mort une purification, puis une récompense, vont se trouver rapprochées par des vibrations semblables et créeront ensemble et le cadre et le rayonnement de leur ciel.

Si, pendant longtemps, l'idée a été acceptée que, hors la religion à laquelle on appartenait, il n'était pas de Salut, c'est que les âmes gardaient en elles le souvenir de ces groupes où, dans l'Au-delà, elles n'étaient réunies qu'à celles appartenant à une même foi.

Là sont réunis pasteurs et brebis, éprouvant, après les mêmes épreuves, cette paix, ce bonheur qu'ils avaient espéré sur la terre.

Ce ne sont que chants et cérémonies afin de louer Dieu. Bien des âmes se contentent de cela et, à l'intérieur de ce cercle, accomplissent des travaux et des missions, aidant les hommes vivants, secourant les âmes en proie au désespoir, tendant vers Dieu, qu'ils ne voient point, tout leur amour.

Il n'est pas indifférent à la terre qu'existent de tels groupes, car, développés dans le sens du sacrifice, dans la compréhension du transfert des mérites et de la communion des Saints, ils lui apportent leur aide, essayant de soulever le fardeau qui écrase les hommes et contrecarrant les forces mauvaises.

Chaque religion a ses fidèles et ses prêtres et chacune apporte aux hommes une aide différente.

C'est ainsi que la religion catholique se charge d'effacer les péchés collectifs, que la religion protestante apporte aux hommes une force de pureté et de dépouillement, que les Hindous prennent en main ceux qui font appel à leurs propres forces pour avancer, que les Musulmans poétisent et transmutent les forces matérielles, — et qu'enfin les Israélites gardent vivant le sentiment de la justice et de la perfection.

Tous sont guidés par leur foi et apportent leur aide à l'humanité.

Vous savez que la religion est une force, car elle s'appuie sur deux choses: une première est la force du prophète qui l'a répandue, — et que son âme a distribuée partout; la seconde est cette force enfermée dans les rites, — et qui se renouvelle sans cesse par leur célébration et leur répétition... et, attachées à ces rites, les forces de ceux qui y participent.

Toutes les âmes ayant suivi la même religion sont unies dans une sorte de famille, maîtresse de ce groupe et possédant ainsi des forces très puissantes.

Les mêmes pensées, les mêmes conceptions spirituelles cimentent entre les âmes un lien très fort et créent entre elles des vibrations pareilles.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que ces fidèles d'une même religion se retrouvent dans l'Invisible, créant ainsi les Eglises et les groupes, répliques de ceux de la terre

Pendant longtemps, les âmes se suffisent de ces forces et ainsi restent unies.

Un jour vient où tout s'écroule des religions formelles et où une révélation de la force égale des autres Fois arrache l'âme à son destin d'être toujours limitée.

A ce moment crucial l'aide des Maîtres est assurée, car c'est une épreuve amère que de perdre l'assise de son âme, celle qui, pendant des vies et des Au-delà, vous a soutenus et aidés.

LES SAVANTS

Dès que l'âme a su s'élever au-dessus des contingences purement matérielles ou traditionnelles; dès qu'elle a su s'abstraire du Plan de la manifestation pour accéder à l'âme des choses; dès qu'un sentiment d'amour, non plus pour ses proches, mais pour les hommes en général a été le moteur de son activité; dès que son âme s'est élevée au-dessus des perceptions physiques pour accéder par l'intuition à la réalité, elle a la possibilité, après avoir épuisé les vibrations astrales, d'accéder à un Plan où elle baignera.

C'est le cas des savants et des artistes, les uns ayant oeuvré avec le désir d'aider l'humanité, les autres ayant dépassé les techniques pour s'élever jusqu'au cœur de la beauté et de la lumière.

Ces âmes ont accès à un Plan particulier et y accomplissent une sorte de stage avant de pouvoir inspirer d'autres savants ou bien de continuer à se perfectionner dans leur science avec toutes les possibilités que leur donne le fait de comprendre profondément les lois et non d'en étudier, comme sur la terre, les effets.

Ces études leur prépareront pour la vie suivante de nouvelles facultés et des possibilités agrandies de réaliser des découvertes qui paraîtront surprenantes. Du reste, ces savants se trouvent en contact sur ce Plan avec ceux qui ont travaillé pendant leur vie terrestre aux mêmes recherches et à la solution des mêmes problèmes.

Comme la vie dans l'Invisible exclut les compétitions et les rivalités, c'est avec l'unique désir d'approfondir leurs connaissances et d'aider les hommes qu'ils plongent au cœur des problèmes et s'unissent pour inspirer ceux qui, sur la terre, s'adonnent aux mêmes recherches.

Toutefois, il faut remarquer qu'il existe une limite aux découvertes, que certaines solutions cherchées en vain depuis longtemps s'éclairent tout à coup et par des voies très différentes.

C'est qu'il y a une heure pour les découvertes, l'heure où l'esprit humain est arrivé à un point de développement qui le rend capable d'accéder à une Connaissance qui lui échappait jusque-là.

Alors, dans le monde entier, les chercheurs inspirés sentent affleurer en eux l'intuition, surgir le détail qui éclaire enfin ce qu'ils poursuivaient depuis très longtemps.

Il arrive parfois qu'une âme éblouie par une découverte longtemps poursuivie inutilement veuille, avant le temps, communiquer à la terre la solution si longtemps ignorée.

Dans ce cas, ou bien cette découverte ne se fait qu'imparfaitement, ou bien elle n'est pas acceptée et ne sert qu'à peu de chose.

Ce ne sera que plus tard qu'un autre chercheur, partant de ce point resté dans l'ombre pendant longtemps, arrivera à en tirer la solution du problème, ou bien que la découverte sera enfin reconnue comme telle.

LES ARTISTES

Ce Plan de la Science possède une subdivision où accèdent les artistes.

C'est de là que partent les enfants prodiges qui rapportent à la terre, non le souvenir de techniques qu'ils ont abandonnées dans le Plan Astral, mais celui d'un contact spirituel qui les a enrichis d'inspiration et de lumière.

Il faut remarquer que ce sont presque uniquement des musiciens qui manifestent ce génie extraordinaire.

C'est que, sur les Plans, la musique est partout, qu'elle vient des sphères et qu'elle emplit les âmes, et qu'ainsi celle d'un musicien qui l'aime et la comprend s'en imprègne profondément et en reste pénétrée à son retour sur la terre.

C'est, du reste, très souvent parce que l'âme est éblouie, envoûtée par la musique qu'il lui vient le besoin impérieux de se plonger à nouveau dans la vie terrestre sans avoir épuisé totalement ses possibilités de vivre dans l'Au-delà afin d'apporter aux hommes une part de sa joie.

Pour l'Artiste, le processus de développement est le même que pour le savant.

Parce que son activité et ses buts sont autres que matériels, l'Artiste entre en contact avec des Maîtres qui le dirigent vers un enrichissement de la conscience et une compréhension des lois véritables qui mènent le monde et sont toute harmonie et beauté.

Ce Plan de l'Art est lié à des Maîtres très élevés, car le rôle de l'Artiste dans le monde est d'un intérêt spirituel de premier plan.

Il faut remarquer qu'aux époques où la Foi diminue, les artistes inspirés foisonnent et semblent ainsi tendre à remplacer le prêtre, intermédiaire entre les hommes et les dieux.

Grâce à son âme sensible et susceptible d'accéder aux plus hauts Plans, l'artiste rapporte aux hommes des symboles et des images qui ébranlent la cuirasse où s'est enfermée leur âme.

Sa voie est autre que celle du prêtre.

Celui-ci exalte en l'homme une part de son âme, et son moyen est l'amour.

Celui-là, pour les mêmes buts, exalte une autre part de l'âme humaine, et son moyen est la beauté.

Ces deux voies conduisent l'homme vers le même point: se dépasser lui-même; dépasser ses limites charnelles afin d'entrer en contact avec le Dieu qui est en lui et, par là, avec Celui qui crée toutes choses dans leur pureté et leur splendeur.

L'Artiste est, pour l'humanité qui se cherche, la preuve qu'on peut atteindre — dès la vie incarnée — les terres bénies de la beauté et de l'amour.

L'ALTRUISME

Au Plan où travaillent Savants et Artistes se tiennent aussi les âmes qui, ayant dépassé l'amour pour la Famille, la Patrie et la Race, ont su l'étendre jusqu'à l'Homme en général.

Ce sont sans doute ces âmes qui, dans l'Invisible, jouissent du bonheur le plus complet, car, plus l'âme s'agrandit, plus elle embrasse d'un amour désintéressé et ses frères et la Création toute entière, plus elle se sent en harmonie avec toute chose.

Certes, il y a des degrés dans ce bonheur, mais c'est pourtant sur ce Plan que l'âme se sent dans son élément, baignant dans une Ambiance quasi-divine.

Ces âmes, qui ont fait de la bonté et de l'Amour un Idéal, voient venir à elles les Maîtres qui ont aidé l'Humanité depuis les origines: ceux qui se sont souciés des misères terrestres, ceux qui ont veillé pour que ne s'éteigne pas dans les âmes la lumière céleste.

L'âme de ces Maîtres, dont l'Amour n'est jamais satisfait, répand autour d'Elle une lumière si pénétrante, si merveilleuse, qu'Elle baigne de sa béatitude l'âme qui, arrive à ce Plan.

Mais cette Béatitude n'est ni contemplation ni repos, car elle allume dans les âmes un feu dévorant de douceur et d'Amour ainsi qu'une force de sacrifice et de renoncement infinie.

C'est de là que viennent sur la terre ceux qui se dévouent sans compter à des oeuvres d'Amour et de Foi, — et dont la vie se résume toute entière dans le bien à accomplir.

Pendant leur séjour dans l'Invisible elles se dévouent sans compter, soit près des âmes moins avancées, soit près de celles restées sur la terre.

C'est de ce Plan que viennent pour les hommes la douceur qui suit les grandes peines, l'apaisement qui succède à la souffrance, les guérisons miraculeuses, et tout le bien, en somme, dont l'homme ne peut déceler l'origine.

C'est de là aussi que viennent les âmes qui se sont donné pour tâche d'instruire les hommes des Vérités Célestes et qui, sans cesse, les aident à croire et à espérer.

Dans ce Plan, il est rare qu'on choisisse de rester dans l'Invisible, car le désir d'aider est si grand et la pitié pour les hommes si profonde qu'on ne peut se tenir dans la joie à l'écart de leurs peines et de leurs souffrances.

Ce ne sont que des âmes extrêmement avancées et puissantes qui consentent à rester sur ce Plan, car leur force leur permet d'agir aussi efficacement dans les deux cas.

Les âmes qui, sur la terre, se sont vouées à l'amour d'autrui et à leur développement spirituel restent peu de temps sur le Plan Astral, car ces âmes y ont vécu très intensément, épuisant en peu de temps la matière de ce Plan dont elles disposent. Cette matière épuisée, elles tombent dans une sorte de sommeil qui les prépare à un état plus subtil.

Dans cet état, tout ce qui était activité professionnelle, souvenirs matériels, souffrances, disparaît.

L'âme est légère et toute entière pénétrée du désir de participer aux oeuvres de Dieu et d'aider les hommes, tous les hommes, à accéder à la lumière qui est la leur.

C'est de ce Plan que repartent les âmes qui doivent venir sur la terre en mission de rachat et de sacrifice, soit pour un être déterminé, soit pour une part de l'humanité, et qui font généralement sur la terre un séjour assez court.

De là partent les génies qui éclairent les âmes des hommes d'une fulgurante lumière, les chercheurs désintéressés dont le but est de soulager la souffrance et de faire à l'humanité le don magnifique de leur travail ou de leur vie.

De là partent aussi ceux qui restent en contact avec l'Invisible, afin de témoigner de son existence.

Cet état est encore près de la vie terrestre en ce sens que l'homme qui en vient n'y apporte que le meilleur d'une âme toujours humaine et qu'il agit encore suivant un idéal, une conception, haute il est vrai, mais pourtant liée encore à des sentiments purement terrestres.

Dans ce Plan, les âmes qu'une mission ne ramène pas à la terre — et presque toutes y reviennent par amour et sacrifice — séjournent des siècles, car le temps y est aboli et l'Espace n'existe plus.

CEUX QUI MEURENT JEUNES SONT AIMÉS DES DIEUX

Ce Plan est celui d'âmes très avancées, qui ont vécu sur la terre une vie courte, et souvent douloureuse. Pour accéder à ce Plan, il est nécessaire d'avoir été libéré avant que les forces matérielles aient créé à l'âme une enveloppe trop dense et des attaches nombreuses.

Ces enfants, ces adolescents sont des âmes pures et belles, qui ont séjourné pendant longtemps, avant leur vie terrestre, sur un Plan où elles étaient entièrement dévouées à l'humanité et qui en sont parties pour une mission d'Amour et de Rachat.

Elles apportent souvent avec Elles la prescience d'une fin rapide et une sérénité qui leur fait accepter la Mort comme une chose inéluctable et naturelle.

Ce sacrifice comporte pour l'humanité une force de rachat que, souvent, on méconnaît.

C'est pourtant parmi ces Êtres de lumière que sont choisies les âmes qui, dans les moments critiques de l'histoire d'un Peuple ou d'une Race, vont incarner les forces salvatrices et pures.

Il n'est pas de Pays qui n'ait dans ses traditions le souvenir d'une Vierge, — âme pure, holocauste aux forces mauvaises, source d'un sursaut et d'un redressement sauveur.

Après l'accomplissement de leur mission sur la terre, ces âmes sont unies à des Maîtres puissants à qui sont dévolus le Savoir et la Sagesse.

Sur ce Plan, des activités Créatrices peuvent s'exercer et, déjà, les âmes y sont unies à certaines forces divines afin d'en être les auxiliaires et d'apporter aux hommes des allègements à la vie terrestre.

Ce sont des forces de Beauté et de Sagesse.

De là émanent les couleurs et les parfums qui sont, pour l'humanité, une source de Joie.

De là vient aussi l'aide aux âmes pures en rapport avec ce Plan.

Il y a, dans des Monastères, parmi des êtres ordinaires, des âmes reliées à ce Plan, car elles ont véritablement rompu les attaches à la terre et sont dans le Monde comme n'y étant pas.

Ce Plan est aussi celui où vont les enfants morts très jeunes.

Ils servent d'Intercesseurs près des Maîtres afin de protéger ceux qu'un Karma très lourd amène au désespoir.

Ils travaillent également, en liaison avec les Maîtres, à détruire en partie les vibrations de violence et de haine amassées par les hommes et ils sont très souvent libérés des Renaissances terrestres.

Les âmes d'enfants et d'adolescents sont parfois des holocaustes offerts pour sauver des parents ou des âmes chères.

Elles ont accepté le sacrifice de disparaître prématurément afin de remplir une mission.

Chez des enfants si précoces que le peuple, dans sa simplicité intuitive, dit qu'ils sont trop beaux pour pouvoir vivre, on trouve, reflétés dans leurs yeux, toute la sagesse et tout le détachement.

Ceux-là sont des missionnaires venus sur la terre pour détourner des hommes les conséquences de leurs fautes contre l'Esprit.

Ils s'apparentent avec ces religieux des deux sexes qui, ayant renoncé volontairement au monde, détournent de lui bien des malheurs.

Ces deux renoncements sont de même nature.

Tous deux amputent l'âme du bénéfice de ses expériences terrestres pour aider autrui.

Les enfants et les adolescents se trouvent favorisés dans l'Au-delà.

Leur accès à la lumière est plus rapide.

En effet, ceux qui meurent après une longue vie se sont créés des habitudes de penser souvent néfastes.

Ils ont créé aussi des quantités de vibrations auxquelles ils devront faire face après la mort afin de les transformer pour être libérés des attaches terrestres.

Ils ont également créé ainsi du Karma qu'ils devront épuiser dans la vie suivante.

L'âme qui a fait sur la terre un séjour peu prolongé a évité de se créer des habitudes, des vibrations et du Karma.

Aussi cette âme, en arrivant dans l'Au-delà, retrouve immédiatement son climat et échappe à la nécessité de purifications douloureuses.

Par ailleurs, le Karma étant léger, la vie suivante sera meilleure et fera avancer l'âme plus rapidement.

Aussi c'est en considérant ces choses que le sage a pu dire:
« Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux ! »

LES GUIDES

L'homme venu sur la terre dans le but d'y développer ses forces spirituelles n'y est pas laissé seul et sans direction.

Il est aidé par une Ame qui, du Plan invisible, lui apporte le secours de son amour et de son expérience.

Ce guide, la tradition chrétienne l'appelle : « Ange Gardien ».

Ange afin de manifester que cette Entité appartient à un Plan différent de celui de l'Etre qu'Elle suit, et Gardien parce qu'Elle a pour Mission de le préserver des chutes irrémédiables.

De l'Invisible, les Guides dirigent et soutiennent les âmes incarnées.

C'est l'âme elle-même qui, après les purifications nécessaires, choisit cette mission, — et aussi l'âme à laquelle elle va s'attacher.

A ce moment, Elle est amenée sur un Plan où Elle va s'initier à son travail.

Il faut apprendre comment agir sur les âmes, comment les aider dans le Cadre de leur Destin et comment prendre une influence sur les circonstances de la vie terrestre.

Il faut connaître les lois qui régissent les Fluides et les Auras, — et leur Mission est très complexe.

Une fois que l'âme y est préparée. Elle se trouve directement en contact avec l'Etre dont Elle s'est chargée, et Elle va le suivre jusqu'à la mort, l'aider à se dégager et le guider dans son ascension post mortem.

Puis, dans les Plans, elle l'aidera de son expérience, et souvent l'attachera à son travail près d'autres âmes.

Il y a là une hiérarchie organisée pour coordonner les possibilités, les potentialités d'une Epoque, d'une Race, d'un Pays, d'une Famille.

Du reste, chaque Guide ayant séjourné longtemps dans les Plans se trouve être le Chef d'une famille Spirituelle, dont une part est incarnée et dont l'autre se trouve dans le Monde Invisible et, par là, il lui est possible de multiplier ses moyens d'action sur les âmes qu'il guide.

Disposant ainsi d'âmes qui lui sont unies dans l'Au-delà, il les attache à ceux de sa famille spirituelle qui sont incarnés, afin que ceux-ci soient aidés, conseillés, soutenus.

Ces Familles ne se séparent que rarement, s'incarnant ensemble, se retrouvant dans l'Invisible, créant ainsi des liens spirituels qui leur permettent de s'aider sur la terre et dans l'Au-delà.

Les niveaux d'Evolution des âmes unies ainsi sont différents, de sorte que les moyens d'action du Guide sont nombreux et efficaces.

Comment va-t-il donc agir sur un homme incarné, afin de l'aider à se développer spirituellement ?

Ce sera, en partant des instincts propres à tous les hommes, — et en les haussant, paliers par paliers, vers le plus haut point où, dans une vie, ils peuvent arriver, — et ceci jusqu'au moment où ces instincts, entièrement sublimés, seront transformés en pouvoirs spirituels.

C'est ainsi, par exemple, qu'il s'agira de transformer l'instinct de fuite, premier réflexe de défense, en courage physique qui permet d'affronter les dangers, puis en courage moral qui, après la souffrance physique, donne la possibilité de supporter les épreuves et les chagrins, et enfin en courage spirituel qui permet de lutter à la fois contre les instincts, les sentiments et les émotions afin de se libérer finalement des uns et des autres pour accéder à un Etat où seul existe l'Essentiel, c'est-à-dire l'Ame, inaccessible à toute crainte et à toute souffrance.

Il n'est pas étonnant qu'un véritable entraînement soit nécessaire pour accomplir cette Mission, d'autant qu'il n'en est sans doute pas qui exige plus d'Amour.

L'âme ne répond pas toujours aux sollicitations de son Guide.

Ou bien sa voix est étouffée par le tumulte des désirs et des appétits, ou bien le chemin du moindre effort paraît plus court et plus enviable.

Peut-on imaginer le désespoir de ce Guide, tout entier attaché au progrès spirituel de celui qu'il conduit, et qui le voit faire fi de son aide pour se jeter vers des chemins où ses chances de progresser sont infimes, retardant ainsi, non seulement sa propre Evolution, mais toute la part du Plan dont est chargé le Guide.

Ainsi on peut comprendre combien il est important d'obéir à ce qu'on nomme « la Voix de la Conscience », qui est constituée en partie des suggestions du Guide et en partie de la Connaissance que recèle l'Ame de la Loi d'Evolution et de ses Impératifs.

LES PLANS SUPÉRIEURS

Visibles ou invisibles, la généralité des âmes manifeste encore des qualités et des défauts attachés à la matière.

Au-dessus des Plans précédemment décrits, autant d'autres Plans existent et qui y correspondent à un octave au-dessus, pourrait-on dire.

C'est ainsi qu'il faut parler s'il s'agit des âmes, car ce qui vous est donné comme Plans peut aussi être appelé Etat, vibrations, magnétisme ou fluides.

Le mot Plan ne me convient guère, car il implique une sorte de lieu alors qu'il n'en est pas pour les âmes qui peuvent embrasser, suivant leurs possibilités, des régions infinies.

Il serait peut-être mieux de dire qu'à mesure où l'âme s'éloigne de l'état humain, sa force devient d'autant plus grande que les vibrations deviennent plus rapides, jusqu'au moment où ont disparu toutes celles qui étaient susceptibles de ralentir celles du noyau spirituel de l'âme.

S'incarner, c'est entourer ce noyau de fractions très nombreuses de plusieurs sortes de matières ou vibrations. Se désincarner, c'est abandonner d'abord la matière terrestre, puis les pensées et leurs créations. puis la matière astrale, puis celles des Plans qui sont au delà, jusqu'au moment où, ayant conservé la mémoire des expériences de chaque matière, l'âme se trouve dépouillée et revenue à son point d'origine, c'est-à-dire au noyau émis par Dieu au commencement, égal à Dieu, participant de sa nature et de sa puissance.

LES AMES LIBÉRÉES

Dès que l'âme, au cours de nombreuses vies, et à la suite de séjours de plus en plus prolongés dans l'Au-delà, a pu se défaire des instincts et des forces élémentales...

Dès qu'Elle connaît le Destin qui l'attend dans le Monde Invisible...

Dès qu'Elle a dénoué les liens qui, pendant des temps, l'ont rappelée à la terre et à la Vie Incarnée...

Une grande Lumière l'inonde, et elle reconnaît enfin la vanité des choses terrestres.

Elle se rend compte du fait que tout ce qui a donné du prix à sa vie terrestre, tout ce qui est attaché au cœur et à l'Esprit, tout ce qui lui a semblé important au cours de ses dernières vies sur la terre, tout cela, Elle peut le posséder d'une manière infiniment plus complète et plus intense pendant sa Vie Invisible.

Cette Connaissance finit de rompre les attaches qui la retenaient à la terre et Elle peut envisager de continuer son Existence dans l'Invisible jusqu'au moment où, l'Evolution de la Planète étant achevée, le Cycle étant terminé, Elle sera chargée de servir de Guide aux âmes humaines envoyées sur une autre Planète pour y continuer leur Evolution.

Bien peu d'âmes ayant vécu sur la terre peuvent être définitivement libérées et réintégrées au sein du Créateur.

Celles-là sont les âmes des grands Sages, des grands Mystiques, des Inspirés de Dieu, et, de leur existence étonnante et merveilleuse, nul ne peut rien dire, car cet ineffable bonheur est au delà de toute parole et de toute imagination humaine.

Nous laisserons donc ces âmes à leur Béatitude et à leur Puissance pour parler de Celles qui, plus modestement, ont atteint un développement suffisant pour être libérées des Réincarnations.

Elles sont plus nombreuses qu'on pourrait le croire et leur Evolution peut se poursuivre dans l'Invisible.

Ceux qui ont atteint cette libération laissent leur place à des âmes nouvelles: celles des animaux qui, peu à peu, accèdent à l'humanité.

Cependant que les âmes qui se libèrent de la Vie Incarnée deviennent plus nombreuses, un afflux d'âmes depuis peu sorties de l'animalité anime des corps humains de plus en plus nombreux sur la Planète.

Ces apports nouveaux se font par Cycles et on pourrait les retrouver au cours de l'Histoire par des manifestations assez semblables.

Certaines époques sont fertiles en contrastes : des manifestations de haute culture, de science, d'art raffiné se superposent à des troubles sociaux, des guerres, une recrudescence de criminalité, des manifestations artistiques très primitives, affirmant ainsi deux étages de civilisation.

Certains peuples entrent en décadence, — décadence suivant les principes terrestres peut-être, — mais incapacité sans doute pour la généralité des âmes de s'adapter à la vie de la terre telle qu'elle existe dans ce temps, incapacité qui les livre aux entreprises de Peuples plus jeunes et tournés tout entiers vers des conquêtes matérielles.

Ainsi, peu à peu, les âmes s'évadent de la terre.

Elles sont déjà avancées puisqu'elles peuvent s'abstraire du Concret et se satisfaire des conditions Immatérielles de leur Vie dans les Plans.

Ce Plan est le plus Haut qu'il soit possible d'envisager, et le dernier pour lequel les mots peuvent encore servir, car, au delà, règne l'Inexprimable.

Les âmes libérées ont pour l'Humanité un Amour Infini. Elles savent que les Ames sont étroitement solidaires les unes des autres et que, pour Tous, la Libération viendra.

C'est donc dévorées du désir d'atteindre à cette Libération que ces âmes s'acharnent à entraîner vers les cimes ceux qui restent en arrière, s'attardent aux accidents de la Route et aux joies fugitives de la Vie Terrestre.

Elles s'attachent les unes aux Vivants qu'Elles inspirent dans le sens de la Sagesse et du Détachement: les autres aux Mourants dont Elles aident le dégagement et dont Elles entourent le départ pour tâcher de les convaincre de rester dans l'Au-delà.

Pendant les séjours sur les différents Plans, Elles sont là, prévenant les défaillances, palliant au désir de Retour à la Terre par leurs Conseils.

Elles-mêmes s'épurent et continuent à évoluer par l'accomplissement de ces Missions d'Amour.

Comment s'exprime cet Amour ?

Par un rayonnement de lumière et de chaleur, par des Inspirations de Sagesse, — et aussi par la Puissance du Sacrifice consenti, — car il n'est pas facile de s'adapter, aux différents Plans, de subir l'Ambiance, soit de la Terre, soit de l'Astral.

Pour ces Ames, cela est très douloureux, d'autant plus qu'elles risquent d'être sans cesse écartées de leur travail par les forces des Plans où elles descendent.

Ces forces étant dans leur élément, en harmonie avec lui, ont parfois raison d'Elles et ne leur permettent pas d'accomplir rapidement les Missions dont Elles sont chargées.

Pourtant, par une intuition continuelle, elles conduisent ceux qui répondent à leur Amour, — et si, pendant la Vie, un lien se crée, — au moment de la Mort une Aide est donnée pour rester dans l'Invisible.

Le Créateur a voulu que l'homme ait le choix.

Pourtant, il n'est pas laissé seul pour le faire: des âmes ayant traversé les mêmes épreuves sont là pour l'aider.

Etant donné l'Interpénétration des Ames, on ne peut précisément dire qu'il y ait un plan des âmes libérées, mais bien qu'il y a un état de Libération faisant suite à des Epreuves et des efforts de détachement prolongés. Nous pouvons difficilement avoir une idée claire de ces Plans où travaillent des âmes libres de toutes attaches terrestres, car elles dépassent la voie commune de si haut qu'on ne peut être sûr d'exprimer avec des mots la vérité sur ce sujet.

Pour être libéré, il faut avoir épuisé toutes les vibrations des Plans dits humains afin de se tenir sans cesse près des dieux.

Certaines âmes de sages et de saints entrent en relation avec ce Plan à certaines minutes de l'extase.

Ils ont essayé de traduire pour leurs disciples les impressions ressenties par eux et n'ont pu dire qu'une chose:

c'est qu'il y a pour l'âme un état quasi-divin où le bonheur est si intense, si profond, qu'il dépasse toute conception humaine.

Bien que très éloignés de ce Plan, nous en pouvons concevoir une infime partie dans les moments où, transportés d'amour, nous ne faisons plus qu'un avec l'être aimé.

Qui n'a, au cours de sa vie terrestre, éprouvé l'impression d'une fusion, d'une pénétration des âmes, d'un bonheur intense, mais si fugitif ?

Ceux qui ont vraiment aimé, aimé au delà de la chair et des sens, ceux-là peuvent s'imaginer la joie ineffable d'être à la fois la créature et le Créateur.

C'est ainsi, par ces pauvres mots, par ces images imparfaites, qu'une idée peut nous être donnée du bonheur infini qui règne sur ces Plans.

Ce bonheur est à la fois Contemplation et Activité, Amour et Sagesse, Plénitude et Béatitude.

Aurez-vous la force d'exprimer ce que je viens de tenter d'expliquer ?

Si vous ne trouvez en vous-même un écho affaibli de cette joie, vous ne pourrez en traduire nulle partie, car c'est plus un écho à éveiller qu'une description à réaliser.

Au-dessus de ce dernier Plan humain, il en est d'autres où finissent par accéder les âmes purifiées et entièrement unies aux forces divines.

Sur ce Plan, les oeuvres ne sont plus humaines.

La vision du Plan créateur est complète et y collaborer est la récompense de ceux qui y arrivent.

Ces Plans, pour ceux qui, passagèrement, y accèdent ne se dévoilent que par des symboles, car il est impossible à une intelligence humaine de saisir autrement ce qu'elle peut en connaître.

Ce sont ces symboles qui ont été apportés à l'humanité par tous les sages qui, au cours d'une méditation savante et prolongée, ont pu toucher cet état.

C'est grâce à ces symboles et sur une échelle infinie qu'est créé le Plan du Cosmos, et c'est pourquoi ceux qui savent et qui recherchent dans les symboles le contact avec l'esprit disent que la mathématique est science divine.

Recherchez l'aide des Sages, car bien des âmes se perdent par le contact avec des forces mauvaises.

J'ai connu la lutte sans merci qu'il faut livrer à ses passions et à ses instincts. Je sais les affres du

détachement, les amers renoncements et les terribles tentations logées au fond de l'âme.
Je sais la crainte de se taire et celle de parler, la peur des forces du mal et la besogne affreuse de pourchasser en soi la bête.
Je sais l'effort de se raisonner, de se faire violence et de forcer le corps à se soumettre à l'esprit.
J'ai parcouru le chemin.
J'ai saigné aux cailloux et aux ronces.
Très souvent j'ai trébuché.
Je suis retourné en arrière, puis je suis reparti.
Ce fut un terrible combat.
Mais je suis arrivé au repos.

PAROLES DES MAITRES

Les hommes parlent souvent de l'Art de vivre et très peu d'entre eux envisagent l'Art de mourir. Pourtant, la mort est la chose la plus certaine que l'homme doit rencontrer au cours de son Incarnation. Il n'est pas indifférent d'attendre la mort et de s'y préparer.

L'approche de la mort est le moment crucial où peut se faire, dès la terre, le détachement.

Mais l'ignorance devient redoutable au moment où commence la vie invisible.

L'âme, ignorante des conditions de la vie après la mort, se prépare des affres que la connaissance peut lui éviter, car, dès la sortie du corps, dès son dégagement, elle peut ou bien essayer d'y revenir, ou bien prêter attention aux conseils qui lui sont donnés pour la préparer au voyage qui l'attend.

Certaines essayent de réintégrer le corps, sans lequel elles se sentent perdues et tâchent de l'animer à nouveau, le suivant jusqu'au lieu de sa sépulture où elles attendent, tant qu'il n'est pas entièrement anéanti.

C'est pour cela que certaines religions brûlent les corps pour éviter à l'âme cet écueil.

C'est un moyen douloureux pour celles qui ne sont pas déjà préparées au détachement, car elles trouvent dans la vie organique qui continue un temps après la mort un support qui les aide.

Ce support n'est pas nécessaire si l'âme sait, connaît ce qui l'attend, et il en est bien peu qui n'aient en elles cette notion de la pérennité de la vie.

La plus matérialiste sur terre garde caché le sens de l'éternité, si bien que, dégagée du corps et sans trop savoir ce qui l'attend, elle écoute les êtres qui, à ce moment, l'entourent et peut ainsi se préparer à la vie dans l'Invisible.

A chaque étape de cette nouvelle existence, la connaissance lui apporte la force de se libérer plus facilement, pour accéder enfin au Plan heureux ou elle terminera sa vie dans l'Au-delà.

C'est pourquoi il est si important de savoir et pourquoi nous tentons si souvent de communiquer cette connaissance.

Toutefois, il n'est pas suffisant de penser que la vie continue.

Beaucoup de gens croient emporter dans la mort ce qu'ils ont étudié, mais le cerveau se détruit et seules subsistent les connaissances qui, au cours de la vie terrestre, ont été intégrées à l'âme par la réflexion et l'effort.

Des enseignements qui précèdent, il ne faut pas conclure que, si le détachement est le but de l'âme, la force de le faire n'est pas à la portée de tous les hommes.

Vivre sur terre n'est pas être obligé, pour progresser, de mener une vie d'ascète, mais simplement être conscient du but et des forces à mettre en jeu pour l'atteindre. S'améliorer et faire son devoir représentent le premier pas vers la libération, car le devoir exige, pour être accompli, un effort qui soulève l'être au-dessus de lui-même. La chair n'est pas le sujet d'abomination dont on a parlé, mais une force mise à la disposition de l'homme pour s'élever.

C'est donc en se traçant comme règle, non d'annihiler sa nature terrestre, mais de la conduire à son évolution, que l'homme pourra remplir sa mission et se détacher des forces instinctives.

Trop souvent il ignore même la force double qui l'habite, ne se rendant compte que de ses besoins matériels et faisant fi de son devoir d'équilibrer ces deux forces. Il ne peut être un saint dès qu'il a compris son but, mais il peut suivre une voie nouvelle.

Chaque arrachement est une douleur si on veut l'accomplir sans le temps et sans beaucoup de prudence, car il ne faut pas oublier que la matière n'est pas une chose morte, qui se laisse réduire sans lutte, et, si le destin de l'homme est de le faire, il faut se méfier du retour des forces instinctives qui précipitent l'homme plus bas que le point d'où il était parti, si on les brime au lieu de les convaincre. Je sais qu'il est difficile de trouver le juste milieu et d'accomplir avec sagesse ce détachement.

Une aide a été mise à la portée des hommes pour trouver le moyen de se libérer.

Cette aide est la faculté de créer par la pensée les conditions nécessaires au détachement; en effet, l'homme a la possibilité d'agir sur la matière et de se faire ainsi apte à toutes les transformations sans courir aucun danger.

Vouloir et penser son âme meilleure permet de tracer la voie et de réaliser ce but.

La partie des choses matérielles visée se transforme sous l'influence d'une pensée tendue vers le mieux et, un jour, on s'étonne d'avoir ainsi parcouru une part du chemin.

Une chose est par dessus tout redoutable: l'ignorance, qui laisse l'homme dans l'incapacité de concevoir et sa nature réelle et la nécessité vitale d'une transformation.

Nous voudrions tirer une leçon de ce panorama de la vie de l'âme depuis sa venue sur la terre et des différents états qu'elle revêt au cours de son Evolution terrestre.

La première conclusion est celle-ci:

Comme le soleil semble se coucher alors qu'il ne fait que disparaître à nos yeux, pour briller sous une autre latitude, l'âme ne fait que perdre son revêtement matériel pour s'épanouir dans un état plus subtil.

Cette âme dissimulée, invisible aux yeux au cours de la vie terrestre, existe pourtant, toujours présente.

Elle a ses nécessités, ses besoins.

Comme le corps, pour durer, doit être soigné et nourri, l'âme, pour se développer et progresser, a besoin d'être connue et aidée.

C'est la connaissance de la vie particulière de cette âme qui est le but de ce livre.

Comme il est bon, avant de partir pour un pays lointain, de se prémunir contre les surprises qu'il peut réserver, d'en connaître les lois, les mœurs et les paysages, il est bon, dès la terre, de savoir ce qu'il faudra affronter lorsque l'âme se trouvera dépouillée du corps qui la protégeait en l'alourdissant.

Cette connaissance peut éviter de longues souffrances et, à tout le moins, un grand retard à trouver le Plan avec lequel l'âme s'harmonisera, dans la sérénité et la joie.

Mais, outre cette aide pour l'après mort, l'homme connaissant les lois spirituelles et les mettant en oeuvre est susceptible d'améliorer son sort sur la terre.

Nous avons envisagé les buts de l'âme et les forces dont elle dispose et nous allons voir comment ces mêmes forces peuvent aider sur la terre au bonheur et à la sérénité.

Dès que l'homme a accepté le fait que son destin est d'évoluer au cours des vies terrestres et que chacune d'elles suit un plan qu'il a accepté avant de s'incarner, il lui est possible de le concevoir en partie et d'en faire son but.

A ce moment, tout devient pour lui plus facile et il trouve force et intuition pour accomplir sa tâche.

Il n'est pas nécessaire, pour y parvenir, de se retirer du monde, car le fait même de s'y trouver prouve que l'épreuve était nécessaire, mais il faut penser à son âme en premier lieu et agir en conséquence.

Gagner de l'argent n'est pas un tort, car l'argent a une utilité pratique, mais ne penser qu'à l'argent, en être l'esclave et oublier son âme, là est l'écueil.

Il n'est pas défendu d'user des biens terrestres à condition de comprendre leur relativité et de les quitter sans regret.

Il n'est pas défendu d'aimer et de désirer être aimé, mais il est affreux d'aimer les corps et d'oublier les âmes, car cela crée des liens terrestres et des attaches matérielles.

Chacune des activités et chacun des sentiments humains sont licites à condition de rester à leur place et d'être subordonnés aux lois de l'âme.

Où notre doctrine peut aider, c'est dans la connaissance de la puissance créatrice de l'âme et dans celle qu'elle possède de fournir au corps les circonstances dont il a besoin, à condition que ces circonstances ne contrarient pas les lois spirituelles.

Penser à la sagesse, c'est attirer à soi la sagesse.

Penser à une vie calme et simple, c'est créer les conditions de cette vie. Et ainsi pour toutes choses correspondant aux besoins réels des corps et des âmes.

Subissez avec patience les épreuves de la Vie terrestre.

Soyez amenés à vous améliorer.

Craignez les forces du Mal.

Ne soyez l'Esclave d'aucune Passion et d'aucune Habitude.

Examinez vos Vies et extirpez les habitudes mauvaises.

Que la Vie de l'Au-delà vous trouve détachés, disponibles et sans liens.

Ayez Force, Courage, Sagesse et Savoir.

Soyez humbles.

Faites abstraction de vous-mêmes pour servir vos frères.
Soyez indulgents pour eux et sévères pour vous.
Donnez votre Ame aux autres.
Ne faites rien contre ceux qui sont amenés à vous faire du tort ou de la peine.
Aidez les Ames.
Tâchez d'être pour vos frères une force rayonnante et un exemple de Calme et de Maîtrise.
Craignez de salir votre âme par des paroles qui sont une offense pour ceux qui vous écoutent.
Cessez de tenir des propos légers et ne dites jamais que les mots nécessaires.
Tenez votre langue au repos si vous n'avez à dire que des pauvretés.
Faites chaque jour, sans le dire surtout, une bonne action.
Que nul appel ne vous trouve sourd !
Donnez... et ne demandez absolument rien.
Aidez... sans attendre nulle joie et nul « retour ».
Apportez aux âmes qui vous suivent — mieux que des paroles: l'exemple d'une Vie sans reproche et sans égoïsme.
Faites de votre âme un Cristal si pur qu'il ne puisse refléter que la Beauté et l'Amour.
Que votre âme rayonne de l'Amour !
Soyez sûrs qu'un geste d'Amour porte en lui des prolongements infinis.
Allez vers la Lumière, vers ce qui, éternellement, se renouvelle...
Vers la Vie qui resplendit dans la Nature, toujours diverse.
Allez vers la Vie et aidez vos Frères à la comprendre et à l'aimer.
Méritez leur Amour et, comme une coupe trop pleine répand au dehors le liquide qu'elle contient, répandez sur les Hommes l'Amour sans mesure que nous vous donnons.

CONCLUSION

Ce panorama nous ayant été dicté, nous avons été mis en garde contre les dangers du moyen employé pour accéder ainsi à l'Invisible. Du reste, si nous avons échappé aux écueils, c'est, grâce aux protections qui nous entouraient, à notre refus, pendant tout le temps du travail, des communications personnelles, et aussi au fait que le groupe a été limité au même nombre de personnes sans l'intrusion d'aucune force extérieure. Toutes ces restrictions ne doivent pourtant pas décourager ceux qui recherchent la vérité.

En effet, tous les maîtres ne sont pas ce que nous appelons des Saints ou des Sages. La lumière est essaimée partout dans le monde et, pour l'âme qui recherche la beauté spirituelle, il ne manque pas d'occasions de la rencontrer. Si elle se donne la peine de voir au delà des apparences, elle trouve, et en elle-même et dans les plus humbles des hommes, l'occasion de prendre conscience d'une noblesse et d'une perfection éparses dans le monde.

Les routes qui conduisent vers l'Unique sont très diverses, et sur ces routes cheminent des pèlerins qui ont tous une tâche particulière à remplir.

Conscients du but, ils ne le sont pas toujours; conscients de la valeur d'exemple de leur effort, ils ne le sont presque jamais et, pourtant, l'âme à la recherche de la sagesse peut apprendre d'eux bien des choses.

C'est une leçon d'Amour donnée par une mère s'oubliant entièrement pour l'être issu d'elle.

C'est la leçon qu'on peut apprendre de ceux qui, humblement, accomplissent sans se plaindre une tâche fastidieuse mais nécessaire.

C'est la leçon de maîtrise affirmée par l'artiste qui construit son oeuvre sans jamais se décourager.

Tous sont des Maîtres pour celui qui, sans orgueil, accepte de voir la lumière où qu'elle se trouve.

Mais là ne se limite pas le champ où l'on peut glaner une part de la vérité.

Il faut penser à la nature, à l'effort vers la lumière d'un arbre durement enraciné dans la terre, au courage de celui qui fleurit à la pointe du printemps, malgré le gel possible, à l'humilité des petites fleurs cachées dans l'herbe et qui se décident à être et à donner leur parfum.

Il faut aussi penser à l'âme des animaux, si fertile en exemple pour les hommes.

Alors on se dit que les pages écrites sur la vie invisible ne sont utiles que si elles apprennent à déchiffrer le livre ouvert par Dieu sous les yeux des hommes pour leur enseigner la route.

Beaucoup d'entre eux remettent à plus tard l'heure où ils s'imaginent qu'ayant surmonté les obstacles, les luttes de la vie matérielle étant terminées et la mort approchant, ils pourront se donner à la vie spirituelle.

Quelle erreur est la leur !

C'est sur terre qu'il faut exercer ces sens subtils qui permettent de passer au delà du voile et d'y découvrir cela seul qui est réel et qui demeure.

Ne croyons pas que nous pourrions passer indifférents à côté d'un être de lumière, que nous pourrions ignorer le regard ébloui d'un enfant, que la vie, la nature et les hommes ne seront pour nous qu'un support aux convoitises et aux appétits et que, la course terminée, nos yeux s'ouvriront soudain sur la lumière et la beauté.

C'est ici-bas que doit être fait l'effort, c'est sur la terre que l'homme doit s'évertuer vers l'élargissement de sa conscience et de ses perceptions, afin de s'arracher à ce quotidien qui le rend lourd et épais.

C'est là, sans doute, la valeur de ces messages qui nous ont été donnés par des êtres qui, à coup sûr, désirent soustraire les hommes aux pièges de la vie incarnée.

Ceci n'est que le premier pas hors de ce piège, mais, dès qu'il est fait, d'autres horizons s'ouvrent et d'autres forces s'éveillent.

Ces forces s'amplifieront, jusqu'au jour où, ayant atteint le but, les âmes connaîtront et posséderont toutes choses.

TROISIEME PARTIE

MESSAGES DE NOS MORTS

La musique roule sous la voûte de l'Eglise.
Que j'aime la voix des orgues dans le silence de l'Eglise !
Mais... est-ce mon corps qui est là ?
Et sont-ce mes parents, mes amis qui pleurent et se désolent ?
Pourtant je me sens si léger, si heureux, — sans souffrance et sans angoisse.
Je plane. Je vogue, accompagnant les vibrations de la Musique.
C'est vrai, ce sont les miens qui pleurent.
« Maman, que tu as de peine ! »
Et pourtant je suis là, présent — mais invisible.
Outre la musique de la terre, une autre me berce.
Des frôlements, si doux, si harmonieux !
On dirait des fleurs qui se rencontrent et se froissent.
Quelle nostalgie cette musique éveille en mon âme, — si différente de celle que je connaissais, — à la fois subtile et brillante !
Mais... comment brillante ? Comment vois-je donc ?
Voir et sentir !
La musique est pour moi Lumière et aussi Sensation.
Quel monde étrange et quelle curiosité m'habite !
Mais voilà que se termine la Cérémonie.
Que va-t-il advenir de moi ?
Suis-je lié à ce corps qui ne m'est plus rien ?
Vais-je devoir le suivre et assister à sa destruction ?
Horreur !
Mais non; une douce caresse m'a calmé, une voix suave m'entraîne.
Maman, seule avec cette horreur !
Je dois la suivre, lui parler, l'aider.
Je suis là, je la vois, et j'entends le chagrin de son âme.
Hélas ! elle a cessé de me voir, et cette union si parfaite qui était la nôtre ne peut plus, comme autrefois, se manifester.
Pourtant, cette légèreté, ce bien-être, Maman, c'est cela la Mort, et ce n'est pas cet affreux trou noir que tu vois devant toi.
Comment lui dire, la persuader ?
« Plus tard, murmure la voix si douce, viens ».
Il me faut bien suivre la loi de ce Monde où je suis entré.
« Maman, je te quitte... »
Louis (1^{er} Message)

Maman, ne dis pas: « Il est mort ».
Dis: « Il a clos ses yeux dans ce monde pour les ouvrir dans un autre ».
« Il a fermé une fenêtre et il en a ouvert une autre sur un paysage différent, mais combien plus merveilleux ! ».
Ce paysage, ce n'est qu'après un long sommeil que je l'ai découvert.
Après t'avoir quittée, Maman si chère, la même voix caressante m'a murmuré: « Dors, enfant..., abandonne-toi à mon Amour..., dors pour que se préparent tes ailes ». Mais, à travers ce sommeil, Maman, ton désespoir

m'atteignait.

Je voulais me laisser emporter, oublier ma vie, mes amis, mes livres, mon piano, mais parfois des vibrations si douloureuses me secouaient que je devais m'éveiller, revenir.

Cela a duré... duré... Mais comment puis-je mesurer le temps ?

Il n'y a ni jour ni nuit.

C'est toujours cette douce lumière qui me baigne.

D'où vient-elle ?

Que de questions se posent à moi — et qui m'aidera à les résoudre ?

Il me semble que c'est de moi-même qu'émane la lumière et que c'est en moi qu'est la vérité.

Comme tout est différent et pourtant si vite familier !

Tout s'amortit autour de moi.

Certes, tu es toujours Maman, mais tant d'Amour m'entoure !

Comment concilier ceux d'ici et celle de là-bas !

Maman... toute la douceur de la terre !

Ne pleure plus.

Laisse-moi dormir, je t'en prie.

Un seul moment de paix, et il me semble que je verrai, que je sentirai tout.

Je suis là. Tu ne m'as pas perdu, mais il faut que je comprenne. Il le faut !

Louis (2^e Message)

Maman, quel long chemin j'ai parcouru !

J'ai effleuré bien des souffrances. Pourquoi y ai-je échappé ?

Pourquoi suis-je si léger et si pur ?

Pourrai-je savoir quels crimes valent à tant d'âmes des séjours plus ou moins prolongés dans des lieux d'expiation et d'horreur ?

Sans doute ma vie a été bien courte, et vivre près de toi, Maman, c'était déjà vivre dans le Ciel.

J'ai traversé ces lieux, à la fois repoussé et attiré vers eux, me promettant d'y revenir pour essayer de faire partager à ces âmes ce bonheur qui m'habite.

Oh ! Maman, suis-je ingrat d'oser me dire heureux alors que tu pleures ?

Et, pourtant, une part de mon âme reste près de toi. Elle souffre de ta peine. Elle essaie de t'apporter la force de la résignation, mais pardonne-moi, Maman, une autre part de moi-même exulte, chante, est ivre de lumière et de liberté.

C'est l'histoire de cette part de mon âme que je veux te conter.

Il faut que tu saches qu'ici j'ai retrouvé des êtres très chers.

« Qui ? Qui ? » dis-tu.

Hélas, Maman, nos âmes sont bien plus complexes que sur la terre, et avant que je sois ton fils j'ai noué des liens avec d'autres âmes qui m'attendaient ici.

Que ta tendresse ne s'alarme pas !...

Toi et moi nous avons bien des fois vécu ensemble et c'est pour te retrouver, pour partager ta vie terrestre, que je suis venu.

Tout était nécessaire: la longue maladie qui m'a détaché des forces matérielles, et, hélas, ta souffrance, Maman, était indispensable à ton âme.

Ne te révolte pas, chérie, réfléchis.

Heureuse tu allais dans la vie sans penser à autre chose qu'à notre bonheur terrestre... et au tien.

Douloureuse... oh ! si douloureuse, tu te tournes vers cette Eternité qui peut seule me rendre à toi.

C'est cela le sens de ton Epreuve.

C'est cela qu'il te fallait conquérir: le sentiment que l'Amour le plus pur, le plus désintéressé, le plus merveilleux n'est qu'un leurre, s'il n'est pas étayé par la Foi.

Tu as bien du chemin à faire encore, car la révolte t'habite parfois et il ne faut pas.

Souviens-toi... « Bienheureux ceux qui pleurent... » C'est que ceux-là seuls s'arrachent à l'attirance de la terre pour se tourner vers le Ciel, là où existe la réponse à toutes questions, l'apaisement à toute peine et

l'illumination pour toutes les âmes de bonne volonté.

Ma route se poursuivra et je t'en ferai partager les joies et les écueils, car il y en a parfois.

Et tu me liras, Maman, car c'était bien là le sens de ce « plus tard » qui a été la première parole d'espoir que j'aie entendue après t'avoir quittée.

Louis (3^e Message).

Une tombe et une pierre sur laquelle il y a écrit:

« Simone ».

C'est une très vieille tombe.

Elle était belle. Elle était jeune. Elle allait dans la vie en chantant.

Elle voudrait expliquer ce qui lui est arrivé après sa mort. Elle demande si cela vous intéresse.

— « Bien sûr ». —

J'allais dans la vie en chantant.

Un jour, un voile noir s'est étendu devant mes yeux et j'ai compris que la vie était terminée pour moi.

Une grande peur m'a saisie.

Pendant plusieurs jours, j'ai lutté contre cette peur et cette angoisse d'une vie trop courte et si peu remplie.

Puis l'angoisse a disparu. Des êtres lumineux m'ont tendu les bras, et je me suis endormie.

Un songe vague me berçait. Je sentais qu'autour de moi des affections s'agitaient.

Puis je sentis s'alléger le sommeil et mes yeux se sont ouverts.

Pendant quelque temps, j'ai été guidée dans un monde qui m'était inconnu et qui, cependant, me devenait familier.

Puis, tout à coup, le souvenir de ma vie terrestre est revenu.

J'ai vu passer devant mes yeux le panorama le plus cruellement exact qu'il soit possible d'imaginer. (La Confrontation, voir chapitre VIII (2^e partie).

Une lutte a commencé pour moi, d'abord de regrets, puis de remords.

Je vous en conjure, ne vous appesantissez pas sur le souvenir de vos fautes.

Regardez-les en face, tirez-en profit et rejetez hors de vos âmes le souvenir lancinant des actions que vous auriez le désir de n'avoir pas commises.

C'est ce souvenir inutile, ce souvenir malfaisant, qui crée une partie des malheurs de l'Au-delà.

L'homme est faillible. Les fautes sont des expériences qu'il ne doit pas traîner comme des boulets.

Parce que je ne le savais pas... Parce que personne ne m'avait avertie..., pendant un temps que je ne puis définir je me suis débattue avec mes pensées et mes remords.

Ce n'est que libérée de cette gangue affreuse que j'ai pu m'élever plus haut.

Pendant toute cette période j'ai été seule — et ce sera seuls que vous devrez faire le Bilan de votre vie passée.

Ce sentiment de solitude a été le sentiment le plus douloureux pour moi.

Mais cela ne dure pas et, comme je m'étais réveillée du sommeil terrestre, je suis sortie purifiée du sommeil Astral, ce sommeil plein de rêves affreux.

Maintenant, une seule de mes pensées me permet de me déplacer d'un bout du monde à l'autre, toutes les beautés de la terre à mes pieds.

Pendant longtemps j'ai joui de ces possibilités merveilleuses, puis un Etre est venu, brillant, splendide, qui m'a fait comprendre que cette beauté qui était mon partage je ne devais pas m'y complaire pour moi seule, qu'il était dans le monde d'autres devoirs, que ces devoirs je les accomplirais et qu'une joie nouvelle me serait révélée. (A la mort, voir chapitre IV (2^e partie).

SIMONE.

Il est beau de survoler les prés et les champs, de voir se dessiner les villes et rutiler la mer sous le soleil de midi.

Il est beau de sentir s'alléger la pesanteur et de faire corps avec son aéroplane comme les ailes sont partie de l'oiseau.

C'est cette sensation décuplée, multipliée, que donne la libération du corps, et cette mort, si redoutée des

hommes, est comme le décollage de l'aéroplane se libérant des roues, s'élevant librement dans l'espace et embrassant des spectacles inattendus et illimités.

Aussi la mort doit-elle se concevoir comme le destin heureux des âmes et non comme une force destructrice. Ainsi comprise elle facilite le détachement, et l'abandon du corps n'est plus que l'envol merveilleux vers des horizons étendus et radieux .

UN AVIATEUR.

J'ai souvent essayé de me manifester et j'ai dû me retirer devant des forces que je ne pouvais traverser.

Enfin je réussis à me faire entendre.

J'ai perdu depuis longtemps le contact avec la terre, et nul ne se souvient plus de moi.

Sur ma tombe, mon nom s'est effacé, usé par le temps, comme il l'est dans le cœur des hommes.

Le souvenir de ce que j'ai été a disparu.

L'herbe croît là où mon corps s'est défait, dans le petit cimetière sur la colline.

Le vent y chante dans les ifs, berçant les âmes de ceux qui ne peuvent se résoudre à s'éloigner.

La pluie s'infiltré jusqu'à nos corps, et la terre maternelle nous prodigue sa vie et ses senteurs.

Quels liens nous attachent à ce corps périssable, mais pourtant chéri, et qu'il est dur de le quitter !

Mais, après, quelle liberté, quel envol !

Par mon âme dégagée, j'ai pu enfin prendre contact avec vous.

Je suis heureuse de vous parler et de vous dire: « Etudiez, comprenez le mécanisme de la vie après la mort, afin que, détachés rapidement, vous vous éleviez vers les Plans de lumière et de beauté ».

ANONYME.

J'ai été avec ma mère pendant toute ma vie.

J'avais le caractère très autoritaire et ne me soumettais à personne. Maman a souffert de cela.

Après avoir perdu le frère qui me suivait, nous sommes restées ensemble.

A soixante ans, elle était très active et se pliait à ma volonté. Je commandais les domestiques et les avais pliés également à mes habitudes.

A trente-neuf ans, je suis morte dans des souffrances atroces.

Les derniers jours de ma vie, je sentais que j'étais perdue. Je pensais à faire venir le prêtre, mais il me semblait que cela amènerait la mort et j'attendais pour le faire.

Peu à peu, à travers mes souffrances, la conscience me quittait.

Parfois, je sentais qu'un trou s'ouvrait en moi, par lequel une force s'évadait, puis revenait.

Enfin, j'ai perdu conscience d'être vivante et un travail bizarre a commencé.

Depuis mes pieds une force remontait peu à peu, se traçant un chemin assez péniblement.

Une douce torpeur me venait.

La souffrance s'est apaisée et j'ai été assez dégagée pour voir autour de moi des présences.

Des anges sans forme ni pesanteur, que j'ai reconnus par un moyen dont je ne puis avoir idée.

Mon père et mon frère étaient là.

Je les sentais pleins de pitié et d'Amour. Cela me rendait heureuse.

Par là une force m'est venue et j'ai pu, enfin, m'arracher à mon corps.

A ce moment, des cris et des larmes m'ont donné un choc terrible, et j'ai dû rentrer dans mon corps déjà froid, et une forte commotion a été la suite de ces cris.

Maman était près de moi avec son désespoir. Elle ne pouvait se résigner à mon départ, et cette lutte a duré pendant trois jours.

Je tombais dans une sorte de sommeil où j'aurais voulu rester, et sans cesse des pleurs, des plaintes me ramenaient à mon corps dont le fait d'être partie était pourtant un soulagement.

Je me voyais très maigre et très laide.

Enfin, le jour de mon enterrement est arrivé.

Des âmes m'ont prise en pitié, et les pensées et les prières des assistants m'ont aidée.

J'étais attirée par mon corps et voulais le suivre, mais je me souvenais de ce que la religion m'avait enseigné, l'âme vivait encore après que le corps était enfoui dans la terre.

Aussi j'ai pu suivre les âmes par lesquelles j'étais aidée. Elles m'ont bercée par des fluides apaisants, et j'ai pu enfin me laisser aller au sommeil qui était en moi depuis la mort de mon corps. (A la mort, voir chapitre IV (2^e partie) GERMAINE.

A MON CAMARADE. — le destin qui m'amène ici est bien curieux, car, pendant ma vie, rien ne pouvait me faire prévoir que je viendrais te parler et aussi donner une idée des forces terribles qui entourent la mort de ceux qui sont en faute avec les leurs.

Tu connais mon amour pour ces deux êtres dont j'assurais la vie et qui étaient mon seul souci.

J'ai senti venir la fin et, si je n'en ai rien dit, c'était pour éviter aux miens la douleur de me perdre.

Une angoisse atroce a accompagné ma mort, car c'était, à mon avis, une fin, et aussi le désespoir de laisser en péril celles que j'aimais.

Dès que je me suis retrouvé à côté de mon corps, Maman est venue à moi et m'a tendu les bras.

J'ai vu mon enterrement.

Les forces de ma religion se sont acharnées sur moi et m'ont conduit là où je ne voulais pas aller.

Malgré la cessation de la douleur, il a fallu supporter des choses terribles.

Mes affaires étaient en mauvais état.

Des aides m'avaient été données et les deux êtres dont j'avais la charge l'ignoraient.

J'étais très malheureux. Je regrettais tant mes imprudences et de n'avoir pas prévu cet instant, que j'aurais préféré ne plus exister du tout et renoncer à cette vie éternelle, à laquelle je n'avais guère cru.

Cela devint une sorte de hantise par le fait que j'étais impuissant à réparer.

Par ma pensée, je voulais créer une aide à ces deux êtres tant aimés.

Peu à peu mon esprit s'est brouillé et j'ai cru que j'avais été plus prudent et avais caché pour elles une pierre de valeur qui serait leur soutien, et c'est en rêvant à cela que je me suis endormi. (Les mirages, voir chapitre V (2^e partie)

H.G.

Je suis morte à Nancy, pendant la guerre, et je suis arrêtée à Maya. (La Maya, voir chapitre VI (2^e partie)

J'avais été élevée par ma tante, une âme bourgeoise et desséchée.

Je suivais toutes les règles de la Société. Rien de neuf ne me sortait de là, et je suivais avec passion les arrêts des personnes qui me ressemblaient.

Toujours les préjugés me retenaient et je méprisais tous ceux qui n'étaient pas mes pareils.

Et Ici, partout autour de moi, je retrouve ceux de ma caste, — et aussi ceux qui ont été contre nous, — car c'est là le drame: près de nous ne sont pas seuls les Nôtres, mais aussi nos adversaires qu'une même étroitesse de vue retient ici.

LEILA.

Après la mort et le sommeil qui la suit, une sorte d'appel d'air vous emporte et vous précipite là où des forces sont en mouvement perpétuel.

Ces forces sont interposées entre la terre et le Plan Astral, afin de séparer ces deux Plans, qui ne peuvent se pénétrer.

Les tourbillons qui le composent attirent l'âme et la retiennent, de sorte que, prise en eux, elle ne sait comment s'en dégager.

Elle arrive à ce Plan après avoir dépouillé, dès sa sortie du corps, une part de la matière qui lui est attachée.

La matière qui lui reste, et qui est ainsi à découvert, est presque semblable en vibrations avec celle du tourbillon.

Ce séjour compose déjà une purification, car il permet à l'âme de se décanter et de trouver en ces lieux une compréhension des premières lois de l'Espace.

Hélas ! rien ne m'avait préparé à ce passage. J'étais très vieux au moment de ma mort.

Mon corps desséché ressemblait à ces vieux arbres qui, morts, tiennent encore à la terre par la force de racines profondément enfoncées, et ces liens me traçaient la route vers l'anneau qui entoure la terre et avec lequel mon âme était liée.

Pendant longtemps, j'ai été roulé, emporté, me rassurant, puis me désespérant, suivant que je pensais à l'Enfer éternel qu'on m'avait parfois promis, ou bien à la miséricorde de Dieu dont on m'avait parlé aussi. Je ne puis dire combien de temps a duré ce supplice. Je puis dire seulement que, à mesure qu'il passait, je me sentais plus nu et plus vulnérable, moins protégé et dépouillé d'une forte carapace qui me soutenait.

Un jour, une parole a frappé mes sens.

Une âme, penchée au bord de ce gouffre, me parlait, me suppliait de l'écouter.

Des jours et des jours j'ai refusé ces aides, trop persuadé de l'éternité de ma peine.

Puis d'autres âmes ont rejoint celle-là, et, en particulier, une plus brillante qui dégageait une telle autorité que j'ai écouté les paroles qu'on me prodiguait.

L'explication de mon état m'a été donnée et la clef de ma libération m'a été fournie.

Ces souffrances étaient entretenues en moi par une pensée persistante de culpabilité et le remords de mes erreurs et de mes fautes qui me tenait prisonnier.

Enfin, soutenu, aidé, tendrement entraîné, je me suis dégagé de ces tourbillons.

Depuis, j'ai appris que les âmes de ceux qui, durant leur vie, se sont libérés des habitudes, des cristallisations et des attaches matérielles, celles-là, comme une pointe aiguë, traversent ces lieux sans s'y arrêter, et en particulier les enfants, les adolescents, si peu attachés à leur corps qu'ils sont déjà libres avant leur mort et que leur âme traverse comme l'éclair les tourbillons de Maya. (La Maya, voir chapitre VI (2^e partie)

JEAN.

Après avoir passé par Maya, j'ai pu être assez aidé pour en sortir et je suis prêt à quitter bientôt ces lieux hantés par d'abominables créatures.

C'est pourquoi je veux retracer l'horreur de ce séjour. Pour me comprendre, il faut que je vous parle de ma vie terrestre, et aussi des fautes que j'ai commises.

J'étais celui qui se trouvait enfermé dans une retraite où je m'étais réfugié sans argent; aussi il fallait travailler et aider à la maison pour gagner son pain.

Or, je n'aimais pas travailler. Je rêvais d'être riche et aussi je pensais à me venger de ceux qui me conduisaient.

Pendant des heures de solitude et de silence, je me suis créé un monde à moi où tout était à mon idée.

Enfin, après des années et des années ainsi vécues, l'heure de la mort est venue.

J'ai été très aidé par mes frères, en prières près de moi. Par leur sagesse et leur amour, le trajet au delà de la Maya a été bien facilité, car la religion crée une aide.

Après Maya, qui m'a tenu quelque temps, j'espérais être délivré et avoir passé le Purgatoire. Mais, hélas ! après avoir été arraché à Maya, après avoir échappé à ses tourbillons, une horrible épreuve m'attendait, car, par ma pensée et mes actes, j'avais créé des monstres abominables qui se sont attachés à moi et m'ont torturé avec force.

D'amères âmes m'ont désespéré, me faisant honte et peur.

Je pensais être avec elles pour toujours. et croyais me trouver en Enfer et ne plus pouvoir m'évader.

Ces monstres étaient des sortes de larves, sans face ni corps, mais qui rampaient et se jetaient sur moi comme si quelque chose de moi les attirait.

Le temps m'a paru si long que je ne puis dire s'il a été de cent ans ou de mille ans, — et depuis peu, une force est venue à moi, me parler, m'instruire, — et il me semble que mes tortionnaires pâlisent et perdent le pouvoir de me faire souffrir.

L'espérance renaît et je pense enfin pouvoir me retrouver en paix et avoir une petite part de Paradis. (La Confrontation, voir chapitre VIII (2^e partie)

FRÈRE JÉRÔME.

Ici, partout des cris, des forces de maléfice et de pauvres âmes qui se débattent et souffrent.

Terrorisée à mon arrivée par ces forces abominables, j'ai pensé à ma vie, à mes défauts, à mes fautes.

On dit ici que certaines âmes guidées, ou par les leurs, ou bien par leurs Prêtres, peuvent être sans attaches avec ce Plan.

Je ne le sais pas, car c'est avec horreur que j'ai dû travailler moi-même à m'échapper et j'espère pouvoir me

sauver plus rapidement avec l'aide que m'apporte votre Cercle. (La Confrontation, voir chapitre VIII (2^e partie)

Germaine (2^e Message)

Je suis là depuis peu et j'espère que je n'y resterai pas trop longtemps.

Ce n'est pas que j'aie été bien bon, mais j'ai été sans mauvaises pensées ni vices très amers.

Mon âme est faible et elle a peu progressé. J'ai rencontré ici peu de monstres.

Mes petites jalousies, mes petits égoïsmes n'ont pas créé de forces très mauvaises, et je puis supporter mon sort avec patience.

Je sais que j'ai mérité peu de joie et qu'il est bien vrai ce qu'a dit le Christ: que les tièdes étaient vomis, et, si le salut est aux forts, j'ai peur alors qu'il ne soit pas pour moi.

Rassurez-moi.

Dites-moi que j'aurai ma part de sagesse et des forces pour me remettre au travail.

LÉON.

Après avoir dépassé un état très amer, j'ai pu me délivrer des formes qui m'entouraient et une étrange lumière m'a éclairée.

J'ai, présent à l'esprit, ce moment où, d'un seul coup, j'ai revu toute ma vie, et où j'ai compris mes fautes, ce qui était déjà affreux, mais aussi les occasions où j'aurais pu m'élever et où je ne l'ai pas fait. (La Confrontation, voir chapitre VIII (2^e partie)

Pendant longtemps, penchée sur cette vision, tout s'est révélé à moi dans son enchaînement et ses conséquences : les amitiés perdues, les charités refusées, les forces gaspillées, les tâches abandonnées, tout cela se dressait autour de moi et devenait une sorte de hantise sans fin.

Des regrets immenses m'habitaient et nulle lueur ne venait m'éclairer, puis un intense désir de réparer, une force qui m'affirmait que je pouvais être autre, et, peu à peu, la paix s'est faite en moi.

J'ai compris que mon âme, par cette voie, s'était purifiée, fortifiée, et qu'une vie assez bonne allait commencer.

C'est ainsi que, après des temps que je ne puis évaluer, j'ai pu être avec les âmes par lesquelles j'ai été aidée.

Partout, ici, autour de moi, règnent la joie et la Paix maintenant.

RENÉE DE S.

Je suis venue pour vous parler du Ciel, — car, après avoir prié pendant bien des années, j'ai pu être avec l'âme des Maîtres, des Saints, — et me reposer en Dieu.

Il est merveilleux, après cette vie de la terre, de se retrouver près des âmes avec lesquelles on a conquis la Paix.

J'ai été peu surprise de devoir passer par le Purgatoire, — car quelle âme est assez pure sur la terre pour se targuer d'être au Ciel dès sa mort, — et j'ai prié tant et tant que l'épreuve a fini assez vite.

C'est que l'âme de mes sœurs élevait pour moi des supplications pathétiques et qu'elles me suivaient avec amour, car si, dans nos couvents, les caractères s'affrontent, les âmes sont unies par la prière et la vie en commun.

Je suis ici, et, comme à la terre, je prie Dieu de pardonner aux hommes et de les délivrer du péché, et ainsi, avec nos Maîtres, le temps de notre Ciel se passe à essayer d'être utile à nos frères et à prier Dieu pour eux

- « Dieu ? »

Dieu est une force infinie de Lumière et d'Amour.

Il réside bien loin de nous et ne peut se montrer à nos âmes, mais l'espérance de le voir un jour est en moi.

(Les groupes religieux, voir chapitre X (2^e partie)

SOEUR ANNE

J'ai été toute ma vie préoccupé de surveiller la croissance et la vie des plantes, et mes études et mes recherches ont représenté pour moi le suprême bonheur.

Aussi, après ma mort, j'ai été assez heureux, après une période de trouble, pour me souvenir de tout cela.

J'ai traversé, comme toutes les âmes, les épreuves du détachement, — mais vivre avec la nature préserve des forces matérielles et des âmes mauvaises, et j'ai pu être délivré sans trop de souffrances.

Puis une force m'a saisi et conduit là où je pouvais continuer à m'instruire de la vie végétale.

J'ai vu se créer les bourgeons ; j'ai vu naître, de la graine infime, l'arbre noble et beau, puis fleurir les plantes sous l'influence des forces de la nature. J'ai connu tous les caractères de cette vie dont j'étais curieux, et ainsi mon âme se trouve comblée de sagesse et d'amour.

D'autres savants, plus élevés que moi, travaillent ainsi, non pour eux-mêmes, mais pour les hommes incarnés et suivent la voie de la science.

Pour moi, je suis petit et je pense que je reviendrai sur terre pour dépasser ensuite le Plan où un désir persévérant de savoir est le mobile de la Vie.

UN BOTANISTE.

Je suis morte dans une catastrophe d'avion et j'ai cherché avec désespoir des âmes sur la terre, pour m'entendre encore et m'aider.

Après tous les dons d'expression qui m'avaient été départis, comme il est dur de ne pouvoir trouver la possibilité de chanter la joie d'être délivrée et de pouvoir arriver à la parfaite compréhension de la beauté des sons !

L'art du chant est celui qui emprunte à l'âme de l'homme son moyen d'expression, et il est aisé, ici, de saisir toutes les nuances si délicates des sentiments, mais on voudrait pouvoir encore les exprimer et les faire partager à d'autres.

La musique ineffable des sphères est amour et lumière, et sa qualité est si parfaite qu'au début je pensais sentir mon âme éclater de joie et de plénitude.

Je cherchais où dire ces choses, — et, enfin, cela m'a été permis.

J'en suis très heureuse, — et poursuis ma route, — maintenant aidée et joyeuse. (Les artistes, voir chapitre XII (2^e partie)

GRACE

Je vais parler des âmes qui, après leur mort, vont au Plan des artistes, et y demeurent, dans la joie et l'épanouissement total.

Je suis venue ici très rapidement, car j'étais jeune, et les liens permanents avec la terre étaient peu nombreux.

En dehors d'une famille très aimée, l'art seul avait pris ma vie.

Des jours assez sombres ont suivi ma mort. Perdre sa vie. Etre seule. Avoir laissé son violon est assez dur, surtout quand une Foi très forte n'est pas en vous.

Bien sûr, j'avais ma religion, mais elle ne m'a jamais aidée, et c'est une autre force que j'avais forgée pendant ma vie.

Déjà l'extase de la musique m'avait libérée de la religion.

Mes dieux étaient ces grands musiciens qui avaient touché le ciel, et l'avaient apporté aux hommes.

Un désir de les rejoindre, et, avec eux, de continuer à exprimer mon âme par des sons harmonieux, était en moi.

Aussi j'ai pu retrouver, dès ma mort, ceux qui eurent pour religion la beauté, et ainsi, près des maîtres, j'ai commencé à sentir et à entendre.

Quel exemple a été pour moi la musique de ce Plan ! Inouïe, fulgurante, semée d'accords suaves et de tonalités étonnantes.

Je vivais baignée d'harmonie et savais pouvoir me développer et exister ici, pendant ma vie invisible.

Je suis moi-même un violon. Je vibre.

Le fait d'être sans corps est une joie ineffable, et j'espère ne pas revenir sur la terre.

Ma vie si courte, et brûlée d'amour pour mon travail, m'a valu une force que j'essaie d'augmenter et de parfaire, afin de rester avec ceux qui, comme moi, se trouvent dans cette musique qui est: Amour, Lumière et Beauté. (Les artistes, voir chapitre XII (2^e partie)

GRÉTÉ (1^e Message)

Votre route est belle, car elle conduit au même point que la mienne.

L'Esprit et l'Art sont ici confondus, car tous deux conduisent à exprimer l'Amour et la Vérité, mais l'Art est la voie des âmes qui ne peuvent accéder à la Connaissance, car il n'exige qu'une âme sensible, alors que la Connaissance allie les facultés du cerveau à celles de l'âme.

Le don d'être artiste a remplacé pour moi toutes les sagesse, car, par l'art, j'ai touché le ciel, et j'espérais le faire comprendre aux autres.

Par ma mort, j'ai été dans l'impossibilité de réaliser ce rêve comme je le voulais, mais j'ai trouvé le moyen, ici, d'inspirer des musiciens et de les aider à suivre ma voie.

Peu de gens peuvent être éveillés par un contact direct avec l'âme des maîtres, mais tous sont touchés par une musique appropriée à leur Evolution.

Comme la Connaissance a des degrés, la compréhension de l'art en a aussi, et ne riez pas de ceux qui sont touchés par une chansonnette et ressentent une émotion au contact des expressions modernes de la musique.

Ces formes, axées sur le rythme, sont en rapport avec des âmes, dont elles traduisent les symboles, et les dons de Dieu sont innombrables.

Ici, la musique est partout. Nous vivons en elle. Elle émane de nous, et sans cesse les harmonies qui nous entourent sont plus riches et plus belles, car, si l'oreille humaine ne saisit qu'une infime partie des sons, cette limitation ne concerne pas l'âme et s'atténue à mesure que nous progressons.

Joie ! Harmonie infinie des sons et des couleurs ! telle est ma vie et mon destin est fixé pour toujours !

GRÉTÉ (2^e Message).

Qui, sur la terre, pourra me comprendre !

On vit. On souffre. On sent en soi une force qui doit s'exprimer, mais la technique vous détruit.

Il faudrait pouvoir chanter comme chante l'oiseau !

Il faudrait pouvoir danser comme danse la libellule au-dessus de l'eau !

Il faudrait pouvoir se laisser emporter par son âme, mais les lois de la terre vous oppriment !

Ici, rien de pareil. Pourvu que l'âme soit pure et que l'amour de la beauté l'habite, tout est hymne, joie et splendeur.

Je pense au fleuve, à notre cher Danube, aux bateaux qui, paresseusement, le descendaient, et une musique éclôt en moi.

Des amis, mes frères du Ciel, partagent avec moi ces joies.

Nous sommes le fleuve, nous sommes les bateaux et nous chantons la chanson de l'eau.

Comment expliquer cela ?

J'ai tant souffert des limitations de mon Art et de l'imperfection de l'instrument !

Maintenant, c'est mon âme qui chante !

C'est elle qui est à la fois le musicien et l'instrument.

O miracle d'un monde où Tout est à la fois, dès qu'on aime et qu'on veut !

GRÉTÉ (3^e Message.)

Les enfants sont privilégiés qui quittent la terre sans avoir connu ce que les hommes appellent « la Vie ».

La Vie, c'est l'Absolu des Sentiments et des Pensées. Et seuls les êtres jeunes sont susceptibles d'accéder à cet absolu, car ils ont encore le contact avec la vie de l'Esprit.

L'enfant connaît la vraie vie, celle où il se meut dans un monde qui se ferme aux adultes.

C'est ainsi que beaucoup d'entre vous ont dans leur cœur une blessure inguérissable, qui date du jour où la porte sur le Divin s'est fermée.

Aussi ceux qui n'ont pas eu ces blessures, et la nostalgie de retrouver ce contact, sont des privilégiés.

J'avais trouvé le contact.

Je savais partir, — et me plonger dans la vie de l'âme, — et, grâce à ma mort rapide, je ne l'ai pas perdu.

Ainsi j'ai été de celles qui ont retrouvé d'un coup d'aile la Lumière et la Beauté. (Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux, voir chapitre XIV (2^e partie)

GENEVIEVRE (1^e Message)

La vérité est une lumière dont l'âme est assoiffée. J'ai recherché cette lumière à travers les âmes et les choses.

Je l'ai poursuivie dans la vision de la beauté et bien peu de temps m'a été donné pour en saisir son reflet terrestre.

Et, pendant bien longtemps encore après mon départ de la terre, j'ai pris le reflet pour la réalité.

Maintenant, il y a, près de moi, une lumière vraie, pure et dépouillée de tout accessoire, qui me permet d'être enfin rassasiée et apaisée.

Douceur de la lumière et de l'amour, je t'ai enfin trouvée, et la vérité me paraît être une forme de la beauté suprême !

J'ai été aimée et j'ai aimé.

A travers chaque vie, à travers chaque amour, j'ai recherché l'absolu, et j'ai poursuivi la beauté parfaite d'un sentiment qui abolit la personnalité au profit de l'âme et de sa splendeur.

Ainsi, par cette recherche incessante, par la souffrance qu'elle m'infligeait, j'ai conquis le droit d'accéder enfin à la beauté et à l'amour, les seuls qui soient sûrs et vrais :

ceux des âmes dépouillées des désirs et des forces matérielles, libérées des exigences des corps et des exclusives de la pensée.

Joie, lumière et force, c'est mon rêve d'enfant qui s'est réalisé ici et je baigne dans l'allégresse.

C'est mon chant de délivrance que je donne aujourd'hui, et j'ai la joie de te l'apporter, vibrante encore d'une révélation bouleversante.

GENEVIEVE (2^e Message).

A Maman — Je suis venue à toi, aujourd'hui, pour donner une réponse à tes doutes et à tes réflexions.

Le mécanisme qui met en rapport les morts et les vivants est si complexe qu'il n'est pas curieux que tu t'y perdes.

Je sais que tu désires savoir comment, toi et moi qui sommes séparées, pouvons, par nos âmes, recréer ce climat de tendresse qui était le nôtre.

L'âme humaine est à la fois dans le corps et hors de lui.

Elle est dans le corps pour lui donner cette force vitale qui permet le renouvellement des cellules et la continuation de la vie terrestre.

Elle est hors de lui pour se trouver en communication avec des forces qui lui permettent de se recharger et également avec l'âme des autres hommes.

C'est par cette partie de l'âme qui est commune aux vivants et aux morts que se font les communications, car nous trouvons dans cette part de vous-même la possibilité d'une pénétration entièrement immatérielle.

Ceux qui sont unis par l'amour avec l'Invisible peuvent ressentir ces présences en eux-mêmes; ceux qui sont indifférents laissent s'échapper ces vibrations sans les retenir et elles glissent sur eux comme glisse l'eau sur une glace.

Des âmes particulièrement douées peuvent capter ces vibrations, d'où qu'elles viennent. et ont en partage de traduire en des mots ce qu'elles ressentent en leur âme.

Mais si tu veux penser que tous les hommes sont reliés ainsi, que les âmes, unies par des affinités, se pénètrent, tu comprendras qu'il est naturel que, parfois, d'autres influences se glissent dans les messages.

La qualité de l'âme qui reçoit est plus dans une faculté de discrimination qu'en autre chose.

Tu vois, par ces explications, qu'il est bon d'être sûre du médium afin d'être gardée des erreurs.

Je veux te parler de très près, car je veux te donner la force d'entrer profondément dans ces secrets.

Nous trouvons qu'il est bon de faire savoir ces choses, et tu as, dans ce travail, une part qui augmentera à mesure que je serai avec toi.

Il est drôle, Maman, qu'une petite fille si faible, qui attendait de toi la force de continuer à vivre, puisse te donner cette aide.

C'est qu'il existe une communion entre ceux de la terre et les autres, qu'il est juste qu'ayant tout donné tu reçoives en retour beaucoup.

Et, vois-tu, là est l'explication de ces extraordinaires communions entre les enfants morts et leur mère.

C'est qu'ils ont tout reçu, même l'acquiescement à un sacrifice commun.

C'est cela surtout qui les lie, et sois sûre que les mères qui se consolent et oublient n'ont pas été maîtresses de leur destin.

Toi et moi l'avons connu et accepté, et c'est pourquoi rien ne peut nous séparer.

MIREILLE

A Maman. — J'ai été bien des fois avec toi et nous devons continuer ensemble le long voyage, avant d'être parmi les élus, ceux qui ne reviendront plus sur la terre.

C'est une famille d'âmes que nous formons et il y a très longtemps que nous nous suivons.

Je sais ce que tu penses: que j'aurais pu continuer à être avec toi; mais je sais aussi que, si j'avais vécu, tu n'aurais jamais cherché à savoir comment on vivait après la mort et il est très important d'en être informé.

Ma mort t'a aidée.

Tu sauras que nous pouvons beaucoup si nous avons décidé de vivre peu; notre énergie spirituelle est la même et ainsi nous en disposons pour ceux que nous aimons.

J'ai été une aide pour toi; sans moi, tu serais dans l'obscurité des âmes, et je suis heureux d'avoir contribué à t'éclairer en acceptant une vie si courte.

De ton côté, tu as aidé à mon dégagement, car ta tendresse m'a soutenu et c'est grâce à toi que j'ai été libéré du choc de l'accident.

Les âmes qui sont arrachées brusquement à leur corps tâchent pendant longtemps de l'animer à nouveau.

C'est le moment pénible, surtout à cause du désespoir de ceux qu'elles aiment et qui les rappelle sans cesse à la terre.

Heureusement tu as compris ce que je t'ai demandé et, depuis, j'ai pu me libérer, et ainsi. malgré ta grande peine, tu m'as avec toi.

C'est que les enfants sont unis à leur mère par des liens forts et puissants, car l'âme choisit pour Maman un être qu'elle a déjà connu dans une autre vie.

Il est dur de perdre un enfant, car il semble que ce soit une injustice.

Les parents croient mener leurs enfants jusqu'à l'âge d'homme, et cela est normal.

Ceux qui meurent jeunes sont, en général, pour leur entourage et leur milieu, des âmes extraordinaires.

Je tâche de faire comprendre cela afin d'atténuer le chagrin des Mamans qui ont été privées de voir grandir leur enfant.

Il est vrai qu'elles oublient que la vie est une dure épreuve et qu'elles ne savent pas à quoi ont échappé ceux qu'elles regrettent.

Tu as compris tout cela, tu as cessé de te désespérer, et j'ai ainsi plus de liberté et de force pour me faire entendre.

Voilà, Maman chérie, l'histoire de ton Aimé. Il a été si heureux près de toi qu'il ne regrette rien.

La vie est laide et mon âme est revenue ici blanche et pure.

Je peux ainsi t'aider et j'en suis heureux.

Maman chérie, sois bénie de m'avoir donné tant d'amour et sois heureuse, car tu as, au ciel, un ange qui veille sur toi.

CLAUDE.

A MAMAN. — C'est avec mon âme que je t'aime.

Pourquoi cela ne durerait-il pas toujours ?

Fais l'effort de te débarrasser de ta formation rationaliste et de t'ouvrir à des voies moins prudentes.

Brise les vieilles conceptions. Sois moins craintive.

Les morts doivent libérer leur âme des liens terrestres et ne doivent pas être retenus par un désespoir exagéré.

Je craindrais de devoir te quitter si tu te refusais à la confiance.

Le lien est si fragile entre votre monde et le nôtre qu'il faut le retenir et non l'affaiblir par le doute.

Les nuages, les bruits, tout m'est bon pour te crier:

« Je suis là », et c'est mon bonheur de t'en donner des preuves.

J'ai été plusieurs fois médecin et, il y a très longtemps, alchimiste, et j'ai toujours cherché à prolonger la vie des hommes.

Tu as été très souvent avec moi, dévouée à mes travaux, m'encourageant comme tu l'as fait si bien cette fois, écartant de mes recherches les ennuis matériels.

Mais j'ai dû repartir, car mon travail m'appelait, loin des hommes voués aux combats et aux destructions. Mon âme était trop avancée déjà pour porter la responsabilité des dégâts causés par les découvertes scientifiques.

Je devais continuer ma mission sans tremper dans le crime de détruire la vie.

Il me fallait quitter la terre afin de poursuivre mon oeuvre là où l'amour des hommes est pur et sans contrepartie de violence et de crime.

Je sais que tu comprends maintenant la valeur du sacrifice qui nous a été demandé à toutes deux. Mais ma mission continue et continuera encore longtemps: recherches médicales et scientifiques entre autres.

Maman chérie, c'est grâce à toi que j'ai été si bien armée pour mon travail.

Je suis aidée aussi par ceux qui ont été mes Maîtres, ceux qu'un idéal purement humain a habité, ceux qui n'ont pas sur leur âme la tache d'avoir fait passer la possession des biens matériels avant les considérations d'humanité, car, si quelques initiés au cœur pur font les découvertes, ce sont les mercantis qui les destinent à la destruction des hommes.

Rien, désormais, ne peut nous séparer. Des années et des années nous vivrons dans ce monde merveilleux et une douceur ardente unira nos âmes.

Tu travailleras près de moi, tu te mêleras à mes travaux pour le bien des hommes.

Pense à la joie d'être égales, d'être ensemble sans soucis de santé et de nourriture.

Je devais partir, te laisser afin que tu apprennes qu'il y a un monde où les âmes libres et légères sont unies et heureuses. Sans mon départ, tu aurais été une mère selon la terre et tu n'aurais pu être entièrement avec moi. C'est une loi. Il faut la souffrance pour affiner l'âme et lui permettre d'accéder aux forces spirituelles.

FRANCINE.

Ciel de printemps, vert à force d'être bleu, que je te regrette !

La vie m'a quitté, j'avais vingt ans.

La beauté chantait en moi, j'exultais et chaque élan était une prière !

Ciel de Printemps, rose à force d'être clair, que je te regrette !

Tout était beau, tout était riche, tout souriait, j'étais aimé !

Ciel de Printemps, noir à force d'être sombre, c'est une nuit que la mort s'est approchée de moi et m'a emporté malgré les larmes de ma mère.

Ciels, Ciels de la terre, tous les ciels de ma trop courte vie, mon amour va vers vos reflets et vos magnificences !

X.

Le troupeau des âmes que je dirige est tendu vers la perfection.

Ces âmes sont mes enfants spirituels et doivent être guidées pour trouver l'issue qui leur permettra de se libérer.

Notre mission est de nous dévouer aux âmes.

Parmi nous, certains n'en guident qu'une seule, attachés à elle, soit par une ancienne tendresse, soit par une mission acceptée.

D'autres rassemblent un certain nombre d'âmes, entrelaçant leur Destin, afin qu'elles se suivent et s'aident mutuellement à avancer.

Nous dépendons de forces qui valent mieux que nous et auxquelles nous obéissons.

Très souvent la part de responsabilité est si grande que nous renonçons à notre tâche près de certaines âmes afin de les remettre à d'autres guides plus à même de les aider.

C'est une chose très grave de guider les âmes vers la lumière.

Sur notre Plan, nous venons d'abord pour être initiés et nous fortifier pour notre mission.

Puis nous y revenons pour reprendre des forces et nous y recharger.

Notre joie est de voir progresser peu à peu ceux qui nous sont confiés. Leurs progrès nous remplissent de bonheur.

Nous avons des âmes partout et de toutes les évolutions.

Les plus élevées nous aident et agissent sur les autres et ainsi nous constituons des groupes, des familles qui s'incarnent ensemble, se retrouvent sur les Plans, et s'aident ainsi tout au long de leur vie humaine.

Un guide : Gratien

Près des maisons des hommes, je suis revenu, trouvant dans ces lieux la chaleur, et aussi la force.

Aux foyers des hommes, j'ai repris le goût de la Terre, de leur travail et de leurs plaisirs.

Aux vaines images de l'Astral je préfère la Terre et ses luttes et ses joies, car d'elles dépend une force de progrès et de sagesse.

Aux villes et aux campagnes je suis attaché, car elles furent le théâtre de mes succès et de mes échecs.

A tout ce qui compose la vie des hommes j'ai voué mon Amour, car, déchiré et meurtri, j'ai parcouru l'étape et je brûle de reprendre ma route.

Fumées des forces Astrales, poussières des Etoiles, j'ai le loisir de vous contempler, mais qu'il vienne le jour où je pourrai revenir sur la terre, afin de faire un nouveau pas vers la Lumière !

Loin de moi le désir du repos; c'est la lutte qu'il me faut, car, l'espace d'un éclair, j'ai entrevu la perfection du Destin qui m'attend au bout du chemin et la lumière qui émane du Zénith.

Par le désir brûlant de la vie, de ses larmes, j'ai partagé mon cœur entre ceux qui peinent sur la route qui sera la mienne.

Fastes de la gloire, éclairs de la beauté, c'est la totalité de la beauté et de la gloire dont j'ai soif et dont je désire l'accomplissement.

Qui a dit que la vie terrestre était haïssable ?

C'est qu'il a oublié cet éclair qui a éclaté dans son âme à l'instant où, s'étant jugé, il a entrevu son destin.

X.

Il est vrai qu'on peut transformer des métaux ordinaires en or.

Il est vrai que des alchimistes l'ont réalisé.

Il est vrai que certains y ont perdu leur âme, mais il est vrai aussi que la transmutation matérielle est le prélude d'une autre transmutation, celle des forces instinctives en forces spirituelles.

Comme le mercure se transforme et devient le métal royal dans lequel toutes les forces de la Nature sont divinisées, les instincts maîtrisés deviennent l'objet d'une transformation profonde et définitive.

Ils servent alors, à celui qui l'a réalisée, de tremplin pour atteindre l'Union avec l'âme universelle.

G.P.

A travers la beauté de la nature, à travers les formes des créatures. J'ai passionnément cherché la connaissance.

J'avais pris racine sur un sol arrosé du sang des sages et, par la grâce d'une vie antérieure consacrée à la Foi, j'ai été profondément imprégné de la sagesse des âmes parfaites.

Après bien des errements, bien des turpitudes, ces vibrations ont pu agir sur mon âme et elles ont suscité en moi le désir incoercible de Connaître.

Les années où j'ai poursuivi la sagesse ont été bien courtes par rapport à celles où j'ai gaspillé mon patrimoine spirituel, mais l'âge m'a dépouillé des désirs terrestres et j'ai pu ainsi me libérer partiellement avant ma mort.

M.M.

La simplicité de la vie, le silence habité des jardins, le murmure de l'eau apportent à l'âme une sérénité incomparable.

Les plantes enseignent le secret des morts et des renaissances, la succession des peines et des joies, le retour assuré du printemps, et la force divine, qui protège les plus humbles parmi les fleurs, leur donne à toutes le soleil et la pluie, la fraîcheur des nuits, la neige qui les garde du froid et la certitude de fleurir.

C'est le destin des fleurs de s'épanouir, comme c'est celui des hommes de souffrir pour connaître Dieu.

CESAR (1er Message)

Se rapprocher sans cesse de la nature, puiser dans le contact des plantes la force et le calme, plonger dans la mer, berceau des corps vivants, et faire acte de foi en soi-même et dans les Maîtres, voilà ce qu'il me faut enseigner.

Un jardinier n'est pas très instruit; il ne connaît pas de moyen meilleur pour comprendre et aimer Dieu que de le sentir à travers sa création.

C'est à cela qu'il faut tendre.

Etre ascète n'appartient qu'au petit nombre; mais être simple et bon, vivre très modestement, sans passions extrêmes, être sans envie et sans haine et se plonger dans l'Océan de l'Amour divin est à la portée des âmes les plus humbles.

Etre savant, connaître tout des réactions de la matière, lui arracher ses secrets, — et être ignorant du mystère des métamorphoses d'un insecte et des floraisons des plantes; connaître tout et ignorer la vie, tel est le sort de bien des savants renommés, — mais vivre dans un jardin, calme et serein, y étudier les fleurs et les bêtes, les aimer et, par l'Amour, un beau soir d'été, surprendre le secret des secrets: telle est la voie, celle qui est sans danger, celle qui conduit sans erreur à l'illumination.

CESAR (2^e Message)

Sur les routes du monde, le Sauveur s'est uni à ceux qui se taisent et qui souffrent.

Sur les routes du monde, pour aider les hommes, Dieu a semé de la beauté et de l'Amour.

Bienheureux sont ceux dont les yeux s'ouvrent sur les spectacles magnifiques de la Nature et dont les cœurs peuvent s'imprégner de la rosée de l'Amour.

Que de sagesse en ces choses !

Elles apprennent aux hommes qu'ils sont les héritiers du plus merveilleux royaume et que, à travers leurs épreuves, ils peuvent voir la lumière.

Au long des routes, les arbres jaunissent sous le soleil de l'automne et l'ombre se fait plus noire sur les eaux.

Dans les bois, les animaux sentent venir l'hiver, tout se replie et se prépare au repos.

Seuls les hommes ont perdu le sens de leur étroite solidarité avec toutes choses et, au lieu d'accueillir l'hiver comme une période de repos, de recueillement et de maturation, ils se préparent à s'étourdir et à gaspiller leurs forces dans des plaisirs sans élévation.

Vous, accordez-vous à la sagesse de Dieu !

Que l'hiver soit votre ami, qu'il vous rassemble autour du foyer, qu'il resserre en vous les liens d'Amour afin que, enrichis, vous ouvriez vos âmes à la renaissance que prépare l'hiver.

César, 25 septembre 1951 (3^e Message)

Qui a dit que la sainteté ne s'accommodait pas de la tristesse ?

Quelle profonde vérité !

Avoir l'âme mécontente est source de souffrance et dérange l'harmonie des vibrations; c'est méconnaître la perfection et la grandeur de Dieu et l'aide qu'apporte la vie terrestre.

Etre sans joie, c'est ne se souvenir que des choses laides et refuser la splendeur de la création divine.

J'ai souvent admiré l'hymne d'allégresse qu'est la naissance des plantes, la floraison des arbres et le chant des oiseaux.

Tous, à leur place, témoignent de l'amour de Dieu et élèvent vers lui un chant de reconnaissance.

Tout jouit et souffre sur la terre, mais seul l'homme empoisonne sa joie par la crainte et le souvenir, alors qu'il devrait n'être qu'une harpe chantant sans cesse la beauté de la vie et du monde.

Il y a, dans la souffrance, une beauté, car c'est elle qui prépare les joies célestes et qui rend l'âme apte à ressentir d'une façon plus intense le bonheur des heures claires.

La souffrance n'est pour cela qu'une aide, car, si l'on connaît les lois de la vie, l'aiguillon de la souffrance est arraché comme celui de l'abeille qui a profondément piqué.

Je parle toujours des choses de la nature, car c'est là que j'ai trouvé la Paix.

J'ai profondément aimé les bêtes et les plantes.

D'elles j'ai appris tout ce que l'homme peut savoir des lois spirituelles.

Des plantes, j'ai appris le secret des métamorphoses et des renaissances, l'incorruptibilité de la force qui anime toutes choses.

Des bêtes, j'ai appris la patience devant les épreuves, la valeur d'un rayon de soleil, de la fraîcheur de l'eau et des ombrages.

J'ai appris que, près des épreuves, Dieu a mis pour les cœurs simples des trésors de joie et de paix.

Cela, je voudrais l'apporter aux hommes qui deviennent si exigeants que ces joies leur échappent.

CESAR (4^e Message).

CÉSAR est une âme claire. Comme le petit pauvre d'Assise, il voit dans les plantes et dans les fleurs des êtres qui vivent, souffrent et meurent, comme les humains. (Messages de César jardinier, voir 3^e partie.)

Grâce à sa simplicité et au bonheur qu'il a donné par son travail — un travail qui demande beaucoup d'amour — il a trouvé ici une paix et une joie qu'il a cessé de tenir pour étonnantes.

Il sera parmi ceux qui, ayant dans la simplicité de leur âme trouvé Dieu, ne devront plus revenir sur la terre. (Les exceptions à la loi de la réincarnation, chapitre VII (1^{re} partie).

Ne croyez pas que ces âmes soient jeunes, car, pour arriver à cette unité, à ce sage renoncement, il faut bien des vies. (Les lois de l'évolution spirituelle, voir chapitre 1^{er} (1^{re} partie).

Hélas ! cette route nous est fermée, et c'est en détruisant les amers souvenirs de nos erreurs, en rejetant le voile qui nous cache la pureté originelle qui est en nous qu'il faudra atteindre ce but où, si simplement — du moins en apparence — César est parvenu.

Je voudrais pouvoir ainsi retrouver mon âme d'enfant, si proche de la nature et si pure.

Hélas ! cela aussi il va falloir le retrouver, et combien sera lourde la tâche de détruire tout ce qui masque et défigure l'âme de cet enfant que je fus.

Les intelligences les plus subtiles ne peuvent résoudre certains problèmes si, humblement, elles ne retournent à la simplicité première.

Plongez-vous dans la nature, que votre âme s'épanouisse au contact de ses beautés.

Plongez-vous dans la beauté du printemps, dans la neige des arbres fleuris.

Baignez votre âme aux parfums et aux couleurs et soyez toute lumière et toute joie, — unis à nous par ces sensations infinies et puissantes, — et qu'une grande paix soit ainsi en vous.

Plongez-vous dans la nature quand elle sourit, — et aussi quand elle est sévère et mélancolique, — vous y découvrirez des symboles qui vous feront comprendre bien des choses, bien plus que dans les livres des philosophes, car là est la vérité, nue et saine, et sans le fard des mots, si usés qu'ils ne disent souvent plus rien de vivant.

G.M.

Ne croyez pas à l'Immatérialité absolue des êtres qui vivent dans l'Au-delà.

Nous avons aussi notre matière — plus subtile que celle de la terre — mais tout de même une matière.

Dès que l'âme a quitté le corps, elle est revêtue d'un nouveau corps, presque semblable à celui qu'elle a quitté, mais invisible à vos yeux, car les vibrations de cette matière sont infiniment plus rapides que celles de la matière terrestre (A la mort, voir chapitre IV (2^e partie).

C'est dans ce corps que nous subissons toutes les purifications nécessaires au deuxième stade de notre vie dans le Monde Invisible.

Ces purifications accomplies, nous rendons ce corps à la matière astrale, comme nous avons rendu notre corps physique à la terre.

Nous devons passer ensuite encore par une espèce de mort, afin de nous réveiller au Plan des âmes allégées des vibrations du Plan Astral.

Ce départ d'un Plan est suivi, comme après la mort physique, d'un repos qui obscurcit les communications.

On doit apprendre à maîtriser de nouvelles vibrations plus subtiles, afin de vous les rendre sensibles, et la maîtrise des courants spirituels est plus longue à acquérir que celle des courants astraux.

Notre désir est de vous expliquer la vie spirituelle afin que vous traversiez rapidement les courants qui entourent la terre et entraînent les âmes peu évoluées, dont le dynamisme spirituel est trop faible pour leur permettre de résister.

Aussi ces âmes sont amenées à errer pendant longtemps autour de la terre, jouets des courants qui les amènent et les emportent. (La Maya, voir chapitre VI (2^e partie).

C'est pourquoi il est si important que vous ayez, avant votre mort, amorti les vibrations de votre corps et renforcé celles de vos âmes.

Chaque fois que vous vous préoccupez de la vie des âmes, vous renforcez leur défense contre ces courants et vous assurez votre vie spirituelle.

Ceci est à l'origine des doctrines qui prétendent que l'homme doit créer l'Immortalité, car si l'âme a une idée de la vie spirituelle et si elle en sent la nécessité, elle peut s'arracher par un effort suprême à ces courants qui risquent de l'entraîner pour des temps impossibles à prévoir.

C'est pourquoi nous sommes si désireux d'enseigner la nécessité pour les hommes de Connaître au moins l'existence d'un monde de lumière et de joie. (La Connaissance, voir chapitre VIII (1^{re} partie).

C'est cette connaissance qui entraîne les âmes à l'effort nécessaire pour échapper à l'attraction terrestre.

Venir sur terre, être le sujet d'expériences, être uni à l'Etre qui vous est cher, puis le quitter, tel est le Destin de l'homme.

Qu'il serait affreux s'il devait finir là, — là, dans cette boîte et ce lieu de souffrance !

Il n'en est rien. Nous vivons, plus libres, plus forts, plus sages, et plus puissants aussi pour vous aider.

Nous vivons et nous sommes plus près de vous qu'autrefois où nos corps formaient écran entre nos âmes.

La mort n'existe pas, et il dépend de vous d'établir entre vos aimés et vous-mêmes des liens qui ne se rompent jamais.

Dès la mort, l'âme reste liée à ceux auxquels elle s'était attachée pendant la vie, et du comportement de ces êtres va dépendre en grande partie la façon dont l'âme sera délivrée des liens charnels.

Vos larmes nous sont douces si elles expriment seulement la tendresse et non un désespoir déraisonnable!

Rien de bon, rien de sage ne peut venir du désespoir qui est la manifestation d'une incroyance très pénible pour nous.

Etre triste est une chose, et être désespéré en est une autre.

La tristesse est un souvenir très profond, accompagné de regrets et de sagesse, mais le désespoir a une force de doute en lui.

Ainsi c'est en considérant ce point de vue matérialiste que l'on peut dire que le désespoir est « un péché contre l'Esprit »

Dès que vous vous désespérez vos auras s'assombrissent. Cela attire de mauvaises vibrations, si bien qu'il n'y a plus de fin possible.

Chez les êtres qui pensent que, la vie terrestre terminée, il ne reste plus rien, le désespoir est compréhensible, car ils croient avoir perdu pour toujours ceux qu'ils aiment; mais les souvenirs ne peuvent être amers pour ceux que la Certitude habite.

Il est bon alors de revivre des souvenirs chers, quand on est uni par l'amour, et cela ne peut vous attrister, car, si vous avez perdu notre présence visible, nous sommes là, en esprit, autour de vous, ressentant toutes les choses que vous ressentez.

Etre sûr de la présence de ses Morts, être lié à eux par la pensée est bon aussi pour eux.

Les morts voient et sentent les pensées des vivants.

Leur âme ressent vos sentiments et s'aide de votre amour, et être ainsi unis dans la sagesse, unis dans l'Amour, c'est être unis pour la vie éternelle.

Etre uni à ses morts, c'est les entourer de sa pensée et de son amour.

C'est, par le cœur, recréer sans cesse le lien, et entretenir l'Amour comme on le fait sur la terre par des caresses et des mots de tendresse.

Ce ne sont pas vos gestes et vos actes qui nous sont perceptibles.

Ce sont les pensées qui les précèdent et les accompagnent, et ce sont les sentiments qui nous enveloppent de douceur et d'amour.

Tout vibre autour de nous; tout radie, et l'indifférence et la tiédeur ne sont pas radiant.

L'âme est comme le corps: si elle n'est pas nourrie, elle s'étirole et s'affaiblit.

La nourriture de l'âme, c'est l'amour désintéressé donné aux autres.

Ils sont nombreux ceux dont les morts n'ont pas de prise sur leurs âmes chères, trop attachées à la terre qui,

bien vite, les rappellera. (La Réincarnation, voir chapitre III (1^{re} partie).

Aux autres, à ceux qui sont tendus vers nous, les forces, la lumière sont données en abondance, et seule doit demeurer la douceur du souvenir.

Alors vos ferventes pensées d'amour nous réchauffent et créent une Ambiance rayonnante autour de nous, et, quand vous êtes apaisés, nous restons apaisés aussi et nous recréons sur le Plan spirituel des liens plus solides que ceux de la terre, qui demeurent et se renforcent dans l'invisible.

Quelle force pour ceux qui meurent d'être ainsi aidés par leurs âmes chères !

C'est l'ignorance de ces choses, des lois de la vie et de la mort, qui rend et la vie et la mort si cruelles.

Cela, il faut le dire et le redire, — car tant d'âmes croient le savoir, — et, mises en face de l'épreuve, ne peuvent le mettre en pratique.

Vous devez développer en vous, de plus en plus, le sens qui voit et qui interprète, afin de sentir notre présence.

Il est une voix de l'âme, et combien elle est douce à notre âme celle qui vient de la vôtre !

Elle nous dit que les corps ne sont rien et qu'il est bon de les perdre afin de donner à l'esprit l'essor auquel sa royauté donne droit.

Ecoutez le silence. Dans le silence, vous entendrez nos appels.

Quelle merveille de vous sentir si proches après avoir craint la séparation totale !

Pour moi, cela a été un effroi et une panique affreuse, quand j'ai repris un semblant de conscience, de penser que je continuais à vivre et que je ne pourrais jamais plus joindre mon âme sœur !

Mais on m'a expliqué que je le pourrais comme avant, et que je pourrais même l'aider sur tous les Plans.

Quelle joie ai-je ressentie alors ! Une joie profonde, irradiante, surhumaine !

Et une plénitude de bonheur m'habite depuis lors !

G.M.

Sans amour, il n'y a point de communication possible (L'Amour, voir chapitre IX (1^{re} partie).

L'amour est le rayon vecteur qui permet de toucher les âmes, transportant ainsi les mots, les images et les pensées.

Les âmes des morts doivent être en affinité avec l'âme de ceux qu'ils veulent toucher.

Une âme est une force sans cesse en mouvement, qui vibre dès qu'elle se trouve atteinte par des courants quelconques.

Il y a alors affinité ou non entre l'âme et ces courants. C'est pourquoi les fluctuations de vos pensées, de votre caractère sont souvent des obstacles à nos messages.

Si nous demandons la maîtrise et le calme, c'est qu'il est indispensable qu'il y ait en vous un minimum de stabilité pour que nous puissions être en harmonie, et l'équilibre des courants est rompu dès que les contingences terrestres changent vos vibrations.

Il faut nous aider à nous manifester. La pensée et l'amour sont les clefs qui ouvrent les barrières.

Vous extériorisez ainsi de la force: la force matérielle qui nous fait défaut pour nous manifester sur votre Plan.

Il faut un lien entre les âmes, et ce lien doit se créer dans le calme.

Il ne faut pas oublier que les rapports entre nous sont vibratoires, et qu'une vibration doit, pour se propager, trouver un chemin bien préparé.

Ce sont votre pensée et votre amour qui préparent le chemin et vous rendent accessibles à la vibration.

Là est le secret des communications — et leur écueil.

Nous sommes des vibrations.

Nous nous manifestons par des vibrations.

Nous avons en notre âme mille possibilités et facultés, et nous sommes amers quand vous nous amenez, par vos conversations, vos pensées, vos doutes, à manifester le moins bon de ce qui est en nous, alors que, au contraire, certaines vibrations qui émanent de vous créent comme une antenne jetant très haut un appel pour la vérité et la lumière.

De même que c'est la Foi qui permet les miracles, sans votre foi la force nous manque pour nous manifester sur le plan matériel.

Il est erroné de croire que seuls nous pouvons quelque chose pour vous, et cette erreur fausse les rapports entre les morts et les vivants.

C'est un échange que nous faisons.

Ici nous apprenons à maîtriser les courants, les fluides, tout ce qui est invisible.

Si nous pouvons travailler en liaison avec un être en harmonie avec nous, nos progrès sont rapides et étendus. Au lieu de cela, si nous devons dépenser toutes nos forces à vous convaincre de notre réalité, nous restons attachés à nos souvenirs terrestres matériels qui nous enchaînent et nous retardent.

Il est une loi qui veut qu'après un temps nous oublions les détails matériels pour ne garder que l'essentiel des souvenirs, c'est-à-dire ce qui se rapporte à la vie de l'âme et du cœur.

Pour le reste, il est juste que nous en soyons détachés, car l'âme en a souffert et s'en libère.

Tout de suite après la mort, vos vies matérielles nous tourmentent, car elles ont été notre souci terrestre.

Nous conservons nos points de vue puisque rien d'autre, à ce moment-là, n'est visible pour nous, mais le moment vient où cette force nous quitte, où nos yeux s'ouvrent sur d'autres horizons, et ce qui était pour nous important et vital le devient beaucoup moins.

Nous traçons alors à vos âmes la voie spirituelle et laissons quelquefois à des âmes moins avancées le soin de s'occuper de votre vie matérielle.

Mais, toujours, et sur tous les Plans, l'amour reste le moteur des communications entre les morts et les vivants, — et l'amour n'a-t-il pas, attachées à lui-même, des certitudes intérieures ? — Si bien que désirer des preuves, et encore, et encore des preuves est souvent la marque d'un amour sans profondeur et sans envolée, puisqu'il ne possède pas en lui-même la force qui emporte l'âme au Plan des Certitudes merveilleuses !

G.M.

Les premiers temps de la vie invisible sont aussi difficiles pour une âme que l'adaptation à la vie terrestre l'est pour le nouveau-né, et c'est la raison du trouble qui nous agite longtemps après la mort.

Il faut bien des dépouillements, bien des renoncements.

Il faut plier l'âme à de nouvelles habitudes pour pouvoir trouver ici la plénitude de son bonheur et de ses possibilités (L'Astral supérieur, voir chapitre IX (2^e partie).

Enfin libérée des attaches de la matière, l'âme est comme un papillon qui vient de sortir du cocon et vogue dans l'espace, léger et aérien.

La mort n'est qu'une porte ouverte sur la vie éternelle.

Elle n'est ni une fin ni un commencement.

Elle est comme la Vie.

Dormir, et se réveiller comme on était la veille, pour se retrouver en face des mêmes problèmes, des mêmes efforts, des mêmes défauts, — s'ils n'ont pas été détruits sur la terre, — alors qu'un instrument matériel nous avait été donné pour le faire.

Aspirer aux mêmes choses: ou bien aux choses matérielles, et souffrir de ne plus les atteindre (Le bas Astral, voir chapitre VII (2^e partie), ou bien aux choses spirituelles et les gagner par le même effort qu'il faut accomplir sur la terre. (Les Epreuves, voir chapitre IV (1^{re} partie).

Les épreuves terrestres allègent l'âme d'amères conséquences de vies antérieures. (Le Karma, voir chapitre II (1^{re} partie).

C'est ainsi qu'il faut les accueillir, afin de saisir ce qu'il y a de bon dans la vie, et surtout afin de supporter, non pas avec chagrin, mais avec sérénité, toutes les circonstances de la vie, dès que la peine qu'elles causent n'est pas intolérable.

Du reste, ce qui rend l'épreuve intolérable, c'est l'incompréhension des lois du monde et la révolte contre des nécessités inéluctables.

Les larmes sont nécessaires, car, sans elles, la vie spirituelle vous serait fermée.

Les larmes font une crevasse dans la cuirasse de matière qui enveloppe l'âme et, par cette crevasse, s'insinue dans les êtres une petite part de lumière et de vérité.

Bienheureux ceux qui pleurent et qui souffrent, car dans leurs larmes est inclus le salut !

Bienheureuses les âmes qui savent souffrir et se créer des forces dans la souffrance !

Bienheureuses les âmes que la mort sépare et qui savent se retrouver là où il n'y a plus de mort ni de

séparation !

Bienheureuses les âmes qui ont appris à mettre leur bonheur dans les seuls biens qui durent et celles qui savent s'élever à travers leurs souffrances !

Ainsi elles essaient dans le monde une force rayonnante et salvatrice.

G.M.

Perdus dans les Plans, nous serions très malheureux si d'autres âmes dévouées à notre évolution ne nous traçaient la route vers une lumière de plus en plus grande. (Les Guides, voir chapitre XV (2^e partie)

Nous ne sommes plus absorbés par les soucis terrestres. L'ambition et l'amour sensuel nous ont quittés, et il ne reste en nous que cette nostalgie qui nous poussait vers des images de la beauté; cet appel vers quelque chose qui nous guidait vers le mieux et le meilleur; cet espoir que, arrivés dans le monde spirituel, nous pourrions transmuier en désirs lumineux nos désirs terrestres.

Chacun de nous a sa route et libère son âme par une des portes ouvertes sur l'Infini.

Les unes passent par la voie des âmes sages et détachées.

D'autres par la voie de l'amour qui les libère d'elles-mêmes.

D'autres par la Connaissance (La Connaissance, voir chapitre VIII (1^{re} partie), mais cela n'est pas facile, et il y faut des forces très grandes, car, hélas, « Savoir et Connaître » c'est voir à chaque minute reculer le But et être sans cesse assoiffé d'aller toujours au delà.

Le but est unique et le chemin est une voie purement intérieure qui ne sépare pas les âmes.

Le succès dépend de l'effort, — et le but est le détachement, — car la vie des créatures humaines est faite de petites joies, de petits bonheurs, pour tant de luttes et de fracas !

C'est pourquoi on vous répète qu'il est nécessaire de se détacher des désirs, des besoins et des liens terrestres; de renoncer à toutes les choses dont on n'est pas maître et qui vous débordent, vous créant d'amères attaches avec la terre où rien n'apporte à l'âme la joie ni la Paix, puisque l'amour même y est rongé par l'idée des séparations, puisque la beauté a, en son cœur, le ver de la destruction et que la richesse, qui pourrait apporter et permettre des aides, enfonce généralement l'âme dans la matière et la recherche de ce qui peut rendre la vie délectable, fût-ce au détriment de l'Esprit.

Il faut se libérer de tous les esclavages matériels avant la mort pour ne pas croupir ensuite dans le souvenir et le regret des jouissances terrestres.

G.M.

Combien il est bon pour nous d'aider les hommes qui souffrent et luttent sur la terre.

Les couleurs des âmes occupées à se dévouer à eux sont une merveilleuse palette, et la joie de ceux qui réussissent leur mission éclate et vibre, telle une musique bien douce: cette musique ineffable de l'Au-delà dont vous ne pouvez avoir idée, et auprès de laquelle la musique la plus belle de la terre n'est que bruit.

Aux sons d'une douceur merveilleuse et suave se marient les couleurs les plus exquis, de sorte qu'il semblerait que l'on entend les couleurs et que l'on voit les sons !

Plan de l'Amour, Plan de l'Altruisme, Plan d'avancement et de progrès. Groupes d'âmes et de familles spirituelles !

Chaleur et rayonnement !

C'est là que subsistent les liens affectifs qui ont uni des êtres, et d'où une âme désincarnée peut encore manifester sa tendresse aux âmes chères laissées sur la terre.

Plan de l'Altruisme où l'on peut, encore et toujours, —suivant la somme des expériences faites, — avancer, et d'où l'on peut accéder à la libération.

Là, nulle jalousie, nulle compétition.

Dès qu'on a entrevu cette lumière, on veut s'en rendre digne, et ceux qui sont déjà avancés désirent, par un moyen ou un autre, répandre la lumière.

Nous voyons les âmes, non pas obscurcies par les corps, mais libres et brillantes, et nous pouvons réaliser cette fraternité dont on ne voit sur la terre que la caricature.

Que l'Altruisme, que l'amour pour tous les êtres soient le moteur de tous vos actes.

Qu'ils inspirent votre désir de connaître, afin que vous ne soyez pas comme le figuier stérile qui, couvert de

verdure, ne donne pas de fruits.

Ne desséchez pas vos âmes aux seuls feux de la Connaissance.

La Connaissance doit vous amener à la compréhension et à l'amour, car l'amour comprend tout, et, comprenant tout, il n'y a plus besoin ni de pardon ni d'indulgence:

Comprendre et tout est dit.

Je suis arrivé à cette Certitude que tout est amour.

Ainsi, soyez compréhensifs à tout et à tous, et vous atteindrez par là la perfection possible sur la terre.

Comprendre et tout est dit !

C'est une force bien puissante que l'amour, surtout lorsque, tout au long d'une vie, il n'a été que don et sacrifice.

Aimer ainsi, sans égoïsme, c'est la porte du Ciel, et il est certain que cet amour s'épanouit ensuite dans ce monde-ci, toujours plus beau, plus fort, et plus bienfaisant, — car les morts ont une puissance d'amour que vous ne pouvez soupçonner, — et il est sûr que ceux qui se sont aimés vraiment se rejoindront et que les unions heureuses ne se rompent jamais.

Ainsi se retrouvent et vivent ici des couples dont les âmes sont si étroitement unies qu'elles n'en forment qu'une, ayant les mêmes joies, les mêmes missions et protégeant les mêmes êtres, — et ceux qui se sont aimés ainsi, d'un amour vrai et profond, ne peuvent plus s'anéantir dans des plans sombres et amers.

Au delà des amours terrestres se déroule, en dehors d'eux, l'idylle des âmes accordées par l'amour.

Cet accord est basé sur une profonde similitude de tâches accomplies et d'épreuves subies ensemble au cours des vies passées, et cela crée des liens impérissables.

Il est certain que deux êtres destinés l'un à l'autre se rejoignent à travers tous les obstacles, — à travers le temps et pour l'Eternité, — créant ainsi les liens immortels des amants prédestinés.

Ces âmes étroitement unies sur les chemins du ciel se sentent de plus en plus proches, libérées qu'elles sont des contingences de la pesanteur et de l'esclavage de la chair.

Partout l'amour efface les péchés, même les péchés de la chair.

Amour des époux ayant connu la fusion des corps et ayant touché, à travers eux, la part éternelle de l'Etre.

Amour des pères retrouvant dans l'âme des enfants un reflet de la leur et désirant la porter au plus haut.

Amour des âmes qui souffrent et qui méprisent leur peine pour éviter aux autres des douleurs.

Amour de tous les hommes, si pitoyables et si malheureux, cherchant la lumière et ne la trouvant pas.

Amour, cause de toute perfection et de toute splendeur:

c'est l'amour qui doit guider les âmes, les conduire et les élever.

Ainsi j'ai voulu aussi chanter l'Amour qui a comblé ma vie et grâce auquel j'ai pu connaître la part de Paradis possible sur la terre.

G.M.

Que demeure la joie !

Quelle se détache du plaisir, du bonheur même !

Qu'elle surgisse de l'âme et s'épanouisse comme une fleur longtemps cachée dans le secret de son calice, et qui jaillit, parfaite et éblouissante, quand l'heure est venue.

Que demeure la joie !

Longtemps repliée au fond de l'âme, attendant la fécondation des larmes et de la douleur pour s'épanouir, indicible et triomphante.

Que demeure la joie !

Bien des biens, trésor des trésors, elle persiste et s'ennoblit alors que disparaissent toutes les possessions terrestres, que s'amortissent les perceptions sensibles.

Que demeure la joie !

Qu'elle s'exprime par le rayonnement de l'âme, par la lumière des yeux rendue plus brillante par les larmes.

Que demeure la joie !

Rien que la terre ?

Pourquoi mettre ainsi des limites à une âme qui n'en peut connaître ? C'est l'univers tout entier et l'au delà de l'Univers qui est son domaine.

Rien que la terre ?

Oh ! non, c'est le ciel qu'il faut à l'âme divine qui est en l'homme, le ciel profond, doux et illimité.

Rien que la terre ?

C'est si peu. C'est l'infini qu'il faut à l'âme humaine. C'est à la mesure de l'infini que sont bâties ses ailes.

Rien que la terre ?

Quelle dérision ! Tant de laideur, tant de souffrances, tant de haine pour si peu de beauté et si peu d'amour !

Rien que la terre ?

Quelle erreur ! Dès aujourd'hui, ton royaume s'étend à tout ce que ton âme peut embrasser.

Rien que la terre ?

Certes, si la terre te contente; sinon s'ouvre à toi l'univers et toute la création de Dieu.

Tristesses de la terre. Oh ! combien vaines tristesses !

Tous ces biens, tout cela auquel vous tenez tant, demain peut-être il vous faudra le laisser.

Ce corps tant choyé, il retournera à la terre qui le détruira et le fera surgir à nouveau de son sein sous une autre forme.

Ces êtres qui sont vôtres, que vous aimez, demain la mort vous les arrachera pour vous les rendre plus beaux, plus joyeux et plus parfaits.

Vaines tristesses et vains pleurs pour un monde qui, sans cesse, s'évanouit et sans cesse se recrée, pour des êtres qui, sans cesse, vous quittent et que sans cesse vous retrouvez.

Sur la scène du monde, ce sont les mêmes décors et les mêmes acteurs.

Pleurez-vous quand le rideau tombe ?

Non, car vous savez qu'au delà de l'illusion, au delà des personnages, au delà du décor, il y a une réalité.

Cela vous le savez.

Sachez donc que, pour vous aussi, après la mort, il existe une réalité; alors, pourquoi pleurer ?

X.

Rivière, douce rivière qui coule lentement entre rives fleuries, où vas-tu ?

Tu as été une source cachée dans l'herbe d'un coteau et, sans dévier de ta route, tu vas vers le fleuve.

Tu caresses au passage les roseaux et les saules trempent les branches dans ton courant, et tu vas...

Grand fleuve majestueux et lent, roulant avec sérénité tes eaux vertes, où vas-tu ?

A travers les moissons et les villes, tu coules vers la mer sans dévier de ton chemin.

Tu entraînes avec toi les feuillages et les herbes, et tu vas...

Ame, Ô Ame qui, de vie en vie, parcours ton chemin, où vas-tu ?

Moins sage que la rivière et que le fleuve, parfois tu dévies de ta route. et la sérénité du fleuve et le calme de la rivière te sont inconnus.

Ame, Ô Ame, poursuis ta route, toute tracée devant toi; elle te portera vers Celui en qui se fondent et la rivière et le fleuve et toutes les choses.

Là, tu retrouveras la joie et la Paix des élus.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE.....	4
LES LOIS DE L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE	4
LE KARMA.....	5
LA REINCARNATION	7
LES LOIS DE LA REINCARNATION	8
LES ÉPREUVES	12
LES INFIRMITÉS ET LES MALADIES	14
LES EXCEPTIONS A LA LOI DE RÉINCARNATION.....	16
LA CONNAISSANCE	17
L'AMOUR.....	19
DEUXIEME PARTIE	23
LA VIE VISIBLE ET INVISIBLE DE L'ENTITÉ HUMAINE.....	23
LA VIE INDEPENDANTE DE L'ÂME PENDANT L'INCARNATION	24
UNE ÂME S'INCARNE	26
A LA MORT.....	27
LES MIRAGES	29
LA MAYA.....	30
LE BAS ASTRAL	32
LA CONFRONTATION	33
L'ASTRAL SUPERIEUR	34
LES GROUPES RELIGIEUX.....	36
LES SAVANTS.....	37
LES ARTISTES.....	38
L'ALTRUISME.....	39
CEUX QUI MEURENT JEUNES SONT AIMÉS DES DIEUX.....	40
LES GUIDES.....	42
LES PLANS SUPÉRIEURS.....	43
LES ÂMES LIBÉRÉES	44
PAROLES DES MAITRES	47
CONCLUSION.....	50
TROISIEME PARTIE	51
MESSAGES DE NOS MORTS	51